VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 JANVIER 1942 — NUMERO 38



...U ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Les communistes continuent leur activité subversive, dit le ministre

Dans une conférence de presse, l'hon. L. St-Laurent explique les règlements de la défense du Canada. Le nombre de détenus.

OTTAWA—M. Camilien Houde, ancien maire de Montréal, interné depuis plus d'un an et demi, n'a jamais demandé que sa cause fut entendue. Voilà ce que M. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, a déclaré au cours d'une conférence de presse. La conférence a porté exclusivement sur les règlements de la défense du Canada et leur application.

Depuis le début de la guerre on a interné 1556 personnes en vertu de divers règlements de la Défense du Canada. Il s'agit de sujets ennemis ou de sujets britanniques ou Canadiens considérés comme dangereux à la sécurité de l'Etat en temps de guerre.

Toutefois, de ces 1556 détenus, on en a libéré 493. Il en reste donc 1063 dans les divers camps d'internement.

Le ministre de la Justice a clairement expliqué que le but des règlements de la Défense du Canada est d'assurer la sécurité de l'Etat. On n'interne donc pas les gens à cause de leurs actes passés ni pour les punir de quelque crime. On les interne pour prévenir des offenses. Les détenus sont des gens que l'on soupçonne d'être capables de commettre des offenses contre l'Etat dans l'avenir.

Les comités d'appel

M. Saint-Laurent a expliqué la procédure suivie dans les cas où les détenus demandent que leur cause soit entendue. Depuis juillet dernier des comités de trois membres entendent ces causes alors qu'auparavant ces comités se composaient d'un seul membre. Le détenu peut présenter sa cause lui-même, ou se faire représenter par un ami, un agent ou un avocat.

De même, lorsqu'il s'agit d'interner quelqu'un, un comité composé d'un représentant des ministères des Affaires extérieures, du Travail et de l'Immigration, étudie attentivement le cas. Personne n'a été interné depuis quelque temps sans l'approbation de ce comité. Cinq demandes d'internement de la part de la gendarmerie royale ont été refusées par le comité.

Activité communiste

Le ministre de la Justice a expliqué ensuite que le parti communiste est toujours considéré hors la loi, en dépit de l'entrée en guerre de la Russie du côté des alliés.

L'hon. Louis Saint-Laurent souligna le fait que le parti communiste canadien continue toujours sa politique subversive au pays. Il dit notamment que le parti communiste a distribué des brochures de nature à fomenter le mécontentement dans les rangs de l'armée.

Le ministre de la Justice a dit encore que d'après les renseignements que possède la Gendarmerie Royale, le chef du parti communiste en notre pays, Tim Buck, ne se trouve plus au Canada. Il n'a pas voulu confirmer ou nier la rumeur à l'effet qu'il se trouverait à Détroit, à proximité de la frontière canadienne.

Ouverture de la Convention annuelle des Commissaires d'écoles du Manitoba

La convention des commissaires canadiens-français de la province du Manitoba s'ouvrit dans la salle académique de l'Institut Collégial Provencher, à Saint-Boniface, le 19 janvier. Plus de cinquante commissaires étaient présents. Les efforts de l'Association d'Education en vue d'obtenir que le plus grand nombre possible de commissaires assistent à la convention ne sont donc pas restés sans résultats. Il n'y avait, en effet, guère plus de trente commissaires présents à la première assemblée de la convention de l'an dernier.

M. Jean Martin

M. Jean Martin, de St-Claude, président de la société des commissaires, fit le discours d'ouverture. Il fit allusion au discours qui fut prononcé à la chambre manitobaine récemment par M. Edmond Préfontaine, en vue d'obtenir un règlement équitable de la question scolaire du point de vue des Canadiens français.

La résolution no 1

M. Martin attira l'attention des commissaires avec une insistance particulière sur la résolution qui sera présentée à la convention de Winnipeg pour demander au gouvernement fédéral d'assumer la responsabilité financière des écoles du Manitoba.

Ce projet, a-t-il dit, qui voudrait que le gouvernement fédéral paie tous les frais de l'éducation dans la province est une mesure à combattre. Cela signifierait, en effet, que l'administration de l'école nous échapperait totalement, alors que c'est le droit incontestable des commissaires, qui tiennent la place des parents, de surveiller l'école et de nommer les maîtres de leur choix. L'instituteur, dans ce cas, deviendrait un simple fonctionnaire du gouvernement, et, comme l'a fait remarquer M. Raymond Bernier, au cours de l'assemblée, le commissaire perdrait aussi toute autorité en matière de finance. Le résultat de cette mesure serait d'engendrer un esprit de désintéressement néfaste chez ceux qui, autrement, sont responsables de la direction de l'école.

M. Bernier voit aussi dans ce projet un danger de centralisation excessive de la part du gouvernement, au détriment de la liberté des citoyens. Il va sans dire que la question de langue et de religion, qui importe tant pour nous, a-t-il ajouté, ne serait pas en sécurité sous un pareil régime scolaire, puisque l'Etat aurait toute autorité pour nommer les instituteurs et institutrices de son choix.

M. Raymond Bernier

M. Raymond Bernier lut le procès-verbal de la dernière convention, puis il prononça une courte allocution. M. Bernier fit remarquer que le jubilé d'argent de l'Association d'Education, qui a été célébré avec tant de succès l'an dernier, ne doit pas rester sans lendemain. Il doit être l'occasion d'une renaissance de l'esprit français et catholique; nous devons non seulement conserver nos positions, nous devons aussi les fortifier.

M. Bernier insista sur la nécessité pour les commissaires d'assister aux réunions des deux conventions de Winnipeg et de St-Boniface. Il dit aussi un mot sur les bibliothèques scolaires. L'Association d'Education a fait l'achat d'un stock de livres français pour les enfants des écoles. Messieurs les Commissaires sont priés de s'occuper activement de cette question.

Le dernier point soulevé par M. Bernier fut celui du salaire des institutrices. Le premier moyen, a-t-il dit, pour avoir de bonnes institutrices, c'est de leur offrir un salaire raisonnable.

Chefs de file

Ont été nommés chefs de file pour les réunions de la convention de Winnipeg, MM. Siméon Marion, Pierre Raimbault, Joseph Laroche, Emile Guyot, Ildas Dugas et A. Poirier.

Les résolutions

M. Pierre Raimbault et M. A. Poirier firent quelques commentaires sur les résolutions qui seront soumises à la convention de Winnipeg.

Voici, en quelques mots, la substance des principales résolutions:

Qu'une requête soit présentée au gouvernement fédéral lui demandant d'assumer les charges financières de l'éducation.

Qu'une requête soit présentée au gouvernement lui demandant d'accorder un octroi spécial pour les élèves du grade XII venant de l'extérieur.

Qu'on exige des délégués, pour leur permettre d'exercer leur droit de vote, qu'ils aient été inscrits et qu'ils portent leur insigne en évidence.

Qu'on se mette à l'étude pour trouver un moyen d'améliorer notre système de taxation.

Une résolution formulée par les commissaires du district de St-Jean-Baptiste

Les commissaires du district de St-Jean-Baptiste ont formulé, au moment de leur convention régionale, une résolution demandant que soient acceptés à l'école normale les élèves qui ont subi avec succès les examens du grade XI. Lecture de cette résolution fut faite par M. Raymond Bernier, devant les commissaires, lundi soir. Une discussion intéressante s'engagea à ce sujet. M. Henri D'Eschambault se déclara opposé à cette résolution. Le R. P. F. Faure, SJ., au contraire, se prononça nettement en faveur.

Commissaires présents

Voici les noms des commissaires qui étaient présents à la première assemblée de la convention à St-Boniface, le lundi 19 janvier:

Ste-Agathe—Télesphore Courcelles.

St-Alphonse—Auguste Hutlet.

Aubigny—James Ritchot.

St-Claude—(Parthenay) Charles Delfosse, Jean Martin, Louis Arbez, Yves Philippe, François Philippe, A. Furet.

Lorette—Ildas Dugas, Charles Lavallée, Léopold Dufresne.

Deleau—Magloire Masson.

Otterburne—Joseph Laroche.

La Salle—(Barkham) A. Lemoine, A. G. Forest, A. Rochon, R. Lapointe, J. E. Rochon.

Mariapolis — A. Poirier, Yves Lecoq, A. Lussier.

Ste-Geneviève — David Gauthier.

Ile-de-Chênes — (Coquart) R. Dumaine, A. Brûlé.

San Clara—P. Arthur Bouvier.

La Broquerie — Marius Vielfaure.

St-Léon—Napoléon Talbot.

Haywood — Wilfrid Robidoux, Mme Alice Dagesse.

St-Joseph — Alphonse Marion, (Taché) Ovila Bissonnette.

Ste-Elisabeth—Georges Alarie, Rosario Dupuis.

Fannystelle — Joseph Ménard, J.-E. Guyot, Henry Prive.

Richer—Ant. Grégoire.

St-Boniface — P. Raimbault, Omer Pelletier, Alexandre Bernier.

St-Jean-Baptiste—Adélard Fillion, Omer Sabourin, Wilfrid Duval, Siméon Marion.

Somerset — Laurent Jubinville.

Letellier — Xavier Jubinville, Camille Barnabé, Jean Cadieux.

St-Pierre—J. L. Gagné, (Centre) Ph. Laroche, (Carey) Henri Hébert.

P.-J. Philip défend la France contre ceux qui l'accusent d'apaisement

LONDON, Ont.—La France n'a pas été trahie seulement par des Français mais par tous ceux qui ont servi verbalement la cause de la paix tout en ne faisant rien pour la maintenir, a déclaré, la semaine dernière, Percy-J. Philip, correspondant d'Ottawa du **New York Times**, parlant devant le Canadian Club de London.

Défendant la France contre ceux qui l'accusent d'"apaisement", M. Philip, qui fut pendant 20 ans correspondant du **Times** en France, dit que lorsque les hordes allemandes s'avancèrent à l'ouest, la France éprouva un sentiment de dépression intense plutôt qu'un sentiment de crainte ou de défaitisme.

La France savait qu'elle était trop faible pour faire face seule à l'Allemagne et que la sécurité du pays dépendait d'un immense système défensif et de l'aide des pays qui professaient croire à la non-agression, dit-il.

Renfort de 6 divisions

"La France savait qu'elle ne pouvait attendre plus de six divisions de troupes de l'Angleterre au début et que les Etats-Unis pourraient devenir un allié dans deux ans probablement."

Passant en revue le sort de la Société des Nations de qui dépendait la force de la France, il dit qu'après la Grande guerre Lloyd George et le président Wilson consentirent à garantir la frontière du Rhin.

"Lloyd George était rusé, poursuivit M. Philip. Il fit dépendre son acceptation de celle des Etats-Unis. Et qu'arriva-t-il? La démocratie se mit à l'oeuvre. La voix du peuple s'exprima par le sénateur Lodge et Hiram Johnson; on mit en pièces la S.D.N. naissante. On en fit une question politique et on tua cette entreprise. L'Amérique resserra autour d'elle ses jupes craignant de se souiller au contact de ce qu'elle avait conçu."

Pas de conscription en Irlande

BELFAST, Irlande du Nord—M. J.-M. Andrews, premier ministre de l'Irlande du Nord, a déclaré que la conscription "est la seule méthode équitable de recrutement pour l'armée de Sa Majesté.

Il a refusé cependant d'accepter la proposition que son gouvernement démissionne à moins que le gouvernement du Royaume-Uni ne décide d'étendre le service obligatoire à l'Irlande du Nord où le service militaire est affaire facultative par suite de l'opposition de l'Eire à la conscription où que ce soit en Irlande.

M. Andrews répondait à une lettre de M. Edmond Warnock, ancien secrétaire parlementaire du ministère des Affaires intérieures, lequel pressait le premier ministre Andrews de dire au premier ministre Churchill que le peuple réclame la conscription. M. Warnock ajoutait que le premier ministre Andrews et ses collègues "devraient déclarer au gouvernement britannique qu'ils n'assumeront pas la responsabilité du gouvernement de l'Irlande du Nord, à moins qu'on ne fasse droit à cette demande."

"Un tel ultimatum, dit M. Andrews, équivaudrait à faire la grève en temps de guerre." Il rappelle les efforts du gouvernement de l'Irlande du Nord pour établir la conscription, mais "après une étude très approfondie de la situation", le gouvernement britannique s'y est déclaré opposé.

Chômage en France

VICHY (BUP) — Le ministère du Travail a publié des statistiques indiquant que le nombre de chômeurs continue régulièrement de décroître en ce pays. Au 31 octobre, on comptait 223,154 chômeurs en France. Ce nombre était ainsi réparti: pour le département de la Seine, (Paris et la région) 110,638; pour la zone libre, 51,033. Mais à la fin de novembre, on ne comptait que 97,159 chômeurs pour la Seine; 59,555 pour les autres départements de la zone occupée et 45,816 pour la zone libre.

Dans le département du Nord, le nombre des chômeurs est passé de 50,000 à 8,000.

On attribue cette diminution du chômage à la reprise du travail dans certaines industries, à l'emploi de certains chômeurs à des travaux publics, à l'embauchage dans les administrations publiques, aux retours à la terre.

Meighen fait une profession de foi

TORONTO — M. Arthur Meighen, chef du parti conservateur, parlant à la radio, de Toronto, a fait une profession de foi politique.

"Je suis, dit-il, individualiste. Je crois en la liberté sous l'égide des lois; et je crois dans ce précieux et grand héritage, en son entier et avec tout ce qu'il implique. La loi signifie évidemment la loi faite par les représentants du peuple librement choisis. Elle doit avoir comme objets: 1) l'égalité d'opportunité pour tous sans distinction; 2) le contrôle imposé au citoyen dans la pleine mesure requise pour empêcher qu'il fasse injustice à autrui; 3) et toujours sujet au contrôle, le droit de libre expression pour tout homme et toute femme, en paroles, en actes, et dans sa vie."

Bien qu'individualiste, M. Meighen dit que cela ne signifie pas que nous ayons bien utilisé ce que nous pouvons appeler notre système individualiste, et il ajoute que la période d'exploitation et de spéculation d'avant-guerre devra rester chose du passé, et il faudra pour cela, nombre de réformes. Il suggère que l'on constitue un organisme autorisé qui aurait juridiction sur toutes les compagnies, et nanti de pouvoirs similaires à ceux qu'exerce la Commission des valeurs et de l'échange des Etats-Unis. Cet organisme contrôlerait les lancements d'affaires, les réorganisations, etc., de la façon la plus complète que puisse exiger l'intérêt public, et prévenir l'exploitation et le "financialisme impitoyable" en n'importe quelle sphère.

Il devra aussi y avoir une surveillance complète des activités des corporations et il faudrait assurer l'épargne populaire de façon aussi complète que les lois peuvent le faire.

Les Nippons utilisent une arme diabolique

Singapour.—(BUP)—Les autorités ont mis en garde la population contre le danger d'une nouvelle arme dont se servent les Japonais. C'est une sorte de torpille aérienne de neuf à douze pouces de longueur en forme de poire. Elle est peinte en blanc et une de ses extrémités est recouverte de caoutchouc. Ces petites bombes ne sont pas très puissantes, elles semblent destinées à tuer ou blesser les individus comme une grenade de faible calibre.

Cette torpille n'éclate pas en tombant sur son extrémité munie de caoutchouc mais son effet est à retardement. La moindre vibration peut la faire éclater: le passage d'une automobile ou d'un véhicule un peu lourd, par exemple. La dispersion d'une certaine quantité de ces torpilles dans un secteur quelconque embarrasse fort la circulation. L'ennemi fait preuve de ruse diabolique en jetant ces torpilles: quelques-unes d'entre elles sont fausses, ne sont que des imitations qui ont toute l'apparence extérieure d'un engin de mort mais on les craint tout autant car il est impossible de discerner à moins d'en être tout près, si la torpille est vraie ou fausse.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

"Le sort tragique de la France lègue au Canada français le devoir de porter haut les traditions de culture et de civilisation française et son amour brûlant de la liberté."

Paroles du premier ministre du Canada, le très honorable Mackenzie King, après la capitulation de la France.

MORALE: Si l'on veut se rendre au désir du premier ministre du Canada, continuons à étudier, écrire et parler français le plus souvent et le mieux possible.

Stafford Cripps retournera en Angleterre

LONDRES.—Le ministère britannique aux affaires étrangères a annoncé que sir Stafford Cripps, ambassadeur de Grande-Bretagne en Russie, abandonne son poste, à sa propre demande, et que sir Archibald Clark Kerr, l'actuel envoyé de Londres à Tchoung King, capitale provisoire de la Chine, a été désigné pour prendre sa succession dans la capitale soviétique.

Sir Horace Seymour, assistant du sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, a été nommé ambassadeur anglais en Chine. Dans les milieux autorisés de Londres on assure que sir Stafford reviendra bientôt en Angleterre.

Ces remaniements diplomatiques ont été effectués en des journées où l'on continue de parler, sous le manteau, ici, d'une "reconstruction possible" du cabinet de M. Winston Churchill." Un porte-parole officiel aurait dit que des changements étaient nécessaires dans le cabinet à cause des revers qu'ont connus les armées britanniques en Malaisie.

La censure de la radio est sévère aux Etats-Unis

WASHINGTON — La Censure des Etats-Unis a publié le règlement qui vise la radio. On y ordonne aux postes de radio de cesser tous les programmes de questionnaires, de musique jouée sur demande, d'entrevues aux aérodromes et aux gares, d'opinions de l'homme-de-la-rue, et tous les programmes analogues qui peuvent être utilisés par les agents de l'Axe pour communiquer avec leurs chefs à l'extérieur ou pour transmettre aux saboteurs des signaux convenus d'avance.

On leur interdit aussi d'utiliser certaines nouvelles que les journaux sont autorisés à publier, mais qui ne sauraient être permises à la radio parce que ces émissions peuvent être captées par des agents de l'Axe à l'extérieur du pays.

On devra aussi cesser immédiatement de répondre aux demandes reçues par téléphone ou par télégraphe de jouer telle pièce de musique, d'annoncer la disparition d'une personne, la perte d'animaux ou d'objets, de convoquer une réunion publique, de faire une annonce urgente, tout cela à moins que telles demandes proviennent des sources officielles.

Le censeur, M. Price, demande aussi qu'on évite les programmes dramatiques où l'on décrit les horreurs du combat, d'éviter les effets sonores qui peuvent être pris par erreur pour des alertes de raid aérien.

Les collèges dirigés par les religieux aux Etats-Unis

Le Dr Clarence Manion, professeur du droit à l'Université Notre-Dame de Baltimore, a dit dans un discours prononcé à la "National Conference of Church-Related Colleges" que l'existence de collèges dirigés par des communautés religieuses devenait de plus en plus importante. Il dit que la tendance matérialiste aux Etats-Unis sera encore plus prononcée après la guerre, et qu'il appartient aux éducateurs religieux de rappeler au peuple que c'est Dieu et non le gouvernement qui est le Maître éternel, et que la liberté n'est pas simplement une permission de l'Etat, mais un don libre et inaliénable du Créateur.

Les chefs militaires britanniques tenus responsables

MELBOURNE.—Robert Menzies, ex-premier ministre d'Australie, a accusé nettement les chefs militaires britanniques à Londres d'être responsables de la pénurie d'avions sur le front de la Malaisie.

Au cours d'un discours radiodiffusé, M. Menzies a déclaré que sir Robert Brooke-Popham, récemment relevé de son poste comme commandant de la base de Singapour, et qui est tenu par le public comme l'homme responsable de l'infériorité dans l'air dont souffre en ce moment les troupes britanniques qui défendent la Malaisie, avait avisé Londres il y a plus d'un an des besoins aériens de la péninsule.

M. Menzies a dit: "Quand je passai à Singapour il y a un an, sir Robert, du premier au dernier mot de nos conversations, insista pour que des renforts en avions lui soient envoyés sans retard. Il insista surtout sur les besoins urgents d'avions de chasse.

"C'est un homme courageux mais je le trouvai sous le coup d'une intense émotion. Sir Robert Brooke-Popham connaissaient les faits. Il les a transmis aux gouvernements australien et britannique. Conférence après conférence furent tenues à Londres sur les besoins d'aviation en Extrême-Orient mais rien ne fut accompli. Les représentants australiens insistèrent que la question d'aviation en Malaisie était un problème de la plus grande urgence.

Les catholiques à Singapour

Il y a 60,000 catholiques dans la région de Singapour, poste si disputé dans le conflit actuel entre les Britanniques et les Japonais. Le diocèse de Malacca, dans lequel se trouve la ville de Singapour, a une population d'audelà trois millions; sur ce nombre 60,000 sont catholiques. Dans la seule ville de Singapour, toutefois, 80 pour cent de la population est catholique; ce sont des Chinois. L'autre partie de la population est composée de Malais, qui sont en majorité mahométans.

L'évêque du diocèse de Malacca est Mgr Adrien Devals, des Missions Etrangères de Paris. Le clergé indigène y est assez considérable. Les écoles de garçons sont sous la direction des Frères de La Salle, et les Dames de St-Maur dirigent les écoles de filles.

Projet séparatiste en Afrique du Sud

CAPETOWN, Le Cap—Le parlement de l'Union Sud-Africaine étudie le projet qu'a présenté, récemment, le Dr Daniel-F. Malan, chef du parti populaire. Ce projet vise à séparer l'Union du Commonwealth britannique et à la constituer en "République nationale chrétienne".

Le docteur Malan a présenté son projet au cours d'un débat sur la participation de l'Union à la guerre. Le général J.-C. Smuts, premier ministre, a pris la parole.

M. S.-C. Quinlan a démissionné du parti Afrikander par suite d'une profonde divergence d'opinions au sujet du refus d'appuyer l'effort de guerre à l'époque de crise actuelle, dans l'intérêt de l'unité nationale."

Muselier a établi une rigide censure

Une censure rigide a été appliquée sur les télégrammes, les câbles et les lettres et les nouvelles envoyées de St-Pierre-et-Miquelon, occupées le 24 décembre par les Français Libres.

Les télégrammes et les câbles sont censurés par un des officiers supérieurs qui ont pris la place de l'ancien administrateur de Vichy. Les nouvelles sont en général censurées par le vice-amiral Emile Muselier, ou par son chef d'état major.

Les lettres sont soigneusement examinées. Récemment un bateau arriva du Canada avec 2,500 lettres et la plupart furent ouvertes et lues avant d'être distribuées.

UN REFERENDUM SERAIT TENU

OTTAWA—De source autorisée on annonce que le premier ministre Mackenzie King fera connaître, lundi prochain, qu'un referendum sera tenu au sujet du service militaire obligatoire pour outre-mer. Le gouvernement demandera au peuple de le relever de ses engagements à ce sujet.

A la conférence panaméricaine

L'attitude de l'Argentine devant les propositions faites par les Etats-Unis semble vouloir compromettre le succès de la conférence des républiques américaines. Le sous-secrétaire d'Etat, Summer Welles, a demandé aux nations américaines non belligérantes de renoncer à leur neutralité et de s'unir contre les puissances de l'Axe.

Dix pays ont déjà déclaré la guerre aux côtés des Etats-Unis; trois autres ont cessé toutes relations diplomatiques et quatre autres se déclarent grandement en faveur de la rupture complète de toutes relations commerciales, financières et diplomatiques de tous les pays d'Amérique avec l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Toutes ces nations qui appuient les Etats-Unis sont d'accord à dire qu'elles ne laisseront pas compromettre le succès de la conférence par l'attitude incertaine de l'Argentine. On veut même passer une résolution demandant la condamnation de ce pays s'il persiste dans ses hésitations, mais le gouvernement des Etats-Unis est opposé à une mesure semblable.

On a confirmé la rumeur voulant que les agents diplomatiques de l'Axe aient prévenu l'Argentine, le Chili et le Brésil, que toute entente de ce genre serait considérée comme une déclaration de guerre et qu'ils pourront s'attendre à des représailles.

Quoiqu'il en soit, l'Argentine devra se prononcer d'ici à jeudi, jour où l'adoption définitive de la résolution aura lieu.

Cours de perfectionnement agricole à la Maison St-Joseph d'Otterburne

"Qui n'aimerait à se vanter de ses 20 ans? A étaler sa jeunesse avec tous ses attraits: entrain, enthousiasme, exubérance, audace amour du risque, du sacrifice, besoin d'expansion, débordement de vie et d'activité? J'ai 20 ans et j'en suis fier!" Cette réflexion caractérise fidèlement les sentiments qui nous animent. Nous avons 20 ans et nous en sommes fiers! A la suite de nos devanciers de l'année précédente, nous voilà à notre tour étudiants aux cours de perfectionnement agricole qui se donnent à la Maison Saint-Joseph, que dirigent les religieux Clercs de St-Viateur. Puissions-nous fidèlement suivre l'exemple de ceux qui nous ont précédés!

Notre groupe compte 24 élèves. Il dépasse le nombre de notre unique concurrent, le cours d'Altona. L'atmosphère qui y règne est catholique et française. La répartition comprend 19 pensionnaires et 5 externes. M. l'Agronome Lafrance est le prinicpal, assisté de son adjoint, M. l'Agronome Arnal. Le R. P. Poulin, Directeur de la Maison Saint-Joseph, détient la direction disciplinaire.

On trouvera dans le journal le programme des études agricoles de notre première semaine du cours.

Dès les premiers jours, nous avions le plaisir de recevoir M. Frazer, Directeur provincial des Cours de Perfectionnement agricole, et M. John Norquay, chef du département de l'industrie animale pour le gouvernement fédéral dans notre province.

Et fait encore inédit pour un cours de perfectionnement agricole, jeudi, Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau, Cabana et Brodeur nous faisaient l'insigne honneur d'une visite. Nous conservons précieusement le souvenir de leurs encouragements. Leurs conseils nous sont un stimulant.

(Suite à la cinquième page)

Mouvement du 'glaive de l'esprit'

MONTREAL—Parlant au club Kiwanis-St-Laurent, la semaine dernière, S. Exc. Mgr Nelligan, évêque de Pembroke et aumônier en chef de l'armée canadienne, a dit: "Opposons la Croix du Seigneur à la croix crochue que Satan, par son représentant, essaie d'imposer sur le monde. Ce n'est pas la quantité d'hommes et d'armes qui gagnera la guerre mais la foi et la confiance qui remporteront la victoire".

Mgr Nelligan a débuté en annonçant que le mouvement connu sous le nom du "glaive de l'esprit" et lancé en août 1940 par le cardinal Hinsley à Londres, serait étendu non seulement aux soldats, aviateurs et marins, mais aussi à leurs parents et amis et à tous les catholiques.

L'emblème de ce mouvement consiste en une croix rouge, à l'endos de laquelle sont inscrits les mots:

"In hoc signo vinces".

L'OPINION DE BRACKEN

WINNIPEG — Le premier ministre Bracken a dit que les conditions de l'entente exposées par le ministre fédéral des finances, Ilsley, n'étaient pas une solution aux problèmes de cette province.

Accidents d'avion

Cinq aviateurs canadiens ont perdu la vie lundi dernier dans des accidents. Deux membres de l'Aviation Royale Canadienne, stationnés à Mossbank, Saskatchewan, ont été tués lorsque leur avion s'est écrasé sur le sol près de Briercrest, à 20 milles environ au sud de Moose Jaw. On n'a pas publié les noms de ces aviateurs.

Deux avions sont entrés en collision à Boundary Bay, C.B., alors qu'ils s'apprêtaient à atterrir.

Léon Blum malade

VICHY.—Léon Blum, ancien président du Conseil de France, présentement incarcéré au Manoir de Bourrassol, est sérieusement malade, annonce-t-on. Blum qui souffre d'un phlébite, est sous les soins d'un médecin.

Armée de 5,000,000

WASHINGTON — M. Sidney Hillman a laissé entendre que l'objectif de la nouvelle armée américaine que l'on organise, actuellement est de 5,000,000 d'hommes.

Le directeur général adjoint du bureau de la production a mentionné ces chiffres indirectement pendant une discussion sur le problème ouvrier de la production de guerre, au cours de la réunion annuelle des maires des Etats-Unis. 14 maires canadiens assistent à la conférence des maires américains.

M. Hillman a dit que 5,000,000 d'ouvriers travaillaient à la production de guerre à la fin de 1941.

"A la fin de 1942, dit-il, nous devons en compter 10,000,000 d'autres, et peut-être davantage, pour former un total de plus de 15,000,000.

"Il ne sera pas facile, a-t-il ajouté, de mobiliser une telle force ouvrière, trois fois plus nombreuse que notre nouvelle armée.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 14 janvier

Le dernier secteur de positions sur le front de Moscou a été éliminé par les Russes. Les Allemands tiennent toutefois avec opiniâtreté aux environs de Mozhaisk. Leur dernier poste de retranchement, à Gorkhovo, est tombé aux mains des Soviets.

Les forces britanniques ont effectué un nouveau recul. Les Japonais seraient à moins de 100 milles de la forteresse de Singapour.

Un sous-marin américain a torpillé et coulé un navire japonais, le "Habin-Maru".

Jeudi 15 janvier

L'avance russe continue sur le front de Moscou. Les troupes ont l'initiative des opérations sur 1,500 milles du front. La ville de Medyn, à 35 milles de Mozhaisk, a été reprise.

Les Japonais prétendent avoir envahi la ville de Johore, ce qui aggraverait la situation du côté de Singapour.

Les avions britanniques ont de nouveau bombardé les ports de Hambourg et Emden, ainsi que quelques aérodromes ennemis en Hollande.

Des renforts canadiens ont été envoyés en Birmanie. L'on croit qu'une grande offensive sera lancée de là sur l'Indochine.

Vendredi 16 janvier

Les Allemands essuient des revers partout sur le front russe. Les armées soviétiques sont aux portes de Tangarog, à 40 milles à l'ouest de Rostov. L'importante ville de Mozhaisk, autour de laquelle la bataille est acharnée, est l'un des objectifs de la nouvelle offensive russe.

Les troupes australiennes fraîchement arrivées en Malaisie, ont retardé l'avance japonaise, détruisant six tanks ennemis et infligeant de lourdes pertes aux Nippons.

Dans les Philippines, la bataille se continue. La lutte est surtout concentrée aux environs de Célèbes. Deux contre torpilleurs japonais ont été coulés près de Tarakan.

Samedi 17 janvier

Les armées soviétiques marchent de victoire en victoire. Elles ont repris la ville de Kharkov, en Ukraine, et l'on prédit la chute prochaine de Mozhaisk.

Les troupes japonaises ont pénétré plus avant en Johore, dans la Malaisie. A Londres, on admet que la situation devient critique de ce côté, Singapour étant de plus en plus en danger.

La garnison axiste a complètement capitulé à Hafaya, en Egypte. Environ 5,500 soldats ont été constitués prisonniers.

Dimanche 18 janvier

Un accord militaire a été signé aujourd'hui par les trois puissances de l'Axe, l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

La dernière offensive japonaise dans les Philippines a été repoussée avec succès par les armées américaines et hollandaises.

L'amirauté américaine a annoncé que trois navires japonais ont été torpillés et coulés tout près de Tokyo.

Lundi 19 janvier

Les troupes russes ont réussi à entrer dans la ville de Mozhaisk, le dernier retranchement des Allemands sur le front Moscou-Smolensk.

Singapour a de nouveau été bombardé, et plusieurs réservoirs d'huile furent incendiés. Les autorités britanniques admettent un autre recul des troupes alliées en Malaisie, les Japonais n'étant plus qu'à 90 milles de Singapour.

Mardi 20 janvier

Les troupes australiennes, aidées par les soldats indiens, ont réussi une contre-attaque sur la rivière Muar, en Malaisie, repoussant les Japonais, détruisant plusieurs de leurs chars d'assaut.

Les avions américains ont accompli un raid sur la Malaisie, attaquant l'une des bases aériennes les plus importantes des Japonais.

Les Soviets ont réussi à enfoncer la ligne de défense des Nazis devant Léninegrad, à plusieurs endroits.

Le service obligatoire hors de l'Australie n'existe pas encore

CANBERRA (BUP)—Le gouvernement fédéral d'Australie a laissé entendre qu'il n'accéderait pas à une certaine requête pour que le parlement soit convoqué immédiatement afin d'amender la loi de la Défense nationale pour permettre aux conscrits d'être envoyés en dehors de l'Australie.

On a fait remarquer que l'armée de réserve ne pourrait pas aller renforcer les troupes impériales australiennes parce qu'on avait un grand besoin de ces soldats pour défendre le territoire australien même.

Menace de famine en Belgique

LONDRES—L'agence de nouvelles belge-libre **Indel** prédit que la Belgique, qui n'a jamais pu se suffire à elle-même, est menacée de famine et d'épidémie cet hiver.

"Les rapports médicaux indiquent que la tuberculose se répand rapidement. Des adolescents ont perdu de 10 à 12 livres à un moment où ils devraient gagner du poids. Les enfants s'évanouissent ou vomissent dans les écoles. Les malades souffrant de l'oedème remplissent les hôpitaux et la sous-alimentation est généralisée.

"On a prouvé, il y a quelques mois, que les rations permises représentaient 40% de la nourriture nécessaire aux adultes normaux et des experts ont constaté que la diminution de l'hémoglobine dans le sang s'élève dans certains cas jusqu'à 20 ou 30%. On a déjà rapporté des morts attribuables à la faim et l'on prévoit une épidémie."

Rations ironiques

L'agence continue son rapport en disant que la situation alimentaire précaire rend ironiques les item de ration publiés de temps à autre. Des mois entiers s'écoulent parfois avant que les Belges ne puissent obtenir de la viande. Les pommes de terre qui constituent une partie importante de la nourriture des Belges en temps normal sont pratiquement disparues du marché, bien que la ration permette une demi-livre par personne chaque jour. Le pain, qui est fabriqué avec un mélange de blé, de seigle et de farine de patates, est indigeste.

La margarine remplace le beurre. Les enfants et les femmes enceintes seuls peuvent manger des oeufs. On manque également de fromage, de bacon, de sardines, de chocolat, de café, d'huiles et d'autres aliments nécessaires.

En prédisant qu'on souffrirait du froid dans plusieurs foyers cet hiver, l'agence dit que le charbon est si rare que les usines sont partiellement ou même complètement fermées et que l'on peut se procurer des pardessus et des chaussures chauds seulement après avoir fait serment qu'on en a un pressant besoin. Les Allemands ont dépouillé les industries de textile et de cuir.



A la manière des Finlandais



Le ski n'est pas toujours un sport. Ici, un soldat des nouvelles troupes américaines, au Wisconsin, qui s'exerce à la guerre en skis. Il est intéressant de remarquer que le soldat se sert de ses bâtons de skis pour appuyer son fusil.

PETIT COURRIER D'EUROPE

FRANCE

Trois cents prêtres expulsés

LONDRES—D'après le service de presse des Français libres à Londres, 300 prêtres ont été expulsés de Lorraine par les nazis. La ville de Metz n'a plus que trois prêtres; par ailleurs, Château-Salins et Dieuze, où la population est très dense, ne possèdent que deux prêtres, qui se déplacent de quartier en quartier. La gestapo a chassé les religieuses des couvents. Les Allemands excusent leurs persécutions en cherchant à faire croire aux Lorrains que la religion est à blâmer pour les malheurs de la France.

Mais les gens restent catholiques, malgré tous les subterfuges. Les nazis distribuent les cartes de rationnement le dimanche matin, à l'heure de la messe. Ceux qui se présentent plus tard n'en ont point; on oblige les hommes à travailler le dimanche, tandis que des cinémas donnent des programmes spéciaux pour les enfants, à l'heure des offices religieux.

Un seul membre de la famille, dans ces circonstances, manque la messe pour recevoir sa carte de rationnement; il est remplacé le dimanche suivant, afin d'aller à l'église. Les hommes prient le dimanche soir, après l'ouvrage forcé. Les enfants ne vont pas au cinéma, malgré la tentation.

ALLEMAGNE

La guerre des ondes

BERNE—Un poste clandestin de radio, installé en Allemagne, se moque de Hitler et de sa clique quotidiennement; et des réfugiés déclarent qu'il est écouté avec complaisance, ce qui indique une altération du moral germanique. Voici quelques exemples des réflexions de ce poste:

"Un psychiâtre vient de dire que la guerre est comme le mariage pour les gens mal équilibrés: ça les tient occupés..." Et la voix ironique ajoutait: "Trouvons vite une femme pour Hitler!"

Le commentateur a dit une autre fois: "Le 2 octobre 1939, notre cher docteur Goebbels déclarait: 'Le Reich désire la paix; cependant il peut aussi décider la victoire avec une vitesse que nos ennemis ne soupçonnent pas'... Mais le 2 décembre 1941, notre cher docteur Goebbels déclarait: 'Quand la défaite de nos ennemis arrivera-t-elle? Personne ne peut le dire, car nous ne faisons pas la guerre avec une montre à arrêt dans la main!" La voix mystérieuse finissait ainsi: "Non, Goebbels, ta montre ne peut arrêter le temps, qui marche maintenant contre toi.."

SUEDE

Les Suédois accusent les nazis de terrorisme

STOCKHOLM—Le journal libéral "Dagens Nyheter" a accusé, dans un article sensationnel, les nazis de se livrer à un "terrorisme systématique" dans les contrées qu'ils occupent, par leur méthode de cours martiales, de capture d'otages, d'exécutions d'innocents par centaines. Jamais on n'avait vu pires répressions, dit ce journal.

"Les nazis font hoqueter de dégoût le monde entier; et d'après ce que nous avons pu voir chez notre voisine la Norvège, il n'est pas un Suédois qui ne résisterait spontanément à pareille violence."

HOLLANDE

Paroles ailées

JOHANNESBURG, Transvaal.—Comme par les années passées, les cigognes migratrices viennent d'arriver de Hollande, distance de sept mille milles. Et comme l'an dernier, les fermiers boërs ont trouvé, attachés à leurs longues pattes, des messages ainsi rédigés:

"Nous, les citoyens de Bergen-op-Zoom, nous déclarons que les nazis sont des êtres infernaux.

"Les Hollandais souffrent le martyre, mais il faudrait dix Allemagnes comme celle-là pour les vaincre."

Ainsi, par-dessus les continents, les grands échassiers portent-ils des messages de haine, de résistance et d'héroïsme contre l'ennemi commun du genre humain.

ITALIE

Mussolini est inquiet

WASHINGTON. — Mussolini vient enfin de s'apercevoir que l'Italie est en danger, et il s'en inquiète. Le dictateur a livré, samedi dernier, un message au Comité national du Parti fasciste (capté par Washington), dans lequel il supplie les Italiens de collaborer plus étroitement avec les "camarades de l'Axe", ajoutant: "C'est une guerre des mondes, et la vie même du peuple italien est dans la balance".

Ce n'est pas exact. C'est seulement si l'Allemagne gagne la guerre, que la vie de l'Italie est en danger. Quant aux nations unies, leur victoire ne tuera pas l'Italie, mais bien le fascisme.

Seulement 47 avocats juifs pourront pratiquer en France

VICHY (BUP) — D'après les nouvelles lois anti-juives limitant à deux pour cent la participation juive aux professions légale et médicale, le conseil du Barreau de Paris a choisi 47 avocats juifs qui conserveront leur droit de pratiquer.

Des 47 choisis, 45 le furent pour leur conduite au cours de la Grande Guerre, et durant la récente guerre contre l'Allemagne. Les deux autres sont des femmes: Mme Léo Lagrange, veuve de l'ancien ministre des Sports mort au champ d'honneur en mai 1940, et Mme Adelman-Lévy, épouse d'un prisonnier de guerre juif.

Le Canada Crée Une Nouvelle Industrie Géante

LA RÉFECTION DES AVIONS DE GUERRE - 1941-1942

COÛT

1941 — $25,000,000

1942 — $100,000,000

PLACEMENT DE L'ÉTAT — $12,000,000

COÛT ESTIMATIF DE 1942 COMPARÉ AVEC LE DÉBIT D'AVANT-GUERRE D'AUTRES INDUSTRIES [EN MILLIONS DE DOLLARS]

RÉFECTION DES AVIONS	100
AUTOMOBILES	116
PRODUITS PÉTROLIFÈRES	97
ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES	90
MATÉRIEL DE CHEMINS DE FER	80
ARTICLES CAOUTCHOUC	60
MACHINERIE	48
IMPRIMERIE	37
PRODUITS EN CUIVRE	27
MOBILIER	23

AVIONS POUR L'ENTRAÎNEMENT ET LA DÉFENSE CÔTIÈRE

1941 — 5,000

1942 — 10,000

MAIN D'OEUVRE

1941 — 5,000

1942 — 20,000

GENRES D'ENTREPRISES

RÉFECTION DES AVIONS	22
RÉPARATION DES MOTEURS	14
RÉFECTION AVIONS ET MOTEURS	5
HÉLICES	5
INSTRUMENTS	8
RECHANGES ÉLECTRIQUES	6
ACCUMULATEURS	10
PNEUS	4

SUPERFICIE GLOBALE DES USINES

FIN 1941 — 900,000 PIEDS CARRÉS

EN 1942 ELLE AUGMENTERA DE 300,000 Pds. Carrés

La "nouvelle église nazie" détruira toutes les bibles, tous les crucifix

Plus de mariages, plus de baptêmes; "Mein Kampf" remplacera les Evangiles—Hitler est devenu le "Saint-Esprit" de la religion d'Etat que Rosenberg veut instituer.

Adolf Hitler lui-même, dans "Mein Kampf", a décrit le Christianisme comme étant une idée du monde qui ne peut être supplantée que par une nouvelle conception mondiale telle que celle qu'il formule dans cette bible du nazisme.

Voilà que depuis le début de cette année, son grand prêtre le docteur Alfred Rosenberg distribue le plan de sa "nouvelle église nationale" en trente paragraphes. Le docteur, pinçant toute l'Allemagne sans rire, déclare: "Tout comme le Christ par ses douze apôtres suscita une lignée de disciples fidèles jusqu'au martyre et dont la croyance brisa le grand Empire romain, nous voyons aujourd'hui en Allemagne se produire la même chose... Adolf Hitler est le véritable Saint-Esprit."

Cependant, ce document nazi semble indiquer que Rosenberg s'est débarrassé des dieux Wotan et Valhalla, chers naguère au général Erich von Ludendorff; il les a remplacés par Dieu, dont il reconnaît que les travaux sont "éternels."

Un document de fous

Les trente points du nouveau programme religieux pourraient nous amuser, si le monde entier n'était en aussi grand péril. Jamais un libre et sain d'esprit ne pourrait tolérer pareilles absurdités: mais n'oublions pas qu'elles sont imposées en Allemagne à des esclaves, et que nous en serons nous aussi, si nous sommes vaincus...

Selon les ordres de cette "nouvelle religion nationale," on n'aura plus droit de s'agenouiller pour prier, car cela est jugé "indigne" des citoyens du Reich. Le Christianisme, "importé malheureusement en Allemagne en l'an 800," doit disparaître, car "il ne satisfait ni le coeur, ni le cerveau des Allemands". La Bible doit être remplacée par l'oeuvre de Hitler, "Mein Kampf", contenant "les principes moraux selon lesquels les Allemands doivent vivre". Les crucifix sont condamnés à disparaître, pour céder la place à la swastika et au sabre, sur les autels des temples du Reich.

La rémission des péchés est abolie, car tout péché, une fois commis, devient irrémédiable et est puni sur terre... Vous demandez par qui? Mais par la Gestapo, donc! Les sacrements du mariage et du baptême, jugés périmés et ridicules, seront relégués dans l'oubli: un homme et une femme désirant s'unir dans les liens du mariage n'auront qu'à se tenir par la main droite devant un sabre et à se promettre une fidélité réciproque; une femme jurant que son nouveau-né (le père est sans importance dans cette cérémonie) est de "pur sang aryen", verra son bébé adopté par l'Etat, lequel lui donnera un certificat, comme on donne un pedigree à nos chiens de race.

Annonce par Roosevelt

On se souvient sans doute que le président Roosevelt, au cours d'un discours sensationnel prononcé l'automne dernier, a mentionné ce projet, nié énergiquement à l'époque par le Reich. Mais le voilà qui sort du sac!

Inutile de dire que le clergé catholique d'Allemagne a protesté énergiquement contre la "nouvelle Eglise". Une lettre pastorale a été lue partout, dans laquelle les évêques déclarent: "On nous rive dans des chaînes pareilles à celles des premières persécutions chrétiennes."

Cette lettre, supprimée par la censure, est cependant parvenue à Rome et la radio du Vatican l'a fait connaître au monde. Les prêtres bavarois y dénoncent le fait que "partout où, et chaque fois que l'Eglise par son enseignement barre la voie à la domination nazie, ainsi qu'elle le doit, il existe un plan—brutal ou subtil, suivant que l'exigent les circonstances—tout prêt d'avance pour détruire la foi".

La foi en danger

Vous pensez peut-être que ces folies hitlériennes ne peuvent aller bien loin? Détrompez-vous. Le mythe de la supériorité raciale encercle maintenant le globe terrestre. Les Japonais, en déifiant leur empereur, se sont fanatisés au degré que l'on sait: et Hitler devenu le Saint-Esprit des nazis, va noyer dans le sang des millions de chrétiens: ce n'est pas pour rien, que le sabre remplace le crucifix sur les autels.

Ce n'est pas pour les voisins que le Canada est en guerre: c'est pour sauver ses propres enfants et les institutions que vingt siècles de progrès leur ont acquises.

(S. I. P.)

Le Vicaire Apostolique de St-Pierre-et-Miquelon explique son attitude

"Devoir d'obéir au gouvernement légitime. Nous désapprouvons la manière de faire des Français libres aux îles le 24 décembre dernier."

SAINT-PIERRE.—Son Excellence Mgr A. Poisson, prélat apostolique des Iles Saint-Pierre-et-Miquelon, a expliqué dans une entrevue son attitude devant le coup de main des Français libres qui ont enlevé la colonie au gouvernement de Vichy le 24 décembre dernier.

Nous comptons sur une victoire alliée en cette guerre et nous admirons les hommes qui combattent l'Allemagne, a déclaré S. Exc. Mgr Poisson, mais le quatrième commandement veut que les prêtres et les ecclésiastiques obéissent au gouvernement légitimement constitué de leur pays. Ni l'occupation des îles ni le plébiscite qui suivi ne confèrent aux Français libres de droits sur ce territoire. Nous savons que ceux qui combattent pour la France sont dignes d'éloge, mais notre devoir est d'obéir au gouvernement légitime. Nous suivons l'exemple des évêques de France qui sont demeurés fidèles au gouvernement. Nous estimons que les évêques de France sont assez intelligents pour que nous puissions suivre leur exemple.

Il ne s'agit pas de suivre un parti politique ou un chef politique — l'Eglise ne prend pas parti dans les questions politiques — mais plutôt d'obéir aux lois de l'Eglise. Si les ecclésiastiques allaient suivre des partis ou des chefs politiques, personne ne serait satisfait. En raison des lois de l'Eglise, je ne saurais justifier l'action des Français libres.

Nombre de gens se sont abstenus de voter lors du plébiscite institué par les Français libres parce qu'on leur demandait de choisir entre le général de Gaulle et le maréchal Pétain. Il est difficile de juger des sympathies de la population en raison des mariages mixtes entre insulaires et habitants de Terre-Neuve et en raison de la grande distance qui sépare la colonie de la France. La population de Saint-Pierre-et-Miquelon n'a pas de formation politique et elle a été ébranlée par la puissante campagne menée avant l'occupation pour amener les îles à se rallier à la cause de la France libre. Nous admirons le travail de ceux qui persuadent leurs compatriotes de combattre pour leur pays, mais nous ne saurions admirer la façon dont on a procédé ici.

La déclaration du secrétariat d'Etat des Etats-Unis disant qu'il s'agissait d'une action arbitraire contraire aux conventions de toutes les parties intéressées a modifié le sentiment d'une partie des gens au sujet de l'occupation. Les commentaires de la radio étrangère sur l'occupation ont permis aux gens de se rendre compte de ce qui se passait. Le premier jour de l'occupation, le drapeau de la France libre flottait partout sur la ville; aujourd'hui, on ne perçoit plus qu'un petit nombre de ces drapeaux. L'attitude des Etats-Unis semble avoir influé sur le vote à Miquelon où le plébiscite s'est tenu quelques jours plus tard qu'à St-Pierre.

Les provinces cèdent l'impôt sur le revenu au Fédéral

Il en coûtera près de $100,000,000 par année au Trésor fédéral pour dédommager les provinces de leur abandon de l'impôt sur le revenu et des taxes sur les corporations pour la durée de la guerre. C'est ce que l'hon. J. L. Ilsley, ministre des finances, a annoncé récemment.

Il a fait connaître à une conférence de presse les détails des projets d'accord avec Ottawa envoyés aux neuf provinces. Ces projets d'accord ont été complétés après des mois de négociations entamées quelque temps après que M. Ilsley eut demandé aux provinces dans le budget d'avril dernier de céder une partie de leurs impôts pour la durée de la guerre.

Le ministre des finances dit qu'il croyait que toutes les provinces signeraient après que les législatures auraient approuvé les accords en question et modifié leurs taxes en conséquence.

Voici les montants que l'on versera à chaque province: Ile-du-Prince-Edouard, $701,943; Nouvelle-Ecosse, $2,909,430; Nouveau-Brunswick, $3,650,067; Québec, $20,704,737; Ontario, $28,961,488; Manitoba, $5,634,740; Saskatchewan, $5,830,471; Alberta, $4,080,218; Colombie-Britannique, $12,048,367.

Les taxes sur l'essence

Ces versements se totalisent à $84,521,466. En outre, le gouvernement fédéral versera aux provinces des octrois suffisants pour les dédommager de toute perte de la taxe sur l'essence en se basant sur les recettes de 1940. Les neuf provinces ont perçu en 1940 $56,738,514 en taxes sur l'essence.

Les sommes totales

Le montant total des paiements annuels aux provinces qui accepteront la proposition atteindra les chiffres suivants:

	Indemnité pour renonciation à certaines catégories d'impôts	Subsides	Paiement annuel total
Ile du Prince-Edouard	$ 264,769.94	$ 437,174.02	$ 701,943.96
Nouvelle-Ecosse	2,585,308.72	324,122.10	2,909,430.82
Nouveau-Brunswick	3,278,574.15	371,493.30	3,650,067.45
Québec	20,704,737.49	....	20,704,737.49
Ontario	28,961,488.80	....	28,961,488.80
Manitoba	5,034,740.92	600,000.00	5,634,740.92
Saskatchewan	4,330,471.29	1,500,000.00	5,830,471.29
Alberta	4,080,218.67	....	4,080,218.67
Colombie-Britannique	12,048,367.51	....	12,048,367.51
	$81,288,677.49	$3,232,789.42	$84,521,466.91

Indemnité supplémentaire

"En outre, l'accord prévoit une indemnité aux provinces pour la perte subie dans la perception des taxes sur l'essence par rapport à 1940. Ce point peut devenir fort important pour les provinces, car le rendement des taxes sur l'essence peut être sérieusement atteint par les restrictions imposées à la vente de l'essence. Les revenus de la perception des taxes sur l'essence qui se trouveront ainsi garantis ont été les suivants, en 1940:

Ile du P.-Edourad	$ 307,901.72
Nouvelle-Ecosse	2,853,363.82
Nouveau-Brunswick	2,104,685.81
Québec	11,803,248.13
Ontario	26,608,290.59
Manitoba	2,678,148.64
Saskatchewan	3,397,279.42
Alberta	3,221,975.68
Colombie-B.	3,763,625.95

RELIGIEUX AVIATEUR

OTTAWA.—Un ancien frère enseignant d'une communauté religieuse, le sergent pilote Paul-E. Morin, vient d'écrire à ses parents qu'il recevra bientôt la médaille du service militaire distingué.

Il appartient à une famille de militaires. Son père fit l'autre guerre dans l'artillerie et ses trois oncles ont aussi fait la guerre.

L'état-major du Canada est réorganisé

QUELQUE PART EN ANGLETERRE.—La plus considérable et la plus importante réorganisation d'état-major dans le corps canadien est en train de s'accomplir. En effet, un certain nombre de brigadiers, de colonels et de lieutenant-colonels qui dépassent la limite d'âge seront remplacés par de plus jeunes officiers.

Les officiers qui dépassent l'âge seront nommés à des postes importants des dépôts et des bases en Angleterre, où ils continueront à apporter leur contribution aux forces d'outre-mer.

La limite d'âge pourrait aussi s'appliquer aux majors, aux capitaines et aux lieutenants, ce qui mettrait en évidence la nécessité d'avoir de jeunes officiers.

Une inspection a été faite de tous les officiers dont le rang est inférieur à celui de lieutenant-colonel et qui sont âgés de 45 ans ou plus. Quarante-cinq ans est toutefois un âge arbitraire et ne se rapporte pas aux limites d'âge qui peuvent être fixées au cours des prochains mois.

Les changements seront opérés dans les dix jours et les noms des officiers sortant de charge seront publiés.

La commission qui fera les nouvelles nominations a recommandé récemment la nomination de 30 nouveaux lieutenants-colonels pour remplir les vacances. Les brigadiers et les colonels seront retirés des formations de camps et d'unités s'ils ont plus de 54 ans.

Deuil

—Je désirerais un livre très amusant, mais je le voudrais relié en chagrin ... c'est à cause des convenances: je suis en grand deuil.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX Numéro 38

Mensonge délibéré

Les conscriptionnistes de toute couleur, surtout ceux de Toronto, poursuivent activement leur campagne. On sait qu'ils ont organisé, la semaine dernière, à Toronto, une association, surnommée l'Association de Deux-Cents, parce que deux cents Ontariens influents, surtout dans le monde de l'industrie, ont signé un manifeste qu'ils ont fait paraître simultanément dans tous les journaux de l'Ontario, en faveur de la guerre totale (Total War Now), c'est-à-dire en faveur de la conscription.

Il s'agit pour eux de créer dans cette province un climat favorable à la conscription. Y réussiront-ils? Quoiqu'ils disposent de journaux puissants et de fonds bien garnis, rien ne nous autorise à croire que la victoire leur sera facile. Déjà quelques quotidiens, tels le **Whig-Standard**, de Kingston, le **Recorder Times**, de Brockville, ont désapprouvé "ce groupe de dictateurs qui se sont imposés eux-mêmes" après avoir imposé M. Meighen à la direction du parti conservateur.

Que les partisans de la conscription redoublent d'effort pour faire valoir leurs idées, nous ne pouvons les en blâmer, puisque nous vivons en pays démocratique où chaque citoyen est libre de soutenir l'opinion qui lui semble la meilleure pour le bien commun.

Mais ce à quoi nous avons raison de nous opposer, et ce que nous avons le devoir de dénoncer, ce sont les moyens faux qu'une certaine classe de gens n'hésitent pas à utiliser pour prouver la nécessité de la conscription pour service outre-mer.

Ainsi, le dimanche 11 janvier, un orateur parlant au nom de la Légion canadienne, au poste de Radio-Etat, à Ottawa, fit la déclaration suivante:

"Les comparaisons peuvent être odieuses, mais nous ne pouvons nous empêcher de nous demander pourquoi l'Australie, dont la population est à peu près de 7,000,000, en plus de soutenir un effort de guerre considérable dans l'industrie, comptait au mois d'août dernier, près de 800,000 de ses habitants dans l'armée, dont 325,000 servaient outre-mer. Selon les chiffres fournis par le Directeur du Service de l'Information publique à Ottawa, nous avions au Canada, le 1er décembre, un peu plus de 150,000 hommes dans toutes nos forces armées outre-mer. Au mois d'août 1941, l'Australie avait enrôlé 200,000 hommes dans son Corps d'aviation. Nous n'en avons que 100,000 au Canada. Comment l'Australie peut-elle arriver à de pareils résultats tout en soutenant en même temps quatre divisions en Libye? L'Australie entretient aussi une marine de 180,000 hommes. Non, après avoir étudié l'effort de guerre de l'Australie, que l'on ne vienne pas nous dire que le nôtre est un succès."

La vérité sur l'effort de guerre australien est tout autre, et les renseignements peuvent facilement être obtenus, soit de source officielle au bureau du Haut représentant de l'Australie, rue Wellington, à Ottawa, ou encore du Hansard australien que l'on trouve dans les bibliothèques des gouvernements fédéral et provincial. Le Service de l'Information de l'Australie, 610, 5e avenue, New-York, les publie presque toutes les semaines.

Voici les chiffres officiels sur l'effort de guerre de l'Australie, jusqu'en octobre 1941:

Dans l'armée active pour service outre-mer: 170,000.
Conscrits pour la défense du pays: 200,000.
Vétérans pour la défense du pays: 50,000.
Aviation australienne: 60,000.
Marine australienne: 20,000.
Total de toutes les forces armées: 500,000.
Australiens servant outre-mer: 115,000.
Australiens travaillant dans les industries de guerre: 170,000.

Les chiffres sur l'effort de guerre du Canada, tels que publiés dans la brochure officielle, "Le Canada en guerre", du 1er novembre 1941, sont les suivants:

Enrôlés dans l'armée pour service outre-mer: 230,000.
Aviation royale canadienne: 89,000.
Marine: 25,000.
Total: 514,000.
Service actif actuellement outre-mer: plus de 100,000.
Canadiens travaillant dans les industries de guerre: 500,000.

Tous les chiffres cités par ce discoureur de la Légion Canadienne sont faux. Il est évident qu'il a voulu délibérément exagérer l'effort de guerre australien afin de minimiser le nôtre. Une telle erreur est d'autant plus difficile à excuser que cet officier de la Légion Canadienne n'avait qu'à téléphoner au bureau du représentant de l'Australie, qui se trouve tout près de celui de la Légion Canadienne, pour obtenir les chiffres exacts.

Nous aurons donc maintenant doublement raison de nous défier des déclarations parfois fantastiques de certains directeurs de la Légion Canadienne.



Voici les huttes dans lesquelles les soldats de l'armée américaine ont passé leur Noël. Ils y étaient pourtant bien à l'aise dans ces petites maisons bien construites et bien chauffées.

LA RENTRÉE DES CHAMBRES

Par NOEL BERNIER

Aujourd'hui même il y a réunion du parlement à Ottawa.

La session annuelle du parlement dans nos pays à base de représentation populaire est toujours une chose importante, puisqu'on y fait le bilan des affaires nationales. Même en temps de paix les honorables députés ont besoin de solides qualités; théoriquement on les voudrait d'expertise considérable et de désintéressement complet. Les vieux parlementaires, de toutes nuances, nous ont dit bien des fois la complexité des problèmes qui confrontent les hommes d'Etat. Et les transformations de la vie moderne depuis un demi-siècle, ont apporté, avec des améliorations incontestables, des nécessités de législation dont nos pères n'avaient pas même le soupçon.

Pour parler spécifiquement du Canada, nous croyons en notre âme et conscience, que les vedettes actuelles de la politique canadienne ont à faire face à des responsabilités infiniment plus lourdes que les responsabilités qui pesèrent sur les épaules de ceux qui nous donnèrent des lois dans les trente ou quarante années qui suivirent l'établissement de la Confédération.

Ce que nous venons de dire, nous aurions pu le dire même si notre pays n'avait pas été en guerre.

Mais il se trouve que nous sommes en guerre!

Le parlement a donc le double fardeau de pourvoir aux nécessités courantes de l'Etat et d'aviser aux mesures qui nous assureront la victoire aux côtés de nos grands alliés. Voilà ce qu'on appelle une tâche!

•

Il faudra à nos députés, outre la compétence, de très hautes qualités morales s'ils veulent être dignes de ce que l'électorat attend d'eux. Au parlement même on essaiera de les manoeuvrer; du dehors de l'enceinte parlementaire leur viendront aussi de nombreux avis, on dirait plus exactement des injonctions. On sait la formule des clubs, associations, et unions populaires: — "Vous êtes notre député, faites ce que nous disons." — Pour résister à ces diverses sollicitations, il faut à un député une bonne dose de clairvoyance, de probité et de fermeté.

Il existe en Angleterre, ce pays par excellence du parlementarisme, une page célèbre sur la conduite que le député doit tenir au parlement. Cette page c'est la lettre d'Edmund Burke à ses électeurs de Bristol le 3 novembre 1774.

Burke n'est pas le premier, ni le dernier, qui ait donné des conseils aux députés! Mais il l'a fait avec une technique spéciale, qui ne se peut trouver que chez un vétéran du métier. On n'a rien produit de mieux, après 150 ans, pour définir le **cas de conscience** d'un membre de la Chambre des Communes vis-à-vis lui-même, vis-à-vis ses commettants, vis-à-vis l'ensemble du pays.

Burke pouvait légitimement écrire un tel morceau, car tout au long de sa glorieuse carrière il n'eut qu'un souci, celui de faire son devoir envers la collectivité. Quelques années après la publication de sa Lettre, il sera l'un de ceux qui forceront Warren Hastings à venir expliquer au parlement ses concussions des Indes; en 1791 il sera l'un des députés qui, avec Pitt et Fox, prendront fait et cause pour les Canadiens Français devant les Communes anglaises.

Pour en revenir à la Lettre de Bristol, elle fut la réponse du grand orateur aux exigences outrées d'un groupe de ses électeurs qui prétendaient lui dicter une attitude publique. Ce document accrut immédiatement le prestige personnel du député de Bristol et devint comme une charte morale pour tous les députés de tous pays qui seraient dignes de s'en approprier la substance.

Nous n'avons jamais rencontré de texte français de cette pièce; nous en faisons donc ici la traduction nous-même:

"D'une manière bien précise, Messieurs, ce devrait être la joie et le bonheur d'un député de vivre dans l'union la plus étroite, dans la collaboration la plus intime, dans le plus franc échange de vues avec ses électeurs. Leurs désirs devraient être pour lui d'un grand poids, leurs opinions, l'objet d'un grand respect, leurs affaires le sujet de son attention constante. C'est son devoir de sacrifier son repos, son plaisir, ses goûts aux leurs; et, pardessus tout, sans cesse, en toutes occasions, de préférer leur intérêt au sien. Mais, son opinion impartiale, son jugement mûri, sa conscience éclairée, il n'a pas le droit de vous les sacrifier, ou à aucun homme ou à aucun groupe d'hommes. Ces choses, il ne les tient pas de votre bon plaisir, et il ne les tient pas non plus de la loi ou de la Constitution: elles sont un dépôt de la Providence, à laquelle il doit rendre de stricts comptes. Votre député vous doit, non seulement son habileté mais aussi son discernement, et il vous trahit, au lieu de vous servir, s'il le sacrifie à votre opinion."

"Mon honorable collègue dit que sa volonté doit se subordonner à la vôtre. C'est, pour le moins, un propos frivole. Si le gouvernement était affaire de simple volonté, c'est votre volonté, sans aucun doute, qui devrait primer. Mais le gouvernement et la législation sont affaire de raison et de jugement, non pas d'inclination. Et quelle espèce de raison est-ce donc, celle qui tranche la question avant la discussion; qui fait délibérer un groupe d'hommes et donne la décision à un autre groupe; qui délègue la conclusion à des hommes qui peut-être vivent à trois cents milles de l'endroit où l'on entend les plaidoiries?"

"Exprimer une opinion est le droit de tout homme; l'opinion des électeurs est une opinion importante et digne de respect; un député devrait toujours se réjouir de l'entendre, et il devrait toujours la peser très sérieusement. Mais **les instructions péremptoires, les ordres,** auxquels le député est obligé d'accorder, aveuglément et implicitement, son obéissance, son vote, ses discours, même si ces instructions et ces ordres sont contraires aux plus claires dictées de son entendement et de sa conscience—voilà des choses qui sont complètement étrangères aux lois de ce pays et qui procèdent d'une conception fondamentalement erronée de tout l'esprit et de toute la teneur de notre constitution."

"Le parlement n'est pas un **congrès** d'ambassadeurs représentant des intérêts divers et divergents; car alors ces intérêts devraient être défendus par chacun, qui agirait comme agent et avocat, contre d'autres agents et avocats; mais le Parlement est une assemblée **délibérante** d'une nation, qui a un **intérêt unique**, celui de la nation; c'est une assemblée où devrait dominer, non les fins locales, non les préjugés locaux, mais le bien général qui résulte de la compréhension générale d'un tout. Vous choisissez un député, d'accord; mais une fois que vous l'avez choisi, il n'est pas le député de Bristol, il est un membre du Parlement."

•

Il entre beaucoup de droit constitutionnel dans ce document. On pourrait y revenir avec profit. Pour aujourd'hui nous nous contentons d'en signaler la haute tenue morale. Il est digne de la méditation des élus, et aussi des électeurs, au Canada comme en Angleterre.

L'abbé Myre

Monsieur l'abbé Myre, ancien curé de Batoche, est mort! Triste nouvelle qui annonce un vide nouveau dans le clergé de Prince-Albert. Il y a quelques mois, Monsieur l'abbé Burrell, l'actif curé de Spiritwood, décédait dans l'Est. Environ un an auparavant, Monsieur l'abbé Morneau, le bon et dévoué curé de Shell River, nous quittait pour un monde meilleur. Ces deuils affectent profondément les catholiques du nord de la Saskatchewan où la moisson des âmes se fait toujours de plus en plus abondante, mais où les ouvriers du Seigneur sont relativement trop peu nombreux. Espérons que le souvenir de ces prêtres, qui sont morts au devoir, suscitera dans l'âme des jeunes le noble désir de s'acheminer vers le sanctuaire pour remplacer dans la vigne du Seigneur ceux que l'ange de la mort vient de cueillir.

Monsieur l'abbé Myre fut un ouvrier de la première heure. Bien qu'éloigné de nous, confiné dans une chambre de l'hospice Taché de Saint-Boniface, en raison d'une santé chancelante depuis 1931, nous avons tous gardé un souvenir bien vivace du petit curé de Batoche, à la démarche nerveuse, à l'oeil pétillant et à la conversation savoureuse. Les fidèles de Bellevue, de Marcelin et de Batoche n'oublieront pas de longtemps ses sermons en un langage qu'ils aimaient et qui leur allait droit au coeur; ils se rappelleront longtemps son activité débordante et sa charité intarissable. Ils ont appris de lui l'amour du sol, l'attachement au coin de terre qu'il leur a enseigné à cultiver; ils ont puisé à son exemple l'amour du travail, la fidélité à l'Eglise, et le respect des traditions françaises. De fait, durant toute sa vie, le bon curé a cultivé trois amours: l'amour de notre sainte mère l'Eglise, l'amour du sol des aïeux et l'amour de la langue et des traditions françaises. Il s'est dépensé sans aucun ménagement pour faire germer dans l'âme de ses fidèles ces trois amours, qu'il considérait à bon droit comme les trois remparts inexpugnables de la foi.

Arrivé dans l'Ouest, en fin d'avril 1902, Mgr Pascal l'envoya fonder Bellevue. Voici comment il raconte les débuts de son apostolat: "Arrivé à Bellevue le samedi, dernier jour d'avril, j'y dis la messe le lendemain dans une vieille école. C'était le premier mai, un dimanche. Quelque temps après, demeurant chez un nommé **Isidore Dumas**, je me rappelai le nom de mon beau-frère **Isidore Daoust** et, jugeant que ma paroisse était bonne à la culture, je proposai de prendre saint Isidore, modèle des cultivateurs, comme patron de cette paroisse. Mgr Pascal accéda à ma demande. J'y trouvai du bon monde, 30 à 40 familles, moitié métisses et moitié canadiennes en partie, descendantes d'Acadiens venus de Saint-Jacques d'Achigan et des environs."

Monsieur l'abbé Myre se préoccupa avec un soin jaloux des intérêts spirituels et matériels de ce petit noyau de catholiques. Ce qui ne l'empêcha pas de voir plus grand et plus loin dans l'avenir. A ce moment, l'Ouest commençait à se peupler. L'immigration devait tout à l'heure déverser dans les vastes et riches plaines des colons venus de tous ciels, et qui devaient plus tard créer de redoutables problèmes, hérissés "d'épineuses questions de langue et de religion, traversés par les influences de la politique humaine, toujours courte par quelque endroit, et rarement assez désintéressée pour les discuter avec sang-froid et les résoudre avec équité". Cette vision hantait sans cesse l'abbé Myre. Il faisait souvent part de ses craintes au R. P. Ovide Charlebois, O.M.I., alors principal de l'Ecole Saint-Michel de Duck Lake, et mort depuis comme évêque du vicariat du Keewatin. Tous deux conçurent le projet d'un journal français, l'oeuvre qui épaule toutes les autres, qui défendrait l'Eglise et l'idéal français contre les erreurs et les assauts qui menaçaient la population. Apôtre de la bonne presse, l'abbé Myre fut l'un des principaux initiateurs du "Patriote".

Voici ce qu'il relatait à un de ses amis qui lui demandait quelques détails sur la fondation du journal en Saskatchewan: "J'arrivais de l'Est pénétré des idées du Père Lacasse, O.M.I., de J. Paul Tardivel et d'un saint d'Ottawa, l'abbé Mangin, dont je recevais une revue hebdomadaire que j'appréciais beaucoup. J'étais déjà convaincu du mal que fait à nos gens l'esprit de parti, qui n'est autre chose qu'une hérésie sociale, et je m'employai à prêcher l'indépendance en politique et à procurer à ces bonnes gens, ces bons Acadiens, de la littérature saine et honnête. Je les invitai donc à s'abonner à la **Vérité de Québec**... Quelques années plus tard, **L'Action Sociale**, aujourd'hui **L'Action Catholique**, fut fondée et plusieurs s'y abonnèrent... C'était donc des gens préparés à faire des sacrifices pour un journal indépendant de la politique et voués à la défense de notre foi et de notre langue... C'est en 1903 que je vis la nécessité d'un journal franc catholique. Je fis part de mon idée au Père Charlebois qui pensait comme moi, et dès lors nous traitions des moyens à prendre pour arriver à ce but, et ce n'est qu'après des années de réflexions que l'on arriva à quelque chose, au journal. Depuis plusieurs années, le Père Charlebois invitait Monseigneur Pascal à y donner son approbation. Ce dernier voulait l'oeuvre, mais il en craignait l'entretien. Il se décida enfin. C'était en 1909..." Le premier numéro du journal voyait le jour au mois d'août l'année suivante.

Il serait trop long de relater ici les efforts déployés et les sacrifices consentis par les Pères Maury, Charlebois, l'abbé Myre et les quelques autres apôtres de la bonne presse, qui ont présidé à la naissance du journal, **Le Patriote**. Le biographe de Mgr Charlebois a fait ressortir l'apostolat exercé par le principal de l'école Saint-Michel en faveur du **Patriote**. L'abbé Myre, son digne émule, y est allé généreusement de son argent et de son dévouement. Il fit une propagande intense dans sa paroisse. A plusieurs reprises, il organisa des quêtes ou collections à domicile et en versa le produit dans la caisse du journal, qui avait peine à se maintenir. Il n'hésitait pas lorsque le besoin devenait pressant à se mettre sur le chemin pour recueillir des abonnements dans sa paroisse et dans les autres centres français du diocèse. Il était un convaincu, et rien ne l'arrêtait lorsqu'il fallait mettre l'idée à exécution. Il savait l'importance de la presse et il agissait en conséquence, se conformant en cela aux désirs maintes fois formulés par les souverains pontifes.

Voilà un aspect saillant de la vie laborieuse de Monsieur l'abbé Myre, qui, par ailleurs, a exercé un apostolat très fructueux au sein des paroisses qu'il a desservies avec un zèle inlassable. A l'instar de saint Paul, il n'a pas refusé le travail manuel. Au besoin, il s'est fait charroyeur de bois ou d'animaux pour créer, maintenir et développer les oeuvres paroissiales naissantes. Il a vécu dans sa réalité la vie du missionnaire, cette "vie qui est un tissu de sacrifices obscurs, qui prennent toutes les énergies de l'âme et toutes les forces du corps, et qui touchent très souvent au véritable héroïsme".

Apôtre et patriote, l'abbé Myre a écrit une belle page dans les annales de la vie religieuse et nationale du diocèse de Prince-Albert. Les circonstances ne lui ont pas permis de reposer dans le coin de terre qu'il a sanctifié de ses sueurs et de son labeur. Mais Saint-Boniface, le berceau de la foi et de la civilisation française dans l'Ouest, est un digne lieu de repos pour celui qui a tant aimé ses compatriotes. La mort l'aura réuni à ses grands modèles, qu'il s'est toujours efforcé d'imiter, Nosseigneurs Taché et Langevin.

Puisse Dieu récompenser dignement celui qui a si vaillamment combattu les saints combats, et puisse son exemple, comme un souffle béni, orienter et pousser vers le bien, vers les destinées marquées par la Providence, ceux qui doivent remplacer les ouvriers de la première heure.

Joseph VALOIS, O.M.I.

La propagande communiste au Canada

Le ministre de la Justice, l'hon. Louis St-Laurent, dans une importante déclaration faite jeudi dernier, disait à une conférence de presse que les communistes continuaient leur activité subversive au Canada. A titre d'exemple, il a cité le fait que le parti communiste avait distribué des brochures, ces jours derniers, dans le but de fomenter le mécontentement dans les rangs de l'armée. L'auteur de ces brochures recommandait aux militaires de porter plainte contre la nourriture qui leur était servie et contre les traitements que des officiers à l'esprit fasciste infligeaient à leurs subordonnés. M. St-Laurent ajoutait fort heureusement que la rumeur selon laquelle l'on ferait sous peu la libération en masse des communistes internés en vertu des Règlements de la défense du Canada était absolument fausse.

Nous nous réjouissons de l'attitude prise par le ministère de la Justice, car nous n'avons jamais cru au patriotisme à retardement qu'ont manifesté les communistes depuis l'entrée en guerre de la Russie du côté des Alliés. Leurs protestations de dévouement à la cause nationale ne sauraient nous impressionner car l'on sait fort bien qu'ils se sont efforcés, par les nombreux moyens dont ils disposent, de saboter notre effort de guerre dans les milieux ouvriers. Leur intention est de profiter de l'aide que la Russie apporte à notre cause pour intensifier leur propagande subversive.

Aussi bien—nous le faisions remarquer à nos lecteurs il y a quelques semaines—il est regrettable que la Censure ait levé l'interdit sur nombre de publications qui avaient été prohibées au Canada. La Russie certes est devenue notre alliée, mais ce n'est pas là un motif suffisant pour permettre aux revues d'un caractère franchement communiste de circuler librement chez nous.

Parmi les revues communistes que nous avons lues récemment, celle intitulée **Soviet Russia Today**, édition de janvier 1942, semble emporter la palme au point de vue habileté à présenter la cause communiste. Dans une quarantaine de pages, abondamment illustrées, les auteurs, tous reconnus pour leurs affiliations au parti rouge, louent la résistance des Russes qu'ils attribuent uniquement au travail d'organisation du parti communiste. Une femme, Béatrice Webb, entreprend de prouver que l'Union des Républiques socialistes soviétiques constitue une démocratie politique. A la question, "l'Union des Républiques socialistes soviétiques est-elle une démocratie?", elle répond qu'il est évident qu'en raison de la Constitution votée et revisée en 1936, l'Union soviétique possède une forme de gouvernement dans lequel les principes et le sens profond de la démocratie ont été les plus sauvegardés. Elle s'efforce ensuite de montrer comment dans les élections, la plus grande liberté est laissée aux électeurs de choisir leur candidat, sans égard pour leur sexe, leur race ou leur religion. Choisir c'est opter entre deux partis: or, il n'existe qu'un seul parti politique en Russie. Mais ce n'est pas tout. A nous qui croyions que la liberté était refusée aux ministres du culte en Russie, Mme Webb nous apprend que depuis 1936 au moins 50,000 prêtres de l'église grecque orthodoxe, et plusieurs centaines de prêtres romains jouissent maintenant du droit de vote. Toujours selon la constitution soviétique et l'interprétation que lui donne Mme Webb, la propriété privée est respectée, pourvu qu'elle ne fournisse pas à ses détenteurs l'occasion d'exploiter les habitants de l'Union soviétique. Les ouvriers sont l'objet d'attentions inconnues ailleurs de la part de l'Etat: tous jouissent de vacances payées; la loi pourvoit au nombre d'heures de travail et de repos; tout ouvrier est libre de recevoir, sans qu'il lui en coûte rien, la forme et le degré d'instruction qu'il désire, et, ce qui surpasse tout, le droit de recevoir de l'Etat toute l'aide économique requise. C'est pour l'ouvrier, le paradis sur terre tel que nous l'a présenté la propagande rouge depuis vingt ans. Bien naïf serait celui qui ajouterait foi à de pareils propos. En guise de conclusion, l'auteur de cet article ajoute que si les Russes ont présenté un front si uni et si fort contre l'envahisseur allemand, c'est qu'ils étaient déterminés à tout souffrir plutôt que de perdre les bienfaits que leur aurait apporté le socialisme. Nous croyons, au contraire, que c'est en raison de sa bravoure naturelle, de son désir de se débarrasser d'une forme de gouvernement qui l'opprime, que le peuple russe a résisté à l'ennemi.

Le but de cet article, comme celui des autres parus dans cette nouvelle revue, n'est pas, comme on le voit, de favoriser l'effort de guerre des alliés, mais bien de profiter de la résistance russe pour magnifier les institutions communistes et encourager la poussée révolutionnaire.

En toute chose sachons raison garder. Les Russes défendent leur patrie, ils nous aident à combattre l'ennemi commun; ayons pour eux une profonde admiration. Mais n'oublions pas que le communisme est une forme de tyrannie aussi détestable que le nazisme. Les communistes, qu'ils soient de Toronto, de Winnipeg ou de Montréal, doivent être surveillés.

Le Canada est en guerre, non seulement pour défendre son territoire ou l'Empire britannique ou les nations opprimées, mais aussi pour contribuer dans une grande mesure à sauver la civilisation chrétienne du péril nazi. Il serait inutile de combattre une forme de paganisme en Europe et de permettre à une autre aussi détestable de s'implanter au Canada.

Que le bureau de censure y voit.

Notes de la Semaine

Le français aux Etats-Unis

Depuis quelque temps nous recevons à nos bureaux le texte des principaux discours du Président Roosevelt traduits en français. Il est à remarquer que ces discours sont traduits aux frais de l'Etat par le Bureau Central de Traduction, à Washington. Et pourtant les Etats-Unis ne sont pas, à ce que nous sachions, un pays officiellement bilingue. Quelques citoyens du Canada, qui n'ont de canadien que le nom, feraient bien de profiter de cette leçon pour élargir un peu leurs horizons.

Il serait à conseiller que nos compatriotes commandent les textes de ces discours en exprimant leur satisfaction pour l'exemple de largeur d'esprit que les Etats-Unis donnent à notre pays officiellement bilingue.

Ces fascicules sont en vente à la Direction des Documents, Bureau Central de Traduction, Département d'Etat, Washington, D.C.

Ne vendez pas vos terres

En plusieurs occasions nous avons rappelé à nos fermiers de langue française du Manitoba et de la Saskatchewan de ne pas vendre leur terre, quelqu'alléchantes que soient les offres qu'on leur fasse. Il semble dans certains milieux que quelques cultivateurs aient cru sage de ne pas suivre ce conseil et de vendre au premier venu, parfois à des puissances financières ou à des individus d'une autre race, les terres que leur famille détenait depuis plusieurs générations. D'amères déceptions attendent, après la guerre, ceux qui se seront empressés de se départir ainsi du bien le plus précieux et le plus stable qui soit pour aller travailler dans les industries de guerre, qui, de leur nature ne sont que transitoires. Il est évident que nos grandes villes, après la guerre, ne sauraient fournir du travail à tous ceux qui ont quitté la campagne pour travailler dans les industries de guerre. Soyons donc sages et gardons nos terres!

La Mère Canadienne et son Enfant

Nos lecteurs connaissent déjà ce livre dont on loue la haute valeur professionnelle et pratique. Le ministère fédéral des Pensions et de la Santé nationale a dû en interrompre la distribution après que la première édition française fut épuisée. On nous avait promis alors qu'une deuxième édition serait publiée. Nous ignorons si cette promesse est maintenant réalisée.

Quelques-uns de nos lecteurs qui, à notre suggestion avaient demandé cet excellent livre, que nous souhaiterions trouver dans tous nos foyers français, se plaignent de ne pas l'avoir encore reçu. Nous les invitons, ainsi que tous ceux qui s'intéressent au bien-être de la mère, à renouveler leur demande. Qu'ils écrivent au Ministère des Pensions et de la Santé Nationale, Edifice Daly, Ottawa, et qu'ils demandent l'édition française sans tarder.

"Le jour français", au Collège Immaculata

Depuis quelques années la faculté de français du Collège Immaculata, en Pennsylvanie, organise une journée consacrée entièrement à l'étude de la culture et de la littérature canadiennes-françaises. Le "jour français" dans cette institution est devenu l'événement le plus important de la faculté de français. Toutes les étudiantes sont fières de participer aux études qui sont faites cette journée-là, soit en présentant quelques travaux ou encore en exécutant quelques-unes de nos belles chansons françaises.

A notre avis, c'est là un excellent moyen d'inculquer à nos jeunes la fierté française, sans laquelle il ne saurait y avoir de véritable culture nationale.

Au Canada on nous annonce une semaine de fierté française qui aura lieu au printemps. Dès que les plans en auront été arrêtés, nous communiquerons à nos éducateurs les suggestions qui leur permettront de faire de cette semaine "l'événement de l'année".

LE REDACTEUR.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. l'abbé Richard, jeune prêtre, a été nommé vicaire à la Cathédrale. M. Richard était desservant de Rainy River durant les quelques semaines d'absence de M. Gustave Couture. M. Richard a commencé son travail dimanche dernier.

• • •

Mgr Jubinville doit quitter Montréal vers la fin de cette semaine, en route pour le Manitoba. Monseigneur fera le voyage avec M. l'abbé Rocan, et il arrivera à Saint-Boniface au début de février. Comme on le sait, il a fixé son futur lieu de résidence à Otterburne, chez les Clercs de Saint-Viateur d'où il pourra facilement se rendre à Saint-Boniface pour les réunions des divers Conseils auxquels il appartient. Il pourra ainsi continuer à rendre des services éminents à son diocèse, grâce à son zèle, son expérience et à l'excellente santé dont il jouit. M. Rocan doit se retirer à Sainte-Agathe, paroisse qu'il a desservie durant vingt-cinq années.

• • •

Cette semaine a lieu à l'Archevêché la première journée sacerdotale de l'année. On doit y discuter plusieurs questions et problèmes concernant le ministère.

A la Cathédrale

Election des Marguilliers

Dimanche dernier on a recueilli les bulletins de vote paroissiaux pour le choix des trois marguilliers de la paroisse. Dans l'après-midi un comité a fait le comptage des bulletins et le résultat sera proclamé dimanche prochain. Un grand nombre de paroissiens ont donné leur vote. C'est la première fois dans l'histoire de la paroisse qu'on choisit des marguilliers pour la paroisse de la cathédrale.

Mort de Madame King

On a recommandé aux prières dimanche dernier Mme King, pionnière de la région de Saint-Malo et mère de Mme Doyle, de Saint-Boniface. Mme King est décédée la semaine dernière, et ses funérailles ont eu lieu lundi de cette semaine à Saint-Malo.

Visite de la paroisse

Cette semaine on reprend la visite de la paroisse. On visitera les paroissiens demeurant sur les rues de la Morénie, St-Jean-Baptiste et Desmeurons. Mercredi, journée sacerdotale, il n'y aura pas de visite.

Messes

Dimanche dernier pour la première fois, on a dit une messe des enfants à huit h. et demie. Il y a actuellement cinq messes chaque dimanche, dites aux heures suivantes: 6 h. 15, 7 h. 30, 8 h. 30, 9 h. 30 et 10 h. 30. On espère ainsi mieux accommoder les paroissiens.

A l'Hôtel de Ville

Le conseil a commencé l'étude du budget pour l'année 1942; les divers départements devront fournir les états de dépenses en se limitant aux besoins indispensables. Comme les taxes ne peuvent être demandées qu'au mois d'avril, le trésorier a été autorisé, comme par les années passées, à recevoir des paiements anticipés sur les taxes; ils porteront un intérêt de 5%.

Fanfare La Vérendrye

C'est le 1er février que la Fanfare donnera un grand concert dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur à Winnipeg. Les musiciens, sous la direction de M. Joseph Vermander, présenteront un programme intéressant et varié. Les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg se sont chargés de la partie dramatique. On espère que les parents et amis de St-Boniface se rendront nombreux pour encourager les artistes de cette société musicale connue sous le nom de "Fanfare La Vérendrye". Leurs efforts persévérants méritent certes l'appui de tous les citoyens.

Soirées de la Société Historique

On devait inaugurer les causeries de la Société Historique dimanche prochain. Les autorités de la Société nous avertissent que M. Guillaume Charette qui avait été désigné pour donner la causerie dimanche prochain a été appelé en dehors de Winnipeg pour une couple de semaines. Il est actuellement à Fort Frances où il s'occupe d'immigration. La causerie de M. Charette a dû être remise à une date qui sera annoncée d'ici peu.

Concours dramatique à l'Institut Provencher

Le jeudi 22 janvier, à 8 h. 30, il y aura dans la salle académique de l'Institut Collégial Provencher, un concours dramatique. Les élèves seront les acteurs de deux pièces en un acte, l'une en français, l'autre en anglais. Trois adjudicateurs ont été nommés pour juger ce concours.

Les billets, au prix de 25 sous, sont en vente à l'école Provencher.

Bienvenue à tous ceux qui s'intéressent à l'avancement de l'art dramatique dans nos écoles.

Au Musée

M. Louis Lévêque, descendant des célèbres Lagimodière, a remis au Musée une photo de Reine Lagimodière, née à Pembina le 6 janvier 1807. Reine Lagimodière est la première canadienne née au pays.

On a aussi déposé au Musée le portrait de Georges D'Eschambault, traiteur bien connu, venu au pays sous Lord Selkirk, et qui fut employé à la Baie d'Hudson.

Cours postscolaires

[illegible] des Soeurs Grises. Ces cours dureront une dizaine de semaines. M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, s'occupe activement de ces cours, assisté d'un comité local.

A Otterburne, à la Maison St-Joseph des Clercs de St-Viateur, 24 jeunes gens suivent les cours de perfectionnement agricole donnés par nos agronomes. MM. Lafrance et Arnal sont en charge de ces cours. Plusieurs pères et frères de la Maison St-Joseph enseignent aux jeunes gens venus de nos paroisses françaises. Ces cours dureront de cinq à six semaines.

Le cours de tissage offert aux dames de langue anglaise, à 303 édifice Great West Permanent, se continue. Une quarantaine de dames et demoiselles suivent ce cours donné par Soeur Donalda, assistée de deux jeunes filles de N.-D. de Lourdes, Man., qui ont déjà suivi le cours à Lourdes.

La Société d'Enseignement postscolaire est à organiser une autre série de cours de tissage devant être donnés à Saint-Boniface. Nous reparlerons de ce projet.

M. l'abbé Antoine d'Eschambault à Roberval

M. l'abbé D'Eschambault, chancelier du diocèse, a fait un voyage rapide dans l'Est la semaine dernière. Il a assisté aux noces d'or de son oncle et sa tante, M. et Mme Georges Marcotte, de Roberval. M. D'Eschambault est revenu quelques jours après la cérémonie, profondément impressionné de la beauté de la scène qu'il lui a été donné de contempler.

M. et Mme Marcotte sont des pionniers de Roberval, qu'ils habitent depuis bientôt cinquante ans. M. Marcotte était contremaître lors de la construction du premier chemin de fer de la région. Il a aussi fondé le premier journal de Roberval, **Le Lac Saint-Jean**, et en général a énormément contribué au développement de cette partie de la province de Québec. Les jubilaires ont neuf enfants vivants (trois autres sont morts en bas âge). Ils étaient entourés de cette belle couronne de descendants à leurs noces d'or: sept garçons et deux filles. Le tout formait un spectacle difficile à oublier. La cérémonie s'est déroulée dans l'intimité familiale. M. le Chanoine Bourgouin, curé de la paroisse Notre-Dame de Roberval, assistait à la cérémonie, et il a dit quelques mots bien sentis. M. l'abbé D'Eschambault a aussi parlé et a présidé au renouvellement des promesses, suivi de la sainte messe qu'il a célébrée en présence d'une vaste multitude d'amis qui avaient voulu manifester aux heureux jubilaires leur affection et leur respect.

Société Saint-Jean-Baptiste

Assemblée annuelle

Dimanche dernier, le 18 janvier, a eu lieu à la salle du Cercle Ouvrier, l'importante assemblée annuelle. M. le président H. D'Eschambault souhaita la bienvenue au nouvel aumônier, M. le curé Lavoie.

Les 20 membres de l'exécutif ayant été réélus, il n'y eut pas d'élection.

Les présidents des divers comités adressèrent la parole.

M. J.-A. Cusson a rappelé les activités de la Société depuis sa fondation en 1871, et a souligné ses initiatives heureuses qui ont grandement aidé la cause catholique et française.

M. Omer Pelletier annonça qu'une grande partie de cartes sera donnée le mercredi 28 janvier, à l'école Provencher, en vue d'aider la situation financière de la Société et de fournir aux gens une occasion de se rencontrer.

M. le Major Lavoie a rappelé que notre participation à la guerre devient de plus en plus grande, puisque l'on compte un soldat dans presque chaque famille. Il demanda à l'assemblée de faire tout ce qui est possible pour aider à conserver le bon moral de nos soldats. L'un des moyens de les encourager est de leur écrire souvent, de les tenir au courant des nouvelles de leur famille et de leurs amis. M. le Major Lavoie fait partie du comité local de recrutement.

M. Arthur Lane, qui est en charge du comité d'organisation, dit que la fête nationale a toujours été célébrée depuis 1871, et ajouta quelques détails sur le travail d'organisation de ces fêtes.

M. G. Chavanne, du comité de presse, s'attaqua à ceux qui doutent de notre survivance et pensent que nous sommes sans influence. Il s'appuya sur certains articles de grandes revues anglaises qui montrent à l'évidence que l'influence du peuple canadien-français est indéniable et qu'elle demeure un facteur de première importance pour le progrès du pays.

M. J.-A. Pambrun, échevin, insista sur l'importance de la participation des jeunes à la célébration de la fête nationale.

M. le Président fit ensuite l'éloge du Cercle Ouvrier, ainsi que de son président, M. Ulric Lambert. Celui-ci répondit avec beaucoup d'à-propos.

M. le curé Lavoie tira les conclusions de cette assemblée, et montra combien la Société St-Jean-Baptiste était indispensable au point de vue national.

LA CHORALE

Le 9 janvier, le comité se réunit chez M. Marius Benoist, sous la présidence de M. H. Dubé, vice-président.

M. l'abbé Lavoie, curé de la cathédrale, honora le comité de sa présence.

La grande quetion du recrutement des membres pour la chorale fut discutée. M. le curé s'y intéressa vivement, et promit de se faire un devoir de recruter les membres voulus—une trentaine au moins, afin que nous ayons en tout soixante membres très actifs.

Le comité remercia M. le curé de sa coopération. A date, quatorze nouveaux membres se sont joints à notre chorale. Le comité félicite M. le curé de son succès, et il est assuré que sous peu il parviendra à obtenir les trente nouveaux chantres voulus. Les nouveaux venus sont: MM. Alphée Chouinard, Armand Levêque, S. Vermander, C. Letienne, Paul Frédette, Rosaire Boux, Roger Guay, Hormidas Roy, Alfred Lambert, Roméo Lafrenière, Albert Muller, Jean-Baptiste Roy, Alfred Laurin, et Donat Bilodeau.

• • •

Le 31 décembre la chorale eut sa réunion intime chez M. Marius Benoist. Ce fut une soirée très amusante.

M. le curé et M. l'abbé Décosse, aumônier de la chorale, nous honorèrent de leur présence. Les chantres furent heureux de rencontrer M. Maurice Prud'homme, organiste à Ste-Marie, et un ancien membre de la chorale.

Durant la soirée, le président, M. A. C. Biron, fit le tirage des billets vendus pour les dindes du Nouvel An. L'heureux gagnant du 1er prix, 20 livres de dinde, fut M. Henri Boisselle. Les autres billets tirés furent ceux d'Armand Lévêque, Albert Provost, Henri Bélanger, M. le curé Lavoie, Ida Laventure et Lucien Constant.

Les membres présents à la soirée furent: MM. Henri Boisselle, A. Ferland, Henri Levêque, William Raymond, Siméon Tremblay, Adélard Savoie, Jos. Delorme, Albert Provost, Roméo Plante, A. Laurin, A. Demeule, Henri Dubé, Paul Brunet, Pierre Chabalier, Hilaire Jordens, Albert Plante, Elie Ritchot, Léonce Trudeau, Marcel Ritchot, Daniel Laplante, Louis Bélanger, Aimé Beaulieu, Charles Biron, Henri Benoist, Herménégilde Dubé, Roland Lévêque, William St-Onge, Lucien Trudeau et Lucien Fredette.

Les membres absents furent: MM. Alphonse Monnin, Edgar Fourneaux, Henri Bélanger, Alcide Tétreault, Emile Savoie, Antoine Painchaud, O. Trudeau et Marcien Trudeau.

Marius Benoist remercia les chantres de leurs efforts et les félicita du beau chant exécuté à la messe de minuit.

Le Président remercia Marius Benoist pour ses paroles encourageantes ainsi que pour son aimable hospitalité.

Le Comité tient à remercier les nouvelles recrues venues se joindre à nous, depuis l'appel fait par M. le Curé et il souhaite la bienvenue à tous ceux qui ont de la voix.

Les membres espèrent revoir M. Alphonse Monnin parmi eux, et ils sont heureux d'apprendre que sa santé s'améliore.

H. JORDENS, Sec.

Funérailles de M. l'abbé P. Myre

Les funérailles de M. l'abbé Pierre Myre, qui est décédé à l'Hospice Taché, le 9 janvier, eurent lieu à la cathédrale de St-Boniface le mardi, 13 janvier, à 9 heures. La messe fut célébrée par M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, assisté de M. l'abbé L. Blais et du R. P. L. Bégin, S.J., comme diacre et sous-diacre.

Plusieurs membres du clergé séculier et régulier du diocèse de Winnipeg et de St-Boniface étaient présents. On remarquait, en particulier, Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana, Mgr Martin Kessler, P.D., V.G., de Winnipeg, et le R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats. L'oeuvre de presse catholique de Winnipeg envoya aussi un représentant car M. l'abbé Myre fut un des fondateurs du ci-devant Patriote de l'Ouest.

L'absoute fut donnée par S. E. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur. Le corps fut inhumé dans le cimetière de la cathédrale.

Décès

M. HORACE JACQUES

Les funérailles de M. Horace Jacques ont eu lieu à la cathédrale le lundi 12 janvier. Il était âgé de 70 ans. Né à Manchester, aux Etats-Unis, il habitait St-Boniface depuis 32 ans. Pendant 20 ans, il travailla aux ateliers de Transcona; il fut mis à sa retraite en 1934. M. Jacques laissera le souvenir d'un bon et paisible citoyen et d'un paroissien tout dévoué à ses occupations de travail et au soin de sa famille. Lui survivent, son épouse et trois fils, Adrien et Edouard, de Montréal, et Antonin, à la maison, 535, rue Langevin.

35 ANS DE MARIAGE

Une surprise

Le jeudi 15 janvier, au soir, M. et Mme J.-O. Brunet, de Norwood, Man., étant allés souper chez des parents, furent l'objet d'une surprise quand ils retournèrent à leur demeure. En effet, ce fut une surprise, mais une surprise agréable de se voir acclamer chez eux par un groupe de parents et d'amis intimes, aux cris joyeux de bonne fête! Bonne fête!

Pour leur rappeler que c'était bien leur trente-cinquième anniversaire de mariage, le fils des jubilaires, M. l'abbé Louis-Philippe Brunet, curé de Sioux Lookout, présenta à son père et à sa mère, les meilleurs voeux de bonheur, de santé et de longévité au nom des personnes réunies. Puis on leur offrit un vase à fleurs en verre taillé et en argent, comme souvenir tangible de cette fête intime.

Après avoir entonné "Ils ont gagné leurs épaulettes", M. J.-O. Brunet remercia l'assistance avec beaucoup de tact et d'à-propos.

Le reste de la soirée se passa à chanter, causer, déclamer. On se sépara avec l'espoir de revenir les fêter de nouveau à leur cinquantième anniversaire.

Ad multos annos!

Un ancien du Collège de St-Boniface

Le capitaine Gillis Purcell donne une causerie à Radio-Canada.

TORONTO.—Le capitaine Gillis Purcell est de retour au Canada après avoir passé une année en Angleterre en qualité d'officier de liaison pour la presse aux quartiers généraux de l'armée canadienne. Le capitaine Purcell est un ancien élève du collège de St-Boniface.

Il a prononcé à Radio-Canada, récemment dans la série "We Have Been There," une causerie dans laquelle il a dit que la part prise par les Canadiens dans la guerre augmentera à mesure que sera accrue la contribution du Dominion en hommes et en matériel.



GILLIS PURCELL

Le capitaine Purcell, qui a quitté temporairement son poste de surintendant de la "Canadian Press", a dit que la guerre a servi à élargir les horizons du peuple canadien dont la mentalité, avant le début des hostilités, était un peu trop étroite.

Le capitaine a dit que lorsque la tâche, qui consiste à fournir des hommes et les engins de guerre aura été accomplie, les Canadiens se tourneront résolument du côté de la direction de la guerre elle-même.

La puissance du Corps canadien

Le capitaine Purcell a aussi parlé du genre de vie que mènent les soldats canadiens en Angleterre. Bien qu'ils ne soient pas encore entrés en campagne, ils ne restent pas oisifs. Ils subissent un entraînement incessant et constituent un des éléments les plus puissants de la défense de l'Angleterre. Le capitaine a luimême été blessé au cours de manoeuvres qui ont eu lieu le 29 octobre. Les troupes canadiennes, a-t-il dit, sauraient offrir une résistance très sérieuse aux envahisseurs, le cas échéant.

Pour l'attaque, ces troupes ont été formées à une nouvelle tactique d'offensive qui consiste à agir de concert avec l'aviation et la marine. Un nombre toujours croissant de Canadiens est initié à la technique du "commando".

A en croire le capitaine Purcell, les troupes canadiennes sont logées confortablement et bien nourries. Elles n'en apprécient pas moins des friandises et surtout les lettres que leur envoient leurs parents et amis du Canada.

Le capitaine a parcouru des milliers de milles sur le sol de l'Angleterre et il a pu se rendre compte que la population hospitalière du sud et du centre du pays a pris une attitude aussi fière et courageuse que celle des habitants de Londres.

PETITES NOTES

En l'honneur de Mlle Monique Guyot qui est partie le 15 janvier pour Toronto, où elle fera partie du corps d'aviation féminin, Mlle Dorothée Toupin a donné un dîner au restaurant Moore's, et Mlle Jeanne Bérubé a donné une soirée à la résidence de ses parents, 503, rue de la Morénie.

• • •

Mme H. Jacques et ses trois fils, Adrien, Edouard et Antonin, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Horace Jacques.

• • •

Le dîner annuel de l'Association des Anciennes Elèves de l'Ecole des Gardes-malades de l'Hôpital de St-Boniface a eu lieu le lundi 12 janvier, dans l'auditorium du dispensaire. Mme J.-W. Horne a donné une conférence sur les Etats du Pacifique de l'Amérique du Sud.

La réunion annuelle à laquelle s'est faite l'élection du nouveau comité pour l'année 1942 eut lieu à l'issue du dîner.

• • •

Les familles Vermander et Duyvejonck offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Séraphine Van Raes.

• • •

MONTREAL—Parmi les gradués de l'école d'entraînement No 13 de l'Aviation canadienne, à St-Hubert, province de Québec, l'on remarque le nom de M. Louis-Laurent Hamelin, de St-Boniface, Man.

Mort d'un aviateur du Manitoba

LONDRES — Le Canada perd l'un de ses plus brillants aviateurs. Une dépêche de la Méditerranée mande que le chef d'escadrille Mark-Henry Brown, de Glenboro, Manitoba, titulaire de la Distinguished Flying Cross avec palme, a été tué au combat. On lui attribuait la destruction d'au moins 20 avions de l'Axe.

Il avait été porté disparu le 17 novembre dernier. C'est le message d'un avion ennemi qui a appris sa mort, et son inhumation avec les honneurs militaires, en terre ennemie.

A Bas les Quilles!

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Couture Motors	12	9
Cusson Lumber	12	9
St. Bon. Creamery	11	10
Crescent Taxi	11	10
St. Boniface Hotel	11	10
Keewatin Lumber	11	10
Martin Paper	11	10
Cercle Ouvrier	10	11
St. Bon. Hardware	9	12
Kiewel Brewery	7	14

Parties de 200: A. Provost 200, B. Aitken 211, R. Roy 201, H. Boisselle 209, A. Mousseau 201, F. Erhart 235, D. Barthelette 213.

Haute partie simple: F. Erhart, 235.

Hautes 3 parties individuelles: F. Erhart, 235-176-155—566.

Haute partie d'équipe: Kiewel Brewery, 938.

Hautes 3 parties d'équipe: Kiewel Brewery, 2432.

SECTION "B"

D'Eschambault	16	5
Tourist Hôtel	15	6
Dufault Sheet Metal	13	8
Wynant Fuel	12	9
Hôtel Frontenac	10	11
Bibeau-Huot	10	11
Club Belge	9	12
Soc. St-Jean-Bapt.	8	13
Can. de Naissance	6	15
Chev. de Colomb	6	15

Parties de 200: A. Plamondon 201, M. Michon 201, D. Phaneuf 201, F. Suarez 214, A. Boes 226, J. Bonk 200, S. Sinclair 202.

Haute partie simple: A. Boes 226.

Hautes 3 parties individuelles: F. Suarez, 168-214-192—574.

Haute partie d'équipe: Wynant Fuel, 936.

Hautes 3 parties d'équipe: Wynant Fuel, 2569.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

- Friendly Neighbors
- San Antonio Rose
- Lydia
- This Woman Is Mine
- Design for Scandal
- Strange Alibi
- The Man Who Came to Dinner

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes. [illegible] nable en partie.
III.—A rejeter parce que condam[illegible]
IV.—Condamné.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Avis à nos correspondants

Nous prions instamment tous nos correspondants de bien vouloir ne pas attendre à la dernière minute pour nous envoyer leur chronique. Les lundi et mardi nous sommes habituellement surchargés; alors aidez-nous en expédiant vos chroniques dès qu'elles sont prêtes.

Letellier

Noces d'argent de M. et Mme Léon Bruyère

Le dimanche 18 janvier, un groupe d'amis de Letellier et des villages environnants, s'assemblaient à la salle municipale pour offrir à M. et Mme Léon Bruyère leurs voeux à l'occasion de leur 25e anniversaire de vie conjugale. Plus de 150 personnes avaient répondu à l'invitation des organisatrices, Mmes O. Bois et A. Gallant.

Amis présents

M René Jutras, député de Provencher au Fédéral, présidait. Parmi les assistants, on remarquait entre autres, M. l'abbé Laurin, curé de Letellier, M. l'abbé Garant, curé de St-Joseph, M. le sénateur et Mme Beaubien, M. N. Breton, préfet de la municipalité de Montcalm, ainsi qu'un bon nombre de Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste, Ste-Elisabeth et St-Joseph.

Programme

Un magnifique programme avait été préparé et fut exécuté avec beaucoup de goût. M. Jacques Bruyère a lu l'adresse au nom des paroissiens et amis. De nombreux cadeaux avaient été offerts aux jubilaires. Un goûter fut servi aux invités.

Biographie

M. Léon Bruyère est né à Embrun, Ont., le 28 mai 1897, et Mme Bruyère, née Louise Beaucage, à St-Marc des Carrières, P.Q. M. l'abbé Joseph Gagnon bénissait leur union à St-Boniface le 8 janvier 1917.

Famille

La famille de M. et Mme Léon Bruyère compte 9 enfants. Fernande, à Ottawa, Marie-Marthe (Soeur Marie-Léon), à St-Jean-Baptiste, Gabrielle (Soeur [illegible]ne-Louise), à l'Académie St-Joseph, Jacques, en philosophie II au Collège de St-Boniface, Dollard, Jeannine, Françoise, Jean-Léon et Yves-Marie à la maison.

M. Léon Bruyère est chef de gare à Letellier depuis 1920. Il s'est toujours intéressé aux questions nationales et religieuses.

Un ami.

• • •

Nos félicitations à M. et Mme Aimé Parent (Yvonne Corbeil), à l'occasion de leur récent mariage qui eut lieu à la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Lors de leur première visite dans notre paroisse, ils furent fêtés par leurs parents et amis de Letellier.

Un thé fut servi chez Mme Odilon Bois en l'honneur de la nouvelle mariée. Une soixantaine de dames et de demoiselles étaient présentes. Versaient le thé Mmes Roger Gauvin et Edmond Héneault.

Une réunion en l'honneur du marié eut lieu à la résidence de M. Adolphe Dionne. M. René Jutras, député de Provencher, se fit l'interprète de tous pour féliciter M. Parent et lui offrir nos voeux de bonheur et de prospérité, et lui présenter une bourse.

• • •

M. Ernest Boissy, de Fort William, a passé quelques jours de vacances dans sa famille.

M. Odilon Bois ainsi que M. et Mme Hector J. Bois ont assisté à la célébration des noces d'or de leur oncle et tante, M. et Mme Hormisdas Delorme, de East Kildonan. Nos félicitations aux jubilaires qui se mariaient à Letellier, il y a 50 ans.

Saint-Charles

Le lundi 12 janvier, la paroisse a vu disparaître une de ses pionnières en la personne de Mme William Pelletier, âgée de 95 ans. Cette chère grand'mère, aveugle depuis plus de six ans mais possédant une lucidité d'esprit admirable et une mémoire prodigieuse, savait captiver tous ceux qui allaient la visiter, par ses récits intéressants du passé. Native d'ici même, elle avait vu les humbles commencements de la paroisse dirigée par les Pères Taché, Laflèche et Allard. Une foi sincère, profonde et enflammée se dévoilait chez elle, et ni les souffrances, ni l'obscurité totale et continuelle qui l'enveloppait ne pouvaient l'altérer. Elle est morte munie de tous les secours de l'Eglise, entourée de tous ses enfants et sous la main bénissante de notre Père Curé. Six enfants lui survivent: Mme W. Good, de Kirkfield Park, Mme T. Morris, MM. Joseph, Charles et Alfred Pelletier, de St-Charles, et Mme H. Sansregret, de Winnipeg, ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le mercredi 14. Le R. P. Riffell, O. M.I., officiait, et le R. P. Emile, O.M.I., visiteur qu'il nous fait plaisir de revoir et de posséder parmi nous pendant quelque temps, accompagnait à l'orgue.

Devant cette nouvelle tombe, nous nous inclinons respectueusement en prières et nous offrons à la famille nos bien vives sympathies.

• • •

Dimanche prochain aura lieu l'assemblée annuelle de la paroisse, de même que les élections des nouveaux syndics. Tous les paroissiens sont priés de se faire un devoir d'y assister.

Thibaultville

La soirée paroissiale annoncée dans la "Liberté" a eu lieu le 11 janvier. Tous les frais ont été payés par notre bon M. le Curé qui tient à réunir chaque année sa famille paroissiale. Ce fut une soirée idéale. Le seul inconvénient est que notre salle est trop petite pour accommoder tout le monde venu des paroisses environnantes, ainsi que nos paroissiens. Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous le violoniste de renom, Andy Desjarlais, qui fit les frais de la musique. Son épouse charma l'auditoire par sa belle voix. Mmes Alphonse Marcoux et Roy Austen, Mlle Marie Duhamel, M. Jean Cuzuel se distinguèrent aussi par de jolis chants. Le R.P. de l'Etoile, curé de sainte Anne, accompagné du R. Frère Thomas, nous honoraient de leur présence. Ce dernier sut rendre à merveille la jolie chanson "De sa mère on se souvient toujours". Une courte adresse fut lue à notre dévoué Pasteur, dans laquelle on lui offrit nos voeux les plus sincères pour 1942. M. Aimé Bourgouin s'acquitta de cette tâche avec tact.

A tous les paroissiens qui ont coopéré au succès de notre belle soirée paroissiale, ainsi qu'à ceux de Lorette, Sainte Anne, La Broquerie et Sainte-Geneviève, un merci du coeur. A tous, nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

La soirée se termina par le magnifique cinéma "Chacun porte sa croix".

Nous souhaitions ensuite un bon et heureux voyage à M. le curé qui partit le soir même pour la province de Québec. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Pendant son absence il sera remplacé par le R. P. Hilarion, franciscain. Ce bon Père jouit d'une grande estime dans notre paroisse, où il prêcha une retraite en novembre. Qu'il soit le bienvenu au milieu de nous.

Avis très important

Les nôtres dans l'armée

Afin d'établir exactement quelle est la représentation des nôtres dans les forces armées, nous demandons instamment à tous nos lecteurs de bien vouloir nous faire parvenir, le plus tôt possible, les noms des membres de leur famille ou de leurs connaissances, résidant au Manitoba (St-Boniface excepté), ou en Saskatchewan, qui sont entrés au service de la patrie, soit dans la marine, l'armée ou l'aviation.

En vous servant du coupon ci-dessous, veuillez mettre: (1) le nom du soldat; (2) son adresse avant l'enrôlement; (3) l'unité à laquelle il appartient (marine, armée ou aviation); (4) le grade qu'il détient (simple soldat, sergent, capitaine, officier, etc.); (5) l'endroit où il est maintenant stationné; (6) s'il est conscrit ou volontaire.

Retournez à: M. le Directeur, La Liberté et le Patriote, 619, Avenue McDermot, Winnipeg, Man.

COUPON

Nom ....

Adresse antérieure ....

Unité (marine, armée, aviation) ....

Grade ....

Résidence actuelle ....

Saint-Norbert

Il y aura une grande partie de cartes au profit de l'église, le dimanche 25 janvier, dans la salle paroissiale. Cette partie de cartes est organisée par M. Basile Dufort et son groupe.

Invitation cordiale à tous.

Sainte-Agathe

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière, Mgr Brodeur, d'Alexandria, Ont., le Père Léonard, de la Trappe de St-Norbert, et M. l'abbé Fortin, aumônier de l'hôpital de Saint-Boniface. Une petite veillée intime mais très agréable suivit le souper. Le Père Léonard se fit entendre dans quelques chansons et M. l'abbé Fortin nous intéressa par des histoires. Mgr Brodeur rehaussait le tout de sa gaieté et de son entrain.

Partie de cartes

Le dimanche 11 janvier eut lieu la 2ème de la série des parties de cartes de la paroisse. Elle était organisée par les familles dont les noms commencent par A et B. Le tout fut un vrai succès, grâce à une assistance très nombreuse; aussi tenons-nous à remercier les personnes de la paroisse, les distingués visiteurs et enfin tous ceux et celles qui ont contribué de quelque façon au succès de cette soirée. Nous avons recueilli la jolie somme de $135.

Les prix des dames pour les cartes furent gagnés par Mme Rosa Dorge et les prix des hommes par M. John Rzonca. La corde de bois, prix de rafle et don de M. Eugène Bilodeau, fut gagnée par M. Henri Brodeur, de St-Adolphe. Le sac de farine, don des familles Alarie, fut gagné par M. Ovila Toupin. Plusieurs autres prix furent distribués et quelques articles se vendirent à l'encan. Après le goûter il y eut un programme musical et comique, et le chant de "O Canada" termina la soirée. Tous se séparèrent contents. Encore une fois merci à tous.

Scarth

Baptême

Janet-Lorrie, née le 1er janvier, enfant de M. et Mme Harold Rodgers, baptisée le 12 par M. l'abbé Lynch, de Virden. Marraine et porteuse, Mme Emile Brunet.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 29 décembre 1941—Marcelle - Gabrielle - Irma - Anna, fille d'Armand Rezette et de Marie Pittet.

Le 4 janvier 1942 — Joseph-Adrien-Noël-Gilbert, fils de Maurice Lesage et de Mathilde Balez.

Mariage

Le 14 janvier — Eugène Bernard, de Haywood, avec Odile Müller, de N.-D. de Lourdes. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Le 15, nos jeunes sont allés à Somerset pour une partie de gouret et les résultats ont été de 0-7 en faveur de Somerset.

• • •

Le jeudi 22 janvier, à 8 h. 30 du soir, il y aura un cinéma parlant sous les auspices du gouvernement fédéral et de la section d'Enseignement Postscolaire de l'Université du Manitoba. L'entrée est gratuite, mais une collecte sera faite au profit de la Croix-Rouge Canadienne.

• • •

Le lundi 26 janvier, à 8 h. du soir, à la salle paroissiale, se tiendra la réunion annuelle des membres de la Caisse Populaire. Tous les membres sont cordialement invités.

• • •

M. Eugène Contant est revenu des chantiers le vendredi 16 janvier.

Ile-de-Chênes

Lundi après-midi, le 12, les délégués de la Compagnie McCormick-Deering sont venus nous donner une jolie séance cinématographique dans notre salle paroissiale. Tous les fermiers de la localité se sont fait un plaisir d'assister à cette intéressante représentation, où l'utilité de toutes les différentes machines agricoles était clairement démontrée, dans l'intérêt des auditeurs.

• • •

A une assemblée des chantres, tenue à l'église, dimanche, après la messe, M. Armand-Phil. Carrière a été nommé maître de chapelle pour la troisième année.

• • •

Deux dames du village, Mmes Georges Trudeau et Honoré Brûlé, sont en ce moment patientes à l'Hôpital de St-Boniface. Espérons qu'elles nous reviendront bientôt, complètement rétablies.

• • •

Deux de nos jeunes, Horace Beauchemin et Rémi d'Auteuil, nous ont quittés dernièrement pour l'entraînement militaire à Portage.

• • •

Après avoir été travailler quelques mois à Montréal, M. Max. Dufault est revenu dans sa famille pour les Fêtes.

Baptême

Joseph - Lionel - Roland, enfant d'Antonin Rogue et d'Yvonne Beauchemin. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Govaert, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Francois-Xavier

Le 25 décembre dernier est décédé à l'Hospice Taché, St-Boniface, Mme veuve John Bourke. Mme Bourke n'avait quitté notre paroisse que quelques semaines auparavant, pour aller jouir de l'hospitalité de cette maison. Elle est décédée à l'âge de 82 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu dans notre paroisse. Plusieurs parents, en particulier ses deux fils, John et Louis, assistaient aux funérailles, qui eurent lieu le 29 décembre.

• • •

Le mardi 13 janvier, nous avons appris la triste nouvelle de la mort de M. Pierre Lavallée, célibataire, qui est décédé à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 65 ans. Les funérailles ont eu lieu dans notre église le 15 courant. Le service fut chanté par M. le curé Halde, assisté par le R. P. Emile Twardochleb, O.M.I., de St-Charles, comme diacre, et de M. l'abbé L. Paulhus, comme sous-diacre. L'assistance était nombreuse et composée d'un grand nombre de parents et d'amis de notre paroisse, ainsi que des paroisses de St-Eustache, Elie et St-Charles.

La famille de M. Pierre Lavallée remercie bien sincèrement, par l'entremise du journal, toutes les personnes qui lui ont offert des sympathies et qui ont assisté aux funérailles.

• • •

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

Grade VIII—Robert Perras.
Grade VI — Doris Hamelin, Claire Perras.
Grade V—Lucille Richard, Gérald Régnier.
Grade IV—Jean Hassett, Rose-Marie Caron.
Grade III — George Sawatsky, Paul Régnier.
Grade II—Gisèle Régnier, Raymonde McCaughan.
Grade I—Pierrette Caron, Renald Hamelin.

Les oeufs sales se vendent mal et ils sont exposés à se gâter parce que la coque est contaminée par de la terre qui porte des moisissures et des bactéries. Ne laissez pas longtemps les oeufs sur les nids; levez-les à fréquents intervalles et vous n'aurez pas de coques sales.

Otterburne

Parmi ceux qui sont venus passer les fêtes du Jour de l'an à Otterburne, nous avons oublié de mentionner M. Aurèle Lacasse, qui poursuit son entraînement militaire à Camp Borden, Ont., et qui a pu jouir de quelques jours de congé au milieu des siens.

• • •

Six des jeunes gens de notre paroisse suivent les cours de perfectionnement agricole inaugurés lundi de la semaine dernière à la Maison Saint-Joseph. Ce sont Charles, Paul et Omer Carrière, Viateur Brisson, Gabriel Cinq-Mars et Etienne Laroche.

Saint-Eustache

Les commissions scolaires de la paroisse se préparent à envoyer des délégués à la réunion des commissaires d'école de langue française qui aura lieu à l'Académie Provencher de St-Boniface. Tous comprennent l'importance d'envoyer des délégués sérieux à cette convention. Cette convention n'est pas un simple voyage de plaisir. Chaque délégué a une mission importante à remplir au nom de ses compatriotes, et, à son retour, il devra rendre compte de son travail, des discussions et des décisions de la convention. Pour cela, il devra assister à toutes les réunions. Il devra aussi y être à temps, et y demeurer jusqu'à la fin. Autrement il montrerait qu'il est un pauvre patriote, indigne de représenter sa commission scolaire.

• • •

Les fêtes grandioses que nous avons eues depuis Noël sont déjà choses du passé. Nous en garderons cependant un souvenir ému. L'inoubliable nuit de Noël, l'appel de notre beau carillon de quatre cloches 'Paccard', l'illumination et les décorations féeriques de notre beau temple, la messe de minuit chantée par Mgr le Curé, et les quinze cents communions distribuées durant cette messe: tout cela était suffisant pour raviver la foi des plus indifférents, émouvoir jusqu'au plus profond de l'âme et y laisser un doux souvenir de piété, que le démon et ses suppôts auront difficulté à faire disparaître complètement.

• • •

Nous n'oublierons pas de sitôt le beau sermon que notre vicaire, M. l'abbé Paulhus, nous fit le dimanche précédant la fête de Noël. Son sujet était "Droits et dîmes tu paieras à l'Eglise fidèlement." Nous avons l'orgueil de proclamer que nous remplissons ordinairement bien notre devoir sous ce rapport. Mais le sermon que nous avons entendu pouvait éclairer et convertir les plus endurcis. Merci, M. le Vicaire.

• • •

Nous avons beaucoup de malades. Quelques-uns sont gravement atteints. Mais, grâce à Dieu, nous n'avons pratiquement pas de mortalités. Dernièrement, nous avons eu les funérailles d'un de nos bons vieux garçons, Jos. St-Cyr. Ce fut un bon travailleur et un bon catholique. Qu'il repose en paix!

• • •

Nous souhaitons aussi à tous nos malades la résignation, et un prompt retour à la santé. Nos meilleurs voeux à M. Agapit Sénécal, actuellement à l'hôpital de la Miséricorde, et à Mme Arthur Lachance, née Eva Beaudry, à l'hôpital St-Roch.

• • •

Beaucoup de nos jeunes se sont unis par les liens matrimoniaux, en 1941. Mais la plupart ont contracté mariage à Winnipeg. En effet sur une quinzaine de mariages, trois seulement ont été bénis par nos prêtres et dans notre église. Deux d'entre eux ont eu lieu à la fin de l'année, entre Noël et le Premier de l'An.

Le 27 décembre, M. Paul Quenelle, de Grande-Clairière, unissait sa destinée à celle de Mlle Aurore Godin, de St-Eustache. M. Paul Quenelle appartient à une des plus belles familles de Grande-Clairière, et sa nouvelle épouse appartient à une de nos bonnes familles. Mgr le curé leur a donné la bénédiction nuptiale. De plus Monseigneur a chanté une messe solennelle à leur intention, et, dans une courte allocution, il a particulièrement félicité le nouvel époux. Il l'a cité en modèle à tous les jeunes gens qui désirent fonder un foyer.

Le 29 décembre, M. le vicaire bénissait le mariage de M. Roland Préfontaine avec Mlle Cécile Laramée. Dans ce cas comme dans le premier, les nouveaux époux appartiennent à deux belles familles.

Nous félicitons ces deux couples et nous leur disons de tout coeur: "Ad multos annos!"

Cours de perfectionnement agricole à la Maison St-Joseph d'Otterburne

(Suite de la première page)

Voici la liste des étudiants: **Otterburne:** Charles, Paul et Omer Carrière; Viateur Brisson, Etienne Laroche, Gabriel Cinq-Mars; **Carey:** Denis Desharnais; **Ile-de-Chênes:** Marcel Dumaine; **Saint-Joseph:** Roland Moquin, Roland Tremblay; **Aubigny:** Gabriel Ritchot; **St-Jean-Baptiste:** Paul Duval; **La Broquerie:** Louis Granger; **Dufrost:** Roméo Catellier; **Sainte-Anne:** Jean Desrosiers; **Saint-Malo:** Wilfrid Lambert, Gérard Saint-Hilaire. Robert Gosselin, Y. Arpin; **Lorette:** G. Turcotte, Alphonse Dugas, René Raynaud; **St-Pierre-Jolys:** Edmond Laroche; **Saint-Adolphe:** Maurice Leclair.

Comme l'an dernier, le groupe est régi par divers comités dont les titulaires sont élus par vote; nous vivons en démocratie...

Comité général: Président, W. Lambert; Vice-Président: P. Duval; Secrétaire: E. Laroche; Conseillers: Edmond Laroche et Roland Moquin.

Comité des amusements: Gérard Turcotte, Robert Gosselin, Roland Tremblay.

Comité des chroniqueurs: Viateur Brisson, Marcel Dumaine, Yvon Arpin.

Par la voix du journal nous tiendrons nos compatriotes au courant de notre vie à la Maison St-Joseph. Invitation donc aux jeunes de notre âge à suivre les chroniques.

Les Chroniqueurs: V. Brisson, M. Dumaine, Y. Arpin.

• • •

PROGRAMME

Lundi, 12, a.m.—Inscription.

Mardi, 13, a.m.—Ouverture, R. P. Poulin, M. J.-E. Lafrance; animaux, système digestif, M. A.-G. Arnal; Administration de la ferme au temps de guerre, M. J.-E. Lafrance.

Mardi, 13, p.m.—Principe de nutrition, M. A.-G. Arnal; Sources de revenus provenant des animaux de ferme, M. J.-E. Lafrance; Vues éducationnelles, scènes du Canada, R. P. Poulin.

Mercredi, 14, a.m.—Alimentation et ration, M. A.-G. Arnal; Race bovine, M. J.-E. Lafrance; Alimentation du veau, M. A.-G. Arnal.

Mercredi, 14, p.m.—Race laitière, caractéristique, M. J.-E. Lafrance; Appréciation de la vache à lait, M. J. Norquay, Frère Huard et M. A.-G. Arnal; Visite de L. E. N. S. Béliveau, Cabana et Brodeur.

Jeudi, 15, a.m.—Sélection de reproducteurs, Frère Huard; Alimentation du veau à la période de gestation, M. A.-G. Arnal; Race laitière, caractéristique, M. J.-E. Lafrance.

Jeudi, 15, p.m.—Race laitière et race à boeuf, caractéristiques, M. J.-E. Lafrance; Appréciation de la vache à lait, M. A.-G. Arnal; Politesse à l'église, à la maison, en société, R. P. Poulin.

Vendredi, 16, a.m. — Ration de maintenance, M. A.-G. Arnal; Principes d'élevage, M. J.-E. Lafrance; Ration de production, M. A.-G. Arnal.

Vendredi, 16, p.m. — Tenue des livres sur la ferme, Frère Pineault; Principe d'élocution et de débats, M. A.-G. Arnal et R. P. Poulin.

A 6 h. 15, banquet d'adieu.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1942
Sommaire

"Docere quis sit Christus." Dix ans de magistère dans la chaire de Québec, par Alexandre Faure, O.M.I., directeur spirituel du Séminaire universitaire. "La querelle de deux saints. Saint Jérôme et saint Augustin," par Georges Simard, O.M.I., de la Société royale. "L'Intellectuel chrétien en face du naturalisme actuel," par Sylvio Ducharme, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. "Quelques idées de Paul Bourget sur l'éducation, par Séverin Pelletier, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. Ton Histoire est une Epopée.... Quelques réflexions, par Edgar Thivierge, O.M.I. professeur à la faculté des arts. "Les vertus acquises et infuses", par M. l'abbé René Denis. "Partie documentaire, Devoirs des catholiques," par Georges Simard, O.M.I. "Chronique de Philosophie." "Actualité." "Rapport de la Société thomiste, le sujet de la métaphysique." Bibliographie.

Revue de l'Université d'Ottawa. Revue trimestrielle.

Editions partielles—512 pages—$2.00. Editions complètes (incluant la section spéciale)—796 pages—$2.60.

Adresse:
Les Editions,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario,
Canada.

AMERICAIN DECORE

WASHINGTON — Le colonel Louis J. Fortier, de la Nouvelle-Orléans, a reçu la médaille du service distingué du secrétaire de la Guerre Stimson, pour avoir arrêté un bombardement à Belgrade.

Le Coin du Collège de St-Boniface

L'Autographomanie

C'est sérieux ou bien ça ne l'est pas. Si on en juge d'après les autographes qui circulent au collège et ailleurs, la raison-d'être de cette mode est fort méconnue. L'usage qu'on en fait est devenu si contradictoire à sa définition première, que je me demande si l'on n'a pas affaire à une autre démocratie.

Si j'ai bien compris, un autographe est un écrit de la main même de la personne, lequel est destiné à servir de souvenir caractéristique et personnel. Qui dit "souvenir" limite les sujets; car, vous avez beau avoir un coeur à embrasser l'univers, vos affections qui méritent une mémoire fidèle sont relativement rares. Votre carnet d'autographes sera donc, dans son sens bien compris, un recueil de souvenirs caractéristiques des personnes que vous aimez véritablement: amis, parents, etc.,

Allez-y voir!

"Roses are red," etc.
"God made the niggers", etc.
"By hook or by crook", etc.
"Si ton coeur était un p'tit panier", etc.

Quelle sincérité! Quelle finesse! Quelle délicatesse de sentiment! Quelle poésie flottante et parfumée! Quelle originalité! Quel souvenir!

Convenez avec moi, que tout cela est bien ridicule. Repassons les écoles de cet art si sublime. D'abord, c'est l'école du manque de sincérité; c'est elle qui prédomine, qui laisse sur tous les feuillets une odeur révoltante. Elle se trahit dans la similitude surprenante (et acceptée) de tous les carnets, sans compter les plagiats tirés de Verest à la page 143, ou d'autres auteurs aussi recommandés.

Ensuite, c'est l'école du sentimentalisme. S'il fallait en croire tous les épanchements de coeur et les serments d'éternelle affection qui y pullulent, nous serions bien loin de la réalité pleine de froideur, de jalousies, d'hypocrisie et de lâcheté que rencontre l'amitié.

Platitude, insignifiance, ridicule: ça saute aux yeux. Et, la plupart de ces sottises sont écrites en anglais. Oui, les collégiens qui veulent "faire t'aimer leur langue" dans leurs discours à la fête de Dollard, les chères demoiselles 7 fois diplômées de l'Association, même certains bons parents se permettent, et c'est la majorité, de consacrer leur immortalité dans l'harmonieuse langue anglo-saxonne. C'est triste, mais évident. On pourrait en tirer quelque consolation, si les auteurs étaient animés d'un respect inné et inconscient pour la langue française et qu'il leur répugne d'y recourir pour exprimer de telles niaiseries.

Enfin, il y a l'école "zolanesque", l'école moderne par excellence, la "up-to-date". Ses adeptes se permettent de s'asseoir partout, et d'y laisser des farces(?) équivoques ou trop claires. Ils font vraiment pitié; car si c'est là le meilleur souvenir qu'ils peuvent laisser d'eux-mêmes, ce n'est pas à leur gloire.

Prenez vos autographes, enlevez-y tout ce que vous savez être faux, enlevez-y les plagiats, les platitudes, l'Anglais, et les grivoiseries, et que vous restera-t-il à part la couverture? Et celle-ci, vous pourrez la jeter également, car dans le coin droit, en bas, vous lirez probablement: "By ham or by bacon, you're badly mistaken."

Oh! je conçois bien qu'il y ait des exceptions. Il y en a, trop rares hélas, qui par le choix des sujets et le respect qu'ils ont su se faire accorder, ont gardé leurs autographes à l'abri de ces abus. Je les salue ceux-là. Mais la majorité! "Tsk-tsk", dirait madame Yokum.

"Mais, me direz-vous, je ne puis pas dire à tous ceux qui signent mon carnet d'autographes d'être sincères, équilibrés, originaux, délicats et fins! Et tous ne peuvent composer un quatrain comme Lamartine." Est-ce nécessaire? Choisissez vos "collaborateurs", faites comprendre et accepter dans votre milieu le sens véritable des autographes, ne demandez qu'un mot, bref, sincère, significatif, français, bienséant, et vos amis n'auront pas honte de vous livrer leur souvenir.

Maurice ARPIN,
Rhétorique.

Femmes, chauffeurs de taxi à Halifax

HALIFAX (BUP) — Les hommes qui ont une piètre idée de l'habileté des femmes au volant d'une automobile doivent y regarder à deux fois avant de prendre un taxi à Halifax. En effet, devant la pénurie d'hommes, on a autorisé les compagnies propriétaires de taxis à engager des femmes comme chauffeurs. Ces femmes doivent avoir au moins 25 ans, fournir des références sérieuses et porter l'uniforme lorsqu'elles sont en service.

Les règlements leur interdisent de pénétrer là où on les appelle (elles doivent demeurer à la porte) et de prendre dans leur voiture des hommes ivres. Leurs heures de travail sont plus courtes que celles des hommes; elles commencent leur travail à 7 heures du matin et finissent à 5 heures du soir.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Veillée de famille

Dans notre somptueux salon du palais qui s'appelle le Bessborough, nous reprenions, dimanche dernier, la série d'hiver de nos soirées bi-mensuelles. Le comité en charge, composé de Mmes Alphonse Saucier, Arthur Gaulin, D. C. Kyle, J. Forest et Fred. Fortin, avait su réunir une audience distinguée et nombreuse. On joua ferme, pendant deux heures, le Bridge et le Whist. Les gagnants furent Mmes Henri Marleau, Jeanne Robert, A. L. Larochelle et Yvonne Randall; MM T. Amyot, L. P. Fortin, Fred Fortin et Edmond Lefrançois. Le prix de présence alla à M. D. C. Kyle. Le court programme artistique qui suivit fut un véritable régal. Mlle Germaine Gaetz, populaire étoile de la radio locale, nous fit entendre des extraits de "Mignon" qui furent particulièrement goûtés. L'auditoire se délecta de bonne philosophie lorsque Jean Narrache fit ses adieux à ses vieilles bottines... Les applaudissements frénétiques éclatèrent lorsque M. A. L. Larochelle eut donné les dernières notes de "La Vivandière"—peut être ne serait-il pas exagéré de dire que cette martiale chanson n'a jamais été chantée avec semblable brio. Plusieurs fois rappelé, notre populaire chanteur se rendit de bonne grâce aux exigences d'un public toujours désireux de l'entendre.

Nos veillées de familles, qui ont toujours lieu les deuxièmes et les quatrièmes dimanches de chaque mois à l'Hôtel Bessborough, sont donc bien lancées en accord avec une tradition vieille maintenant de huit saisons.—Compatriotes, si vous vous trouvez à Saskatoon un de ces dimanches, ne manquez pas de venir nous visiter: vous serez les bienvenus!

La Société des Dames

L'assemblée des Dames a eu lieu au Salon de coiffure de Mme F. Bélisle, situé au 2ème étage, près Woolworth. Le principal sujet de discussion et d'arrangement fut notre légendaire "Soupe aux Pois" dont le succès annuel est devenu un événement remarqué dans notre bonne ville de Saskatoon. Notre Société, encore cette année, a une présidente qui ne manque pas d'initiative: Mme A. Couture. Aussi nous ne doutons pas que la "Pea Soup Treat" de 1942, maintiendra la belle popularité qu'elle s'est acquise depuis plusieurs années.

La visite des malades de langue française dans les hôpitaux de la ville a été méthodiquement organisée: elle sera faite régulièrement; on apportera aux malades des paroles d'encouragement, de la sympathie et des lectures.

Le Club Canadien

Notre vivante organisation de jeunesse a repris ses activités avec le plus bel entrain. Le Président, Léon L'Heureux, eut un discours bien au point, insistant en particulier sur la communion en corps du Club, le troisième dimanche de chaque mois. Une causerie sur le traité de Versailles et la Ligue des Nations, donnée par le chapelain, captiva l'attention des jeunes. Une chanson-thème fut présentée au Club et chantée par tous; d'autres inspirations se manifesteront plus tard en attendant qu'un vote soit pris pour le choix du chant officiel du Club. Deux jeunes aviateurs MM J. P. Coté et le Caporal Cloutier nous chantèrent du folklore. Un "Penny-Bingo" occupa les jeunes. Mlle Malfair fut gagnante du "gros lot." Une expérience qui réussit mieux qu'on ne l'avait espéré, fut le "concours de la parole publique." Deux équipes, une de demoiselles et une de messieurs s'affrontèrent. Chacun devait improviser une minute sur un sujet de son choix, ou l'un de cinq sujets proposés. Mlles Stella Bélisle, Florence Fontaine et Fernande Longtin, et MM Paul Kernelaguen, J. P. Coté et Roger Larochelle, se prêtèrent de bonne grâce à ce concours dont la palme alla aux Messieurs, d'après le pointage d'un jury de trois membres. Yvette Legars et Alma Loiselle, dans un duo, contribuèrent aussi à la partie artistique du programme. Qu'on se le rappelle: l'article 4 des Constitutions veut que "tous les jeunes Catholiques de langue française et de bonne réputation résidant temporairement ou non à Saskatoon, fassent partie du Club Canadien."

La prochaine réunion des jeunes aura lieu à 3 heures, le dimanche 25 janvier, au Salon No 5 de l'Hôtel Bessborough. Nos jeunes compatriotes qui se trouveraient en ville seront les bienvenus; si vous ne connaissez personne, présentez-vous quand même—l'hospitalité du Club Canadien et sa chaude camaraderie vous mettront immédiatement à l'aise. Demandez M. L'Heureux ou la secrétaire Mlle Alma Loiselle.

Avis très important

Les nôtres dans l'armée

Afin d'établir exactement quelle est la représentation des nôtres dans les forces armées, nous demandons instamment à tous nos lecteurs de bien vouloir nous faire parvenir, le plus tôt possible, les noms des membres de leur famille ou de leurs connaissances, résidant au Manitoba (St-Boniface excepté), ou en Saskatchewan, qui sont entrés au service de la patrie, soit dans la marine, l'armée ou l'aviation.

En vous servant du coupon ci-dessous, veuillez mettre: (1) le nom du soldat; (2) son adresse avant l'enrôlement; (3) l'unité à laquelle il appartient (marine, armée ou aviation); (4) le grade qu'il détient (simple soldat, sergent, capitaine, officier, etc.); (5) l'endroit où il est maintenant stationné; (6) s'il est conscrit ou volontaire.

Retournez à: M. le Directeur, La Liberté et le Patriote, 619, Avenue McDermot, Winnipeg, Man.

COUPON

Nom ....

Adresse antérieure ....

Unité (marine, armée, aviation) ....

Grade ....

Résidence actuelle ....

Prince-Albert

Mort de M. E. Brulotte

M. Ernest Brulotte, citoyen de Prince-Albert, est mort le 10 janvier à l'hôpital de Saskatoon; à l'âge de 48 ans. Les funérailles eurent lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur. M. le vicaire Leslie chanta le service. Les porteurs étaient: MM. A. Lozier, Olivier Ouellette, Clayton Taylor et H. Dansereau.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, quatre filles: Mme George Bonshor, Mme A. W. Reid, Mlles Doris et Pauline, toutes de Prince-Albert; ses parents: M. et Mme Célestin Brulotte, de Ham-Nord, Québec; cinq soeurs: Mme Omer Lajeunesse, de Pascal, Mme A. Lambert, de Forestview, Alta., Mme Armand Nadeau, de Montréal, Mme Albert Garnaud, de Ham Nord et Mme Eudore Lévesque, de Lewiston, Maine; trois frères: MM. Willie et Emery de Ham Nord, et Harvey, de Providence, Rhode Island.

Nous offrons nos sympathies à la famille.

Comité de l'emprunt de la victoire

M. Rae Manville, homme d'affaires bien en vue ici, a été choisi comme président du Comité organisé à Prince-Albert pour promouvoir l'emprunt de la victoire de 1942 dans la région. M. Maurice Longpré a été nommé vice-président. Les autres membres sont MM. Wilkinson, P. W. Mahon, H. M. Sibbald, E. N. Davis, le Maire Brock, Angus Cameron et Mme Burnie.

Président de la Légion

M. C. W. Ilsley, a été élu président de la Légion canadienne pour la région de Prince-Albert. Il remplace M. Pickering.

Président de la Croix-Rouge

Le colonel G. L. Dempster a été réélu comme Président de la société de la Croix Rouge de Prince-Albert. Les autres officiers sont: M. C. S. Davis, le juge Doak, Mme Helen Rose, Mme C. S. Nance, M. C. S. Smith, Mme Colleau, Mme Sanderson, Mme Shnay, Mme Martin, Mme MacArthur, Mme Androchowicz, Mme Reid, Mme Lamb, Mme Mitchell, Mlle E. Dean, Mme E. N. Davis, Mme Sibbald, Mme Alston, Mme Bendas, Mme Hyslop et Mme Bowman. Le maire Brock a été nommé vérificateur honoraire.

Recrutement

Le recrutement militaire est actif. Durant les dix premiers jours de la nouvelle année, 88 hommes se sont présentés au bureau de l'enrôlement militaire; de ce nombre 62 recrues ont été acceptées.

Pertes causées par les incendies

Au cours du mois de décembre, le feu a causé des pertes évaluées à $1,287.50. Une personne a été victime d'un incendie.

Les frais de l'assistance

Les frais de l'assistance publique se chiffrent, pour le mois de décembre, à $2,817. Les dépenses du secours pour la période correspondante de l'année 1940 étaient de $5.343.19. Le nombre des assistés a donc diminué considérablement.

Naissances

A M. et Mme Arthur Lavoie, un fils né le 13 janvier.

A M. et Mme Georges Painchaud, un fils né le 14 janvier à l'hôpital de la Sainte-Famille.

Vonda

Mme Vandeale , de Saint-Brieux, est actuellement en visite chez sa fille, Mme Wilfrid Latour.

• • •

Mme René Sirois accompagnée de sa fillette, Jacqueline, est allée pour la Noël chez sa mère, Mme Georgiana Langlet, de Duck-Lake.

• • •

Mlle Louise Caillé, institutrice, après un court séjour chez ses parents, M. et Mme Edgar Caillé, est partie à Windsor, Ont., unir sa destinée à celle de M. Emile Couture. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

• • •

M. Léon Loiselle est parti à Régina pour y suivre son entraînement militaire.

• • •

Mlle Mariette Baudoux est venue faire une courte visite chez Mme Antonio de Margerie, à l'occasion des fêtes.

• • •

M. et Mme Wilfrid Doucette, de Leask, et leurs enfants, sont venus se promener chez M. et Mme F.-X. Chaput.

• • •

M. Victor Détillieux est revenu dans sa famille après avoir subi une opération à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

• • •

Mlle Jeanne Hamoline, d'Aberdeen, est actuellement employée à notre hôpital local.

• • •

Mme Liogier, de Prud'homme, est employée chez M. Joseph Dionne.

• • •

M. Charles-Phillipe Lescelleur, instituteur à l'école séparée de Régina, accompagné de sa femme, et sa soeur, Kathleen, sont venus passer quelques jours chez leur mère, Mme LeScelleur.

• • •

Mlle Thérèse de Margerie est allée pour quelques jours à Prud'homme, chez des amies.

• • •

M. et Mme Elmer McCullough et leur fillette, Madeleine, sont allés se promener chez leurs parents à Rosetown.

• • •

M. et Mme Phillipe Bussière, en visite chez M. Wilfrid Masson, à Prince-Albert.

• • •

Se rendaient chez leurs parents pour les fêtes: Mlles Cécile Doucette, à Duck-Lake, et Maria Hannotte, à Prud'homme.

• • •

Sont venues passer leurs vacances chez leurs parents: Mlles Anita Willet et Claire Sirois, étudiantes au Couvent de Duck-Lake; nos institutrices, Thérèse de Margerie, à St-Victor; Irène Caillé, à Meyronne, et Béatrice Caillé, à Lac-Pelletier.

• • •

Sont venus dans leurs familles pour les fêtes: Mlles Cécile Caillé, Jeanne Brault et Geneviève Brault et M. Willie Willet, tous de Saskatoon.

Naissances

Le 24 décembre à M. et Mme Jean Dansereau, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Célina.

Le 8 janvier, à M. et Mme Paul-Emile Sirois, des jumeaux, un garçon et une fille. Cette dernière fut baptisée sous les noms de Marie-Claire-Dolorès. Parrain et marraine; Alyre et Claire Sirois, frère et cousine de l'enfant de l'enfant respectivement, et le garçon porte les noms de Joseph-Clarence-Denis. Parrain et marraine: M. et Mme Auré Phaneuf, oncle et tante de l'enfant.

Willow-Bunch

Fête de Mgr H. Kugener, P.D., V.G.

Le dimanche 19 janvier il y eut grande fête à Willow Bunch à l'occasion du soixante-neuvième anniversaire de naissance de notre dévoué curé, Mgr H. Kugener.

Messe solennelle

La messe solennelle fut célébrée par Mgr Kugener lui-même, assisté de M. l'abbé L. Mondor, vicaire à la paroisse de la cathédrale, et de M. l'abbé D. Dugas, vicaire à Willow Bunch, comme diacre et sous-diacre.

S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, prononça le sermon de circonstance.

Les élèves du couvent exécutèrent une messe en parties fort bien réussie.

Séance

Les Révérendes Soeurs avaient préparé une magnifique séance pour honorer le pasteur de la paroisse à cette occasion. Elle eut lieu à 2 h.30 au couvent, et de l'aveu de tous elle fut très bien réussie.

Etaient présents pour le souper au presbytère: S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., les abbés Lussier, Latendresse, Boudreau, Morin, Mondor, Moquin, Dugas et Fuks, ainsi que les Révérends Pères Lizée, Massé, Piédalue et Savoie, du Collège de Gravelbourg.

Lindbergh n'ira pas dans le service actif

WASHINGTON.—M. Stimson, ministre de la guerre des Etats-Unis, a annoncé aux journalistes que M. Charles Lindbergh ne retournera pas dans le service actif avec le corps d'aviation militaire des Etats-Unis, mais que pour le moment, il sera employé aux recherches techniques dans lequel le ministère de la Guerre est directement intéressé.

Le ministre a dit que M. Lindbergh est venu le voir pour lui demander s'il pouvait être de quelqu'utilité au gouvernement ou au ministère de la guerre.

"Je lui ai dit que nous étions toujours heureux de recevoir des renseignements, de l'aide ou l'avis de quiconque pensait pouvoir être utile je lui ai demandé ce qu'il croyait pouvoir faire le plus utilement.

"Il a répondu qu'il pensait que, pour le présent, il serait plus utile dans l'expérimentation technique."

La production de guerre des Etats-Unis confiée à Nelson

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a placé toute la production de guerre des Etats-Unis entre les mains de M. Donald Nelson, désignant M. William H. Knudsen, qui était directeur de l'Office de la Production, au poste d'expéditeur général des produits de l'industrie aux armées.

La nomination présidentielle a pris un caractère nettement absolu dans l'ordre émanant de la Maison Blanche précisant que "la décision est finale."

Nouvelles de France

250,000 manuels de "Prières du prisonnier"

LYON — 41 diocèses français adoptèrent chacun une aumônerie. Il reste à adopter 25 camps et 97 hôpitaux de prisonniers.

Au lendemain de la Noël, une aumônerie de prisonniers de guerre avait expédié dans les camps en Allemagne 2,000 autels portatifs et, à la même date, le manuel de "prières du prisonnier" en usage dans tous les camps dépassait son deux cent-cinquante millième exemplaire.

Les chômeurs dans le nord

LILLE—On constate dans le département du nord que le nombre de chômeurs passa de 50,000 à 8,000. Cette diminution est due (1) à la reprise du travail dans certaines industries; (2) à l'emploi de certains chômeurs à des travaux publics; (3) à l'embauchage dans des administrations publiques ou communales et, enfin, (4) à certain nombre de retours à la terre.

Médaille coloniale

VICHY—A la demande du ministère de la Défense nationale et des secrétaires d'Etat aux Colonies et à l'Aviation, le maréchal Pétain décida la création de la médaille coloniale destinée aux militaires ayant servi au moins six mois dans le territoire de la côte de Somalis depuis le 25 juin 1940.

Cette médaille coloniale se portera avec une agrafe argent dont la suscription sera "Côte Somalis 1940-1941".

Contre la tuberculose

PARIS—La préfecture de la Seine communique: Le gouvernement ayant décidé d'organiser jusqu'au 22 février 1942 une campagne nationale d'éducation contre la tuberculose, M. Charles Magny, préfet de la Seine, réunit à cet effet tous les membres des ligues antituberculeuses du département. Il fut décidé qu'il serait fait appel à tous les maires de Paris et de la banlieue pour coordonner les efforts de tous et pour les engager à se faire les propagandistes, chacun dans leur circonscription, de la campagne contre la tuberculose.

"LES PEUPLES DE RACE ANGLAISE" APRES LA GUERRE

Ni la Grande-Bretagne ni aucune autre nation de race blanche n'aura désormais de droits territoriaux sur la politique orientale, a déclaré le capitaine J.-R.-K. Main, directeur des aéroports du ministère du Transport, dans un discours à la "Chambre de Commerce des jeunes," qui se réunit au Château Laurier. Il choisit comme sujet: "Les peuples de race anglaise pendant les années d'après-guerre."

Passant en revue la politique du ministère des affaires étrangères de Grande-Bretagne, le capitaine Main dit qu'elle a été erronée dans une mesure de cent pour cent au cours des 50 dernières années.

L'orateur compara les anciens droits territoriaux de la Grande-Bretagne au fait de laisser l'île de Vancouver passer aux Japonais. Une question d'après-guerre, dit-il, serait l'association de l'Afrique avec l'Asie ou l'Amérique.

Si, dit-il, il y a des divergences entre nations, ce sera pour ce qui regarde la manière de disposer de l'Afrique. Les Etats-Unis s'intéressent à Dakar et tout indique que les puissances de l'ouest feront un effort pour s'emparer du continent africain.

LE CANADA EN GUERRE

Les recrues canadiennes-françaises en dehors de Québec

M. E. H. Poulain, secrétaire du comité de recrutement de Saint-Boniface, Man., a fait publier récemment dans la **Liberté et le Patriote** une liste des personnes de sa localité actuellement dans les forces armées. Cette heureuse initiative, que les autres centres français devraient imiter, fait ressortir l'importance de l'effort de guerre des Canadiens français. Il ne se borne pas à la province de Québec, mais se répète à travers tout le pays et doit être porté en bloc au crédit de notre nationalité.

Trois frères et une soeur du Manitoba français

Il est à noter que l'aviation attire une forte proportion de la jeunesse de Saint-Boniface et que les familles ayant fourni deux fils aux armées ne sont pas rares. Mais il convient d'inscrire spécialement au tableau d'honneur celle de M. Adolphe Guyot, qui compte quatre enfants sous les drapeaux, dont trois dans l'aviation: l'étudiant-pilote Paul Guyot, le sans-filiste Benoit Guyot, le caporal de réserve Gilles Guyot et,—la dernière recrue,—Monique Guyot, de la section féminine de l'aviation canadienne, au cours d'entraînement du collège Old Havergal, à Toronto.

Aumôniers militaires en conférence

Les aumôniers protestants de la marine et de l'armée canadiennes—aumôniers en chef et aumôniers de districts—vont se réunir en une conférence de deux jours à Ottawa. Ce sera la première conférence du genre. Le thème général sera "la confraternité dans le service". Les aumôniers catholiques tiendront une réunion semblable au début de février.

Notre matériel de guerre

Depuis juillet 1939 jusqu'à la fin de 1941, notre ministère des Munitions et approvisionnements a donné des contrats pour un total de $3,200 millions. On emploie du matériel de guerre canadien sur les principaux théâtres des hostilités, aux Philippines, à Singapour, en Chine et dans le Moyen-Orient.

Importance de l'industrie du bois

On emploie plus de bois de charpente que de toute autre matière pour remplacer les matériaux qui se font rares; de plus, l'industrie du bois de charpente apporte au Canada 75 millions de dollars en change étranger, requis pour l'achat de produits de guerre qu'on ne fabrique pas au pays. Aussi le régisseur du bois demande-t-il aux marchands de bois, aux bûcherons et aux fabricants de faire un effort total et de produire une quantité maximum de bois de charpente en 1942.

"Toute personne associée à l'industrie accomplit une tâche méritoire, dit-il. On peut en dire autant des hommes employés à la production des billes et des bois de pulpe, des employés des scieries, des ateliers de rabotage et de finissage, ainsi que de ceux qui s'occupent de la vente du bois. Il ne doit se produire aucun ralentissement dans l'industrie, aucun chômage partiel, aucun arrêt, aucun congé prolongé. Dans toutes les régions d'exploitation saisonnière, les chantiers devraient abattre des arbres le plus tard possible."

Appel aux Canadiennes

Pour l'observation des règlements sur les prix maxima, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre compte moins sur les rouages qu'elle a mis en marche que sur la population elle-même. Celle-ci a toujours été prête à faire sa part chaque fois qu'on lui a demandé un effort pour poursuivre la guerre. C'est pourquoi la Commission a besoin de la collaboration des femmes canadiennes, qui font 80% des achats. Elle les prie de vérifier le prix qu'elles paient, afin de ne pas dépasser les prix maxima fixés, c'est-à-dire les prix les plus élevés demandés par un commerçant durant la période de base du 15 septembre au 11 octobre. Il ne faut pas l'oublier: l'acheteur qui, sciemment, viole la loi en payant plus cher que le prix maximum est aussi coupable que le commerçant. Comme lui, il est passible d'amende et d'emprisonnement.

Une femme est condamnée à payer pension alimentaire à son mari

MONTREAL (BUP)—Pour la première fois depuis plusieurs années, la Cour Supérieure a condamné une femme à payer une pension alimentaire à son mari. Voici les faits:

Depuis une requête en séparation de corps, le mari était devenu aveugle et le juge Fabre-Surveyer, en Cour de pratique, a ordonné à la femme de ce malheureux de lui payer la somme de $20.00 par mois jusqu'au jour où il recouvrera la vue, ce qui actuellement paraît impossible.

Dans tous les rapports judiciaires, on ne relève qu'un seul cas du genre. Ce précédent fut créé, il y a bien longtemps, par sir François Langelier.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Lundi après-midi, le 12 janvier eut lieu dans la salle de l'Auditorium du Couvent, devant les quelque quatre cents élèves réunis, une séance cinématographique des plus intéressantes et instructives. Elle fut donnée par le R. P. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles, et portait principalement sur l'alimentation. Il y avait aussi d'autres films tels que: "Scènes de la vie future", etc.

Cette séance est répétée aujourd'hui à la salle du théâtre de la ville pour tous les cercles réunis de "La société Canadienne d'Enseignement Postscolaire" dont le R. P. Joyal fait partie du comité de l'enseignement visuel.

Gravelbourg à l'honneur

Sait-on que pour l'année 1941, le premier prix accordé par la province aux villages, pour la propriété générale, la belle apparence, les nouvelles plantations d'arbres et l'érection de nouveaux parcs, fut décerné à Gravelbourg. En effet notre petite ville compte une bonne douzaine de ces améliorations et cela, grâce à l'initiative du maire Huel. Gravelbourg a donc obtenu 93 pour cent des points. Bravo pour nous! Notre ville cesserait-elle de rétrograder?

Mlle Alice Rosy, de Gravelbourg, était en promenade chez ses parents, ces jours derniers.

• • •

M. Napoléon Deaust est allé dernièrement à Willow-Bunch et M. Fortunat Poliquin, à Swift Current, pour affaires.

• • •

M. Sarto Cantin est de retour de l'hôpital d'Assiniboia et son frère, Fidèle, de l'hôpital de Gravelbourg. Tous deux se disent bien rétablis.

Laflèche

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., inspecteur diocésain, est venu faire passer des examens de catéchisme et de français à nos écoliers, la semaine dernière. Merci à ce bon Père pour l'encouragement qu'il nous donne dans la préservation de notre héritage catholique et français, et puissent ses conseils être mis fidèlement en pratique!

• • •

Après les fêtes, les Enfants de Marie avaient hâte de reprendre leurs réunions. Elles se sont assemblées le lundi 12, chez Mlle B. McCabe, leur trésorière. Récitation de l'Office, instruction par M. le Curé, organisation d'une séance au profit de l'église, tels furent les principaux numéros au programme. L'assistance était nombreuse, et comprenait même quelques visiteurs des paroisses voisines.

• • •

Notre cercle de jeunesse catholique s'est enrichi de nouveaux membres comme on a pu le constater à la belle réunion de mardi dernier, chez Mlle Armande Brunelle. Vingt-cinq jeunes y assistaient. La question à l'étude traitait des mariages mixtes. Il y eut aussi chant et musique et un délicieux goûter fut servi à la fin.

• • •

M. l'abbé Gérard Couture, nouveau prêtre, de Ferland, était de passage au presbytère dimanche.

Laventure

La paroisse continue à fournir son contingent de militaires. Dernièrement, Josaphat Lajeunesse est entré dans l'armée. Les autres jeunes soldats déjà enrôlés ont rejoint leur unité, après un séjour dans la paroisse, à l'occasion des Fêtes.

• • •

C'est avec regret que nous avons appris l'épreuve arrivée à notre ancien curé, M. Paradis. Son presbytère à Shell River a été incendié.

Nous partageons avec lui la peine qu'il dut ressentir en perdant, en plus de sa demeure, tous ses chers souvenirs.

• • •

Quelques jeunes de la paroisse ont organisé une veillée au profit de l'église. Les routes déplorables ont empêché beaucoup de gens de se déplacer, mais toutes les familles ont fait un effort pour se rendre à cette petite réunion.

Wolseley

Nos visiteurs

Mlle Gabrielle Tourigny, institutrice à Storthoaks, a passé les vacances de Noël chez son père, M. Henri Tourigny.

• • •

M. Camille Muller, de Notre-Dame de Lourdes, Man., était en visite chez M. H. Tourigny durant les fêtes de Noël.

• • •

M. Armand Dureault, militaire à Dundurn, rendit visite à ses parents, M. et Mme Albey Dureault, pendant les fêtes du Jour de l'An.

• • •

Le 30 décembre dernier, M. Frances Coueslan unissait sa destinée à celle de Mlle Irène Smith, de Meyronne. Nous souhaitons aux nouveaux époux bonheur et prospérité.

• • •

Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, a aussi passé les fêtes chez ses parents, M. et Mme Eloi Tourigny.

• • •

M. l'abbé A. Turgeon était de passage à Wolseley, la semaine dernière. Il demeura deux jours au presbytère.

• • •

M. et Mme Gaston Tourigny, et leur petite famille, nous ont quittés pour aller résider à Sudbury, Ont.

M. Marcel Souchotte nous a quittés pour Victoria, C.-B., où il doit passer l'hiver.

• • •

Mlle Antoinette Tourigny est allée passer quelques semaines chez des parents à Saskatoon.

Boutin

Le temps des fêtes s'est passé paisiblement et de nombreuses réunions amicales furent organisées.

Il nous a fait plaisir de revoir M. René Francoeur, après une absence de plus d'un an à Port Alberni, C.-B.

En visite

Chez M. Elie Larose, M. Léo Huot et Mlle Paula Huot, neveu et nièce de M. Larose.

Chez M. Gérard Francoeur, la famille de M. Pierre Savard, d'Ormeaux, parents de Mme Francoeur.

Chez Mme Joseph Boutin, M. et Mme Gérard Boutin et leurs deux petits garçons.

MM. Paul Lajeunesse et Eloi Boutin ont été les invités de M. Henri Voisin, de Pascal. Ils ont passé une agréable soirée, avant le départ de M. Voisin pour le camp d'aviation.

Frenchville

Nous avons appris, avec regret, le départ de notre curé, M. l'abbé Antoine Poirier. Durant son court séjour au milieu de nous, il s'était bien dévoué. Il est parti pour la Province de Québec où il entrera dans une congrégation religieuse. C'est avec bonheur que nous souhaitons la bienvenue à notre ancien curé, M. l'abbé Poulin.

• • •

Nos conscrits sont venus passer les fêtes dans leur famille. Pierre Coupé et Marcel Antem, de Régina, Julien Henrion, de Brandon, Jos. Filardeau, de Camrasse, Alta., Jos Touchette, de Nouveau-Brunswick.

• • •

Raymond et Frank Goddu ont passé Noël chez M. Ovila Goddu, à Coaticook, P.Q. Raymond est enrôlé volontairement dans l'armée, et Frank dans l'aviation à Montréal.

• • •

Nos écoliers sont retournés à leurs études. Lionel Ruest, de Gravelbourg; Alida Ruest, Lina Côté et Marie Chille, au couvent de Ponteix.

• • •

Marie Antem, de Shaunavon, était de passage chez elle pour le Nouvel An.

Antoinette Coleman est à Régina, où elle suit les cours à l'Université.

• • •

Prudence Coleman est de retour de Meyronne.

• • •

Sylva Goddu, de Régina, était de passage ici pour Noël.

• • •

Le 26 novembre M. Elie Albinais conduisait à l'autel Mlle Gilberte L'Abbé. Mme Boutin, de Gouverneau, touchait l'orgue.

Après la cérémonie, les amis intimes prirent le dîner et le souper chez les parents de la mariée. Il y eut ensuite une grande soirée à Cadillac pour les nombreux amis.

• • •

M. André Goddu est à réparer sa maison, où il ira demeurer au printemps.

Saint Isidore de Bellevue

M. et Mme Pierre Lavigne (Irène Gaudet), de Jack-Fish, sont venus passer quelques jours à Bellevue, en voyage de noces. Nous offrons aux nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

A l'occasion des Fêtes, plusieurs de nos jeunes paroissiens sont venus passer les vacances dans leur famille. M. l'abbé Edmour Gaudet, du collège de Gravelbourg, Adelmar et Roland Gaudet, Aubin Grenier, Raymond Houle, du collège d'Edmonton, Solange Gareau et Antonio Gaudet, du couvent de St-Louis, Odile Gareau, Gratienne Gaudet, Marie-Coulombe Gaudet et Alberte Gaudet, du couvent de Duck Lake, Laurent Gareau, de l'Université de Saskatoon, Donalda Grenier, de l'Ecole normale de Saskatoon, Thérèse Donahue, de l'Ecole normale de Moose Jaw.

• • •

Mlle Juliette Grenier, qui travaille à la Banque de Duck Lake, est aussi en vacances chez ses parents.

Mlle Emma Gareau, institutrice à Sandall, jouit de ses vacances, tout en pensant à ses chers élèves qu'elle a hâte d'aller retrouver au mois de février.

Baptêmes

Marie-Anne-Geneviève, enfant d'Ernest Pelletier et de Jeanne Guigon. Parrain et marraine, M. et Mme Hippolyte Guigon.

Marie-Jeannette-Rolande, enfant de Camille Gareau et d'Eugénie Roch. Parrain, Louis Gaudet; marraine, Edna Gareau.

Montmartre

A l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage le 16 dernier, M. et Mme Willie O'Shaughnessy furent l'objet d'une belle démonstration de la part des citoyens du village et des environs, ainsi que de leurs nombreux parents et amis de Wolseley. Dès le début de la soirée, leur demeure fut envahie par la foule. Une magnifique adresse fut lue avec émotion par M. Paul Beauchemin, et la présentation de magnifiques cadeaux fut faite par Mme Beauchemin. Les jubilaires, visiblement émus, remercièrent par des paroles choisies. Les orateurs qui suivirent insistèrent surtout sur les services rendus par M. O'Shaughnessy comme travailleur industrieux, comme paroissien exemplaire, et père de nombreux enfants dont deux sont déjà au service du pays, dans l'aviation. Un hommage sincère fut aussi rendu à Mme O'Shaughnessy (née Ritchot) pour ses belles qualités comme mère et épouse.

Durant la soirée il y eut chants et plusieurs amusements. La Municipalité Rurale de Montmartre était représentée par M. le Maire Jos. Perras et le conseil du village par M. G. Billing.

Nos souhaits de longue vie aux dignes jubilaires.

• • •

Le 15, M. et Mme Maurice De Deker eurent la douleur de perdre leur bébé âgé de deux mois. Nos sympathies.

• • •

Mme Mimi Coupal, épouse de feu Emmanuel Coupal, est arrivée avec son fils, Marc. Elle a échappé à l'invasion allemande en Belgique, et à la dernière minute, elle put se rendre en Angleterre. Après avoir passé quelques mois à Montréal, elle se dit heureuse de jouir de la liberté de nos plaines. Son fils Marc va bientôt rejoindre l'armée Canadienne.

• • •

M. H. E. Pelletier a été réélu commissaire d'école à une assemblée tenue le 16 dernier.

De passage

M. et Mme Oscar St-Cyr et M. et Mme Gede St-Cyr, MM. Lucien et Donat St-Cyr, tous de Ponteix, chez M. Fred Rainville. M. Eloi Tourigny, de Wolseley, les accompagnait.

La Caisse Populaire

Nous nous souviendrons longtemps des froids intenses des fêtes 1941-1942, et aussi nous n'oublierons pas, que malgré les 40° sous zéro, notre Caisse Populaire n'a pas "craqué"; au contraire, ses affaires ont triplé durant le mois de décembre, si bien que le Département des Caisses Populaires nous écrit le 9 janvier 1942:

"Le succès accompli par la Caisse de Montmartre est vraiment mirobolant."

Le rapport de décembre fait mention de 154 membres avec un actif de $7,095.31.

Les comptes d'épargnes s'élèvent à $6,366.27, soit une moyenne de $46.00 par membre.

Seize membres ont déposé une somme totale de $729.04.

Quoiqu'il y ait très peu de demandes de prêts, à cette époque de l'année, il faut prendre note que nous avons prêté jusqu'à date, au-delà de $3,000.00. Et ce qui nous fait le plus plaisir, c'est que par ces prêts, et par nos épargnes, nous avons aidé énormément plusieurs emprunteurs.

• • •

Notre assemblée annuelle aura lieu au début de février. Les membres recevront une invitation spéciale au préalable.

Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

Il nous fait un grand plaisir de revoir parmi nous notre Révérend Père Paquette absent depuis plusieurs mois. Sa santé semble s'être beaucoup améliorée, et nous espérons qu'il sera bientôt complètement rétabli.

• • •

Mercredi soir, le 14 janvier, eut lieu à l'école Ste-Marie, une soirée donnée par les Chevaliers de Colomb en l'honneur de M. Paul Hogan, qui nous quittera prochainement pour Toronto où il a accepté une nouvelle position. Cette soirée se passa très amicalement en jouant une partie de cartes. Une bourse bien garnie fut présentée à M. Hogan.

• • •

Le 12 janvier eut lieu l'assemblée mensuelle du Guide Ste-Marie à la chambre Windsor de l'hôtel Rainy Lake. Au cours de la soirée il y eut une partie de bridge. Mme Williams gagna le 1er prix; Mlle Rita Laforest fut l'heureuse gagnante du prix d'entrée.

Les nouvelles officières élues furent les suivantes: Présidente, Mme A. Wastell; vice-présidente, Mme R. Craig; secrétaire, Mlle Ina Holmes, et assistante secrétaire, Mlle M.-Ange Jalbert.

• • •

Mardi matin, le 13 janvier, eut lieu à l'église Ste-Marie les funérailles d'un de nos pionniers de Fort Frances, M. Dominik Negri. Il est décédé dimanche matin après une longue maladie endurée avec beaucoup de résignation. Le R. P. Audette chanta le service. Les porteurs furent MM. H. E. Mallory, W. S. Bartley, Wellington Bishop, Robert Elridge, Hubert Medhurst et Jack Edgar. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

• • •

Après avoir résidé plusieurs années à Fort Frances, M. et Mme M. A. Malone nous quitteront prochainement pour aller demeurer à International Falls. A l'occasion de leur départ, Mme Malone donna un thé le 14 janvier, et Mmes Allan McLellan, C. R. Fitch, J. R. Gordon, Donald Fossos et M. G. Miller furent dames d'honneur.

• • •

Une partie de gouret très intéressante fut jouée entre les élèves de l'école Indienne et l'école Ste-Marie. L'école Indienne remporta la victoire, mais il faut bien dire que l'école Ste-Marie a perdu récemment, un de ses bons joueurs, Maurice Laforest, qui eut le malheur de se fracturer le bras. Pauvre Maurice, il est bien peiné d'être contraint de rester à la maison et nous espérons tous qu'il se rétablira bientôt.

• • •

Mlle Rita Bellies nous quittait vendredi soir, pour aller passer quelque temps chez des amis à Fort William.

TORONTO—La proposition de M. Ilsley d'offrir à l'Ontario la somme de $29,916,448 pour dédommager cette province de sa renonciation à ses revenus des droits de succession et des taxes sur les compagnies n'est pas un geste magnanime de la part d'Ottawa, a dit le premier ministre Hepburn.

Pinewood

Le 8 janvier eut lieu le mariage de M. Raoul Legros avec Mlle Noëlla Côté. La messe fut célébrée par M. l'abbé Moreau. Le dîner et le souper furent servis chez Mme J. Legros, mère du marié, à un grand nombre de parents et d'amis.

Les mariés reçurent plusieurs cadeaux.

M. et Mme Raoul Legros résideront à Pinewood et nous leur souhaitons une vie longue et heureuse.

• • •

Sylvio Jodoin nous a quittés, lundi dernier, pour le camp d'entraînement à Port Arthur. D'autres le suivront bientôt.

• • •

M. et Mme Arcade Bédard, de La Broquerie, Man., étaient en visite chez Mme Legros, ces jours derniers.

Mme Louis Asselin est malade à l'hôpital d'Emo. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

La partie de cartes donnée dimanche dernier par notre dévoué curé fut un vrai succès. Après les cartes il y eut toutes sortes de jeux bien amusants. M. le curé donna les prix de la série d'avant Noël. Mme S. Decaire fut l'heureuse gagnante pour les dames, tandis que M. le curé remporta le prix des messieurs.

Le tout s'est terminé comme d'habitude par un goûter succulent. Ce fut donc à tous points de vue, une vraie fête de famille, qui fit les délices des grands et des petits.

Rainy River

Dimanche dernier les dames de la paroisse ont eu leur réunion régulière, durant laquelle elles ont décidé de diviser le travail de l'année de manière à en confier l'organisation à un groupe différent chaque mois.

• • •

Le 10 janvier, M. et Mme Herbert Strain ont fait baptiser un fils, Herbert Gene. Les parrain et marraine furent M. et Mme Raoul Verville.

Le dimanche 11 janvier a été baptisé l'enfant de M. et Mme Gordon Franks. Elle reçut les noms de Elsie Mary. Harry et Annie Arnould ont été parrain et marraine.

Le Centenaire d'un miracle en Israël

Marie-Alphonse Ratisbonne

Tobie-Charles-Alphonse Ratisbonne fut le neuvième des dix enfants d'Auguste Ratisbonne et d'Adélaïde Cerfbeer. Il avait de qui tenir. Par sa mère, il était de vieille souche alsacienne, la seule famille juive qui reçut des lettres de noblesse sous Louis XVI. Aux jours de la Terreur, son aïeul, Théodore Cerfbeer, se vit confier les vases sacrés qu'on voulait soustraire à la profanation des révolutionnaires. Il abrita même plusieurs prêtres et religieux sous son toit.

Les Ratisbonne étaient des entreprenants. Le père d'Alphonse avait fondé, avec son frère Louis, une banque à Strasbourg.

Alphonse étudia au Collège Royal de Strasbourg, puis dans une institution libre où se rencontraient les fils des grandes familles d'Alsace et d'Allemagne. Il en sortit titré, voire même intéressé à l'émancipation universelle des Israélistes, à la condition toutefois que le judaïsme s'harmonisât avec l'esprit du siècle et se débarrassât de tout ce fatras de rites périmés.

Son droit terminé, à Paris, son oncle Louis l'invite à remplacer son père, à la banque de Strasbourg. Ayant son avenir assuré, Alphonse décide de fonder un foyer et, à l'été de 1841, il se fiance à la fille de son frère aîné, au grand contentement des siens. En attendant les épousailles, pour refaire se santé, on lui conseille, selon la mode du temps, de passer l'hiver à Malte.

Son itinéraire ne comportait pas d'arrêt à Rome. Un hasard l'y amène, le 6 janvier 1842. Il y rencontre un camarade de classe, Gustave de Bussière, en visite chez son frère, le baron Théodore, récemment converti au catholicisme. On l'introduit, bien malgré lui, dans le cercle des grandes familles françaises et croyantes qui habitaient alors la Ville Eternelle.

Avec un guide, Ratisbonne visite les monuments de Rome. Mais cela l'ennuie, et le 15, il réserve une place dans la diligence qui quitte pour Naples, deux jours plus tard. Le même jour, il va prendre congé du baron Théodore. La conversation tombe sur la religion; Alphonse se montre caustique. Le baron le relance: "Puisque vous êtes un esprit si fort, si sûr de lui-même, si dénué de préjugés, promettez-moi de porter sur vous ce que je vais vous donner." Il lui tend une médaille miraculeuse, cette médaille que Catherine Labouré avait fait frapper, sur l'ordre même de la Sainte Vierge, qui lui était apparue, il y avait à peine dix ans. Ratisbonne s'esclaffa. Voilà une aventure dont le récit garnirait joliment son carnet de voyage. Et pourquoi n'accepterait-il pas? "Les Juifs", fit-il, "ne sont pas si étroits d'esprit qu'on le pense, et d'ailleurs, je ne crois pas aux talismans." Le baron renchérit. Il faut qu'il accepte de réciter une formule pour faire agir le talisman. Alphonse commençait à être ennuyé, d'autant plus que le baron, n'ayant qu'un seul imprimé, l'obligeait à en faire copie. "Soit! fit-il, lassé: vous aurez ma copie et je garderai la vôtre!" "Voilà un original bien indiscret! pensait-il, en se retirant. Je voudrais savoir ce qu'il dirait, si je le tourmentais ainsi pour lui faire réciter une de mes prières juives!..."

Ratisbonne apprit si bien la recette magique (c'était le "Memorare" de Saint Bernard), qu'il en avait les paroles sans cesse en tête, "comme ces airs d'opéra qu'on chante sans y penser, en s'impatientant de les chanter."

Le lendemain, le baron de Bussière raconta son audace à son grand ami, le comte de la Ferronnaye, qui promit de prier, pour l'efficacité du talisman. Vingt-quatre heures plus tard, le comte mourait subitement, entre les bras de sa femme et de l'abbé Gerbet. Dans sa promenade quotidienne, il s'était arrêté à Sainte-Marie Majeure et avait récité, au moins vingt fois, le Memorare peu auparavant. Cette prière ne resterait pas sans effet.

Ratisbonne, cédant toujours aux instances de Bussière, avait retardé son départ jusqu' au 20 janvier, pour assister à une cérémonie pontificale, à Saint-Pierre. Il accepta même une visite au Gésu et causa longuement avec deux Pères Jésuites, les PP. Rozaven et de Villefort.

Le 20 janvier, cependant, tout est prêt pour le départ. Inquiet, il a peu et mal dormi, cette nuit-là. A la Place d'Espagne, il rencontre deux jeunes Alsaciens qu'il invite aux fêtes prochaines de son mariage. La voiture du baron de Bussière passe à ce moment-là: il accepte une dernière promenade. Le baron s'arrête, un instant, à l'église de Saint-André delle Fratte, où le comte de la Ferronnaye devait recevoir, le lendemain, les honneurs funèbres.

Alphonse descend aussi et, curieux, fait quelques pas dans l'église. "Cette église est pauvre et déserte, raconta-t-il. Aucun objet d'art n'attirait mon attention... Bientôt je ne vis plus rien... ou plutôt, ô mon Dieu, je vis une seule chose... Comment serait-il possible d'en parler? Oh! non, la parole humaine ne doit pas essayer d'exprimer ce qui est inexprimable; toute description ne serait qu'une profanation de l'ineffable réalité..." Il tombe à genoux et fond en larmes.

C'est là que le retrouve M. de Bussière qui devine tout de suite de l'extraordinaire. "Oh! comme ce monsieur a prié pour moi!" dit Alphonse, en se laissant relever. Il parlait du comte de la Ferronnaye. Il réclame un prêtre, car "ce que j'ai vu, je ne puis le dire qu'à genoux." Conduit au P. de Villefort, il tire sa médaille, l'embrasse, et s'écrie: "Je l'ai vue! Je l'ai vue!... J'étais depuis un instant dans l'église, lorsque, tout à coup, je me suis sentis saisi d'un trouble inexprimable. J'ai levé les yeux; tout l'édifice était comme voilé à mes regards; une seule chapelle avait pour ainsi dire concentré toute la lumière; et au milieu de ce rayonnement, apparut, debout sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'elle est sur ma médaille. Une force irrésistible m'a poussé vers elle. La Vierge m'a fait signe de la main de m'agenouiller. Elle a semblé me dire: C'est bien. Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris!"

Le converti demande le baptême. Des prudents lui conseillent d'attendre. "Quoi, les Juifs qui entendirent les Apôtres furent immédiatement baptisés, et vous voulez me faire attendre, moi qui ai vu la Reine des Apôtres!"

Il fit dix jours de retraite dans l'atmosphère recueillie des petites chambres de Saint-Ignace, au Gésu. Ses catéchistes furent le R. P. Roothan, Général des Jésuites, et le P. de Villefort. La grâce de Dieu parut visiblement: le néophyte était prêt. La cérémonie du baptême fut fixée au 31 janvier, dans l'église du Gésu.

(A suivre)

Vient de paraître

"Le Canada et la guerre"

par le Très Hon. W.-L. Mackenzie King, Premier Ministre du Canada.

Depuis quelques années, plusieurs écrivains politiques, tant Canadiens qu'étrangers, ont insisté sur le rôle considérable que notre pays est appelé à jouer dans les affaires internationales. A cause de la guerre actuelle, ces prévisions se trouvent hautement confirmées.

Dans "Le Canada et la guerre", qui vient de paraître aux Editions Bernard Valiquette, le premier ministre du Canada passe en revue les événements qui ont bouleversé le monde depuis l'automne de 1939 et qui déjà transforment la vie économique du Dominion. En homme d'Etat soucieux des lourdes responsabilités qui lui incombent, il analyse l'effort de guerre du pays et le bilan des peuples agresseurs. La part du Canada dans la défense de l'Empire, l'aide de nos alliés, l'Ordre Nouveau des dictatures, les répercussions de la guerre sur le Travail et sur le Capital, la collaboration canado-américaine, le problème du Pacifique, voilà quelques-unes des grandes questions approfondies dans ce volume par l'homme politique qui dirige aujourd'hui les destinées du Canada.

Comme on le sait, le premier ministre de notre pays est un sociologue éminent. Ancien sous-ministre puis ministre du Travail, il n'a cessé de s'intéresser au problème ouvrier; son livre **Industry and Humanity**, paru en 1918, fait encore autorité; "Le Canada et la guerre" traite avec la même compétence de la situation nationale et internationale où s'élabore l'avenir du Canada.

"Le Canada et la guerre", par le Très Hon. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

19 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.00—$9.00
Vaches—	
Bonnes	$6.25—$7.00
Moyennes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.75—$4.75
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.75
Moyennes	$5.50—$5.75
Vaches laitières	$60.00—$95.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$6.75—$8.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.50—$12.50
Ordinaires et moyens	$5.50—$10.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.85
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.75—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

17 janvier

Porcs—Prix vivants	
Légers, engraissés	$9.00—$9.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.50—$8.50
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crêmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.27
Grade A, moyen, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Dindes—	
Grade A	.21
Grade B	.20
Grade C	.17
Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Oies—	
Grade A	.15
Grade B	.13
Grade C	.10
Canards—	
Grade A	.16
Grade B	.14
Grade C	.11
Poulets—	
Nourris au lait— au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait— Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.1[illegible]
Grade A, de 4 à 5 liv.	.1[illegible]
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.1[illegible]
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

AVIS A NOS ABONNES!

Exigez un reçu

Quand vous payez votre abonnement à nos bureaux ou à l'un de nos représentants, demandez toujours un reçu et conservez-le. Cela pourra vous éviter des ennuis. Si, pour quelque raison que ce soit, l'administration du journal négligerait de porter à votre crédit une somme versée par vous entre les mains d'un de nos représentants, le seul moyen que vous auriez de prouver que cette somme a réellement été versée serait de présenter votre reçu, faute de quoi nous nous verrions obligés de maintenir notre position.

L'ADMINISTRATION.

Tyrannie

Il fait un temps superbe: froid vif et sec, soleil éblouissant sur la neige, vent un peu piquant mais modéré, en somme, une belle journée d'hiver.

Au coin d'une rue, deux jeunes filles attendent, plus ou moins patiemment, l'autobus qui doit les transporter au bureau où elles travaillent. L'une d'elles, la figure épanouie, souriant au vent, à la neige, au soleil, respire avec délices l'air pur et frais.

L'autre, toute recroquevillée dans son manteau, la figure crispée, frissonne, tremble, piétine sur place, maugrée contre l'hiver avec son vent glacial, semble enfin réellement souffrir. Serait-elle malade ou de santé fort délicate? Dans le moment, probablement non, mais elle est certainement en bonne voie de le devenir.

Vous devinez? Alors que l'une, bien sensée, s'est habillée de façon à pouvoir braver les intempéries, la toilette de l'autre n'est aucunement en harmonie avec la saison. "Oh! vous rétorquera-t-elle si vous risquez une observation, j'ai un manteau bien chaud!" La belle avance, vraiment, quand le manteau n'est accompagné que d'une légère paire de bas de soie, de petits souliers mignons, et d'une coque de ruban sur le front en guise de chapeau!

Pourquoi cette jeune fille se martyrise-t-elle ainsi? Pourquoi ne suit-elle pas l'exemple de sa compagne qui, suffisamment habillée pour se défendre contre le froid, est sans contredit dix fois plus heureuse qu'elle? Pourquoi? Mystère!

Blâmerons-nous la mode? Nous rencontrons pourtant un nombre à peu près égal de jeunes filles dans les deux catégories. Alors... Serait-ce manque de jugement? Esprit de bravade ou de contradiction? Quelle que soit la cause de cette anomalie, nous ne la trouverons sûrement pas dans l'esprit de sacrifice ou de mortification...

Pauvres jeunes filles, qui, par un simple défaut de réflexion, risquent ainsi leur bien le plus précieux! Combien de santés perdues ou amoindries sont le résultat d'imprudences répétées, de négligences coupables. Un simple enfantillage peut ruiner tout un avenir. Y pensent-elles seulement?

Souhaitons qu'elles se laissent enfin influencer par leurs compagnes plus sages, qu'elles comprennent la sottise de se laisser geler sans raison, et qu'elles réagissent bravement contre cette tyrannie de la mode.

MARIE-JOSEPHE.

Courrier de Louise

Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaître, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Q.—1. Une personne m'envoie un cadeau comme gage de sa reconnaissance. Suis-je tenue de lui en faire un? Dois-je remercier aussitôt après l'avoir reçu? par lettre ou par carte?

2. Que pensez-vous d'une personne qui ne joue pas au bridge parce qu'elle n'aime pas les cartes? Peut-elle passer dans le monde sans apprendre?

3. Des dames sont assises dans un parloir. Un prêtre entre pour leur adresser la parole. Doivent-elles se lever?

4. Que pensez-vous des personnes qui, dans un salon, se lèvent et touchent à tous les portraits et bibelots?

5. Un garçon d'une autre localité envoie un cadeau à une jeune fille. Cette dernière doit-elle en faire autant ou simplement remercier?

6. Une dame doit-elle adresser la parole la première en dansant? — RECONNAISSANTE.

R.—1. Puisque cette personne vous envoie un cadeau en vue de vous témoigner sa reconnaissance, vous ne devez pas lui en faire un: elle serait de nouveau votre obligée. Remerciez aussitôt que vous le pouvez. Un mot sur votre carte de visite serait suffisant, mais vous pouvez très bien aussi écrire une petite lettre.

2. Nul n'est tenu d'aimer les cartes, et cela ne peut, en aucune manière, nuire à l'avenir de la personne en question. Dans certains groupes de joueurs enthousiastes, elle passera peut-être pour peu sociable, mais en général, la chose sera peu remarquée.

3. Ces dames doivent se lever à l'arrivée du prêtre, par respect pour sa dignité sacerdotale.

4. Ces personnes manquent évidemment de savoir-vivre.

5. Une jeune fille ne fait jamais de cadeau à un jeune homme, sauf à son fiancé. Celle-ci s'en tiendra donc à l'envoi d'un mot d'appréciation et de remerciement.

6. Il n'y a pas de règle définitive à ce sujet. Un silence prolongé serait plutôt embarrassant, de part et d'autre, aussi le crédit ira-t-il à la personne qui aura su engager et soutenir la conversation.

Q.—Alors que j'étais debout, dans l'autobus, un homme plutôt âgé m'a offert sa place. Cela m'a gênée, car j'étais convaincue que je pouvais supporter beaucoup plus facilement que lui cette fatigue. Aurais-je dû refuser? —CHARITABLE.

R.—Cette question peut être envisagée sous plusieurs aspects. Ordinairement, il faut toujours encourager la politesse, la prévenance. Si cet homme était très âgé, vous pouviez tout en le remerciant le prier de rester assis. De la part d'un homme d'âge moyen, même si vous êtes très jeune, vous deviez accepter simplement.

Q.—Existe-t-il un moyen de remédier à une soupe trop salée—MENAGERE.

R.—Il suffit d'y ajouter quelques morceaux de navets crus et de la laisser bouillir quelques minutes de plus. Le navet absorbera l'excès de sel.

Louise

Lorsqu'on essaie de se représenter les traits d'un être aimé, tant de souvenirs surgissent à la fois, qu'ils troublent la vue comme le feraient les larmes. Ce sont les larmes de l'âme

TOLSTOI.

Pour Vous, Mesdames

Etre soi

Que faudrait-il pour devenir meilleur, pour résister à l'assaut de la laideur environnante, pour ne pas nous compromettre ni nous amoindrir?

Il faudrait "être soi".

Cette expression "être soi" paraît bien compliquée au premier abord; elle est pourtant d'une simplicité enfantine. Elle signifie qu'il importe d'interroger sa conscience avant d'agir, et de ne se laisser déterminer dans sa conduite par aucun mobile intéressé.

Pour certains individus, être "eux-mêmes" consiste à donner libre cours à leurs appétits et à leurs passions; ils suivent docilement leur instinct. Pour d'autres, être eux-mêmes consiste à se vouloir meilleurs, à faire un effort pour le devenir.

"Etre soi" consiste à découvrir sa personnalité, son "moi", comme disent les philosophes, sous les déformations que lui font subir l'égoïsme, les vices et les préjugés du milieu. L'homme meilleur que les autres sera celui qui renoncera à les suivre dans la voie néfaste de l'iniquité, ce sera celui qui, face à face avec sa conscience, fera ce qu'il croira devoir faire.

Son devoir sera d'affirmer sa personnalité et de défendre avec courage ses opinions.

Lorsque Socrate résume dans une formule lumineuse toute la philosophie ancienne: "Connais-toi toi-même", il donne à l'homme un but dans la vie. Se connaître soi-même, c'est s'étudier, s'observer, c'est profiter de son expérience.

Si nous ne pouvons pas être parfaits, nous pouvons du moins être meilleurs. Et nous devenons meilleurs en essayant de réaliser le type de perfection que nous imaginons dans notre esprit.

Et n'oublions jamais, la justesse de la formule qui dit:

"C'est être meilleur que d'aspirer à l'être."

Conseils pratiques

Le charbon brûle mieux et ne laisse que très peu de suie et de fumée quand il est arrosé auparavant avec de l'eau salée.

• • •

Si votre garde-manger est hanté par de petits insectes qui viennent goûter vos provisions, mettez une tranche de tomate fraîche dans une assiette. Cela les éloignera.

• • •

Pour nettoyer parfaitement votre poêle à frire ou votre bassine à friture, jetez dans ces récipients, après emploi, une grosse poignée de sel gris. Mettez sur le feu un instant. Ensuite, frottez le fond du récipient avec un papier, puis avec un linge.

• • •

Si la toile cirée de votre table de cuisine ou de vos armoires est déchirée, vous pouvez facilement la raccommoder avec du diachylon. Tournez votre toile à l'envers, rapprochez autant que possible les bouts éraflés, placez le diachylon sur la déchirure et repassez-le tout simplement.

• • •

Pour faire rouler le céleri, couper en longueurs, fendre chaque morceau menu avec un couteau, puis le laisser dans un bassin d'eau froide, une heure. Sécher avant de servir. Il suffit de le secouer.

• • •

Vos linges à vaisselle laissent-ils de la mousse sur la vaisselle et sur les verres? Plongez-les rapidement, après le lavage, dans une solution mince d'empois et vous n'aurez plus cet ennui. N'oubliez pas non plus de toujours laver votre vaisselle et votre verrerie dans une mousse riche qui absorbe la graisse et les fait reluire.

Ma Messe Quotidienne

JANVIER

25. **3e dimanche après l'Epiphanie.** Or.: 2e, de la Conversion de S. Paul; 3e, de S. Pierre; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité.

26. **Saint Polycarpe.** 2e or.: pour le temps de guerre.

27. **Mardi. Saint Jean Chrysostome.** Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre. Credo.

28. **Mercredi. Saint Pierre Nolasque.** Messe "Justus" (Confesseurs non pontifes). Or.: 1ère, ou 28 janv.; 2e, de Sainte Agnès; 3e, pour le temps de guerre.

29. **Jeudi. Saint François de Sales.** Messe "In medio" (Docteurs). 2e or.: pour le temps de guerre. Credo.

†30. **Vendredi. Sainte Martine.** Messe "Loquebar" (Vierges). Or.: 2e, "Deus qui salutis"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, pour le temps de guerre.

31. **Samedi.** Messe du **4e dimanche après l'Epiphanie.** Or.: 2e, de S. Jean Bosco; 3e, pour le temps de guerre. Préface de la Trinité.

Le mal n'existe pas plus sans le bien, que l'ombre sans la lumière.

Plus tard, comme ce sera doux!

Plus tard, comme ce sera doux à la mémoire!
Ce soir délicieux qui ne veut d'autre gloire
Que de combler le coeur et les rêves humains,
Cette longue lumière, où les pâles chemins
Ont l'air, d'une façon tout à fait naturelle,
De pénétrer l'azur tant l'azur devient frêle,
Cette étoile qui luit au-dessus du clocher,
Comme pour indiquer que c'est lui, le Berger
Qui mène vers le ciel les maisons qui moutonnent,
Le doux dévidement de ces eaux monotones
Que la fontaine laisse avec le temps couler,
Ce petit vent si haut qu'il fait juste trembler
La cime des lauriers sans émouvoir les roses,
Ces parfums, ces propos, toutes ces simples choses,
Tout ce qui collabore au couchant d'un beau jour,
L'air calme, l'amitié, la lumière, l'amour,
Et surtout cette voix d'enfant qui, minuscule,
Comble l'immensité pourtant du crépuscule.
Tout cela qui n'est rien, mon Dieu que c'est banal,
Plus tard... un jour... plus tard... en un soir hivernal,
En quelque jour d'ennui, de deuil ou de souffrance,
En quelque nuit où se voilera l'espérance,
Tout cela qui n'est rien, mon Dieu, lorsque c'est là,
Comme ce sera doux et déchirant, cela!

Emile RIPERT.

Un ennemi insidieux

Voici le texte d'un placard qui est affiché dans l'arsenal de Rhode Island.

"Je suis plus puissante que toutes les armes de la terre réunies.

"J'ai exterminé plus d'humains que toutes les guerres.

"Je suis plus destructive que les obus et j'ai annihilé plus de foyers que les canons les plus puissants.

"Je n'épargne personne et je trouve mes victimes indifféremment parmi les riches comme parmi les pauvres; parmi les vieux comme parmi les jeunes; parmi les forts comme parmi les faibles; les veuves et les orphelins me connaissent.

"J'atteins de telles proportions que je répands mes ombres sur toutes les branches du travail, depuis le mouvement de la mule jusqu'à celui du chemin de fer.

"Je massacre des milliers et des milliers de salariés chaque année.

"Je me tapis dans les endroits invisibles et je fais presque tout mon travail en silence. Vous êtes avertis contre moi, mais vous n'y prenez pas garde.

"Je suis cruelle. Je suis partout —à la maison, dans la rue, à l'usine, aux croisements des chemins de fer et sur la mer.

"J'apporte la maladie, la dégradation et la mort; et pourtant bien peu cherchent à me fuir.

"Je détruis, j'accable et j'estropie; je ne donne rien, mais je prends tout.

"Je suis votre grand ennemi.

"Je suis la Négligence."

La cuisine moderne

Dans la cuisine moderne, la ménagère n'a plus besoin de courir de l'armoire à l'évier, de l'évier au poêle, perdant ainsi beaucoup de temps et d'énergie. L'évier, le poêle, le réfrigérateur et les armoires forment une seule unité; cela lui évite un nombre considérable de pas inutiles.

Aménagement pratique

Le réfrigérateur qui garde les aliments et les breuvages frais devrait être placé près de la porte de service par où les fournisseurs apportent les comestibles. Le poêle, sur lequel on garde les aliments chauds prêts à servir, est plus qu'à sa place près de la porte de la salle à manger. Entre le poêle et le réfrigérateur, on trouvera l'évier.

L'évier

Une attention toute particulière devrait être accordée à la position et à la hauteur de l'évier. De préférence, on le place sous une fenêtre pour que la ménagère bénéficie le plus possible de la lumière naturelle. Il doit être assez haut pour éviter à la ménagère de se pencher trop souvent.

L'évier à drainage double et à compartiments jumeaux est l'idéal pour la préparation des fruits et légumes, des salades et des breuvages. Le filtre amovible, le boyau à tamis détachable pour le rinçage et le robinet ajustable unique simplifieront la tâche de la ménagère; ces accessoires modernes et efficaces lui permettront d'épargner un temps précieux.

Les armoires

Un autre point important dans les plans d'aménagement moderne de la cuisine, c'est l'élimination des armoires démodées pour l'emmagasinage des aliments, conserves, ustensiles, vaisselle, etc. Ces armoires seront plus à la portée de la main, si on les aménage dans le mur et dans les cabinets qui unissent le poêle et le réfrigérateur.

La graphologie

Etudiez votre graphologie, madame si vous voulez mieux connaître votre caractère, vos qualités et défauts. Ces quelques notions de graphologie pratique pourront vous être utiles. Elles ne sont pas infaillibles, toutefois, car il ne faut jamais oublier l'ensemble dans une étude graphologique. Le détail a son importance en tant qu'il aide à dépister les parties d'un tout.

Si...

... vos lettres sont à base arrondie — bienveillance naturelle qui porte à l'indulgence envers l'entourage—

... vos finales sont comme des c —bienveillance volontaire et consciente—

... vos o et vos a sont ouverts du haut — nature franche, donc sympathique—

... vos accents sont bien placés, votre ponctuation exacte, les barres de vos t régulières—nature sérieuse et précise qui permet d'entreprendre les travaux de valeur et de les mener à bien—

... les barres de vos t sont tracées après coup—sens de l'effort—

... elles sont en haut de la hampe et si elles dépassent autant d'un côté que de l'autre—esprit de discipline et en même temps autorité—

... votre tracé est ferme—énergie qui aide à passer les moments difficiles—

... les lignes de votre écriture sont montantes—enthousiasme et vitalité qui affirment la joie de vivre—

... avec cette écriture montante, les barres de vos t sont légèrement inclinées vers le bas—opiniâtreté qui fait atteindre le but fixé—

... votre tracé est rapide, clair, ordonné—cerveau vif et pensée active—

... vos finales sont courtes—patience qui sait attendre le moment favorable—

Le bonheur que donne la gloire est une statue de bronze vide en dedans.

Philippe GERFAUT.

RECETTES

Soupe crème de pommes de terre

1 tasse de patates en purée
1 cuil. à soupe d'oignon haché fin
2 tasses de lait
2 cuil. à soupe de beurre
1 c. à soupe de persil haché fin
½ cuil. à thé de sel

Faites fondre le beurre, ajoutez l'oignon et faites cuire jusqu'à ce que le mélange devienne clair. Ajoutez le lait, les pommes de terre et le sel. Faites chauffer. Ajoutez le persil juste avant de servir.

Mousse au poulet

Faites tremper 2 cuillerées à thé de gélatine dans ½ tasse d'eau froide, pendant cinq minutes et faites dissoudre au bain-marie. Ajoutez deux tasses de poulet froid (coupé en cubes), ½ tasse de céleri (coupé en petits morceaux), ½ tasse de piment vert haché, ¼ tasse d'olives espagnoles farcies, et ½ cuillerée à thé de sel.

Versez dans un moule en couronne que vous aurez pris soin de plonger dans l'eau froide. Faites refroidir complètement. Démoulez sur un lit de laitue tendre. Au centre, faites un nid avec de petites feuilles de coeur de laitue et emplissez de mayonnaise. Décorez avec des olives en tranches. Vous pouvez employer de la dinde au lieu du poulet.

Pouding mousseux au chocolat

Faire fondre au bain-marie deux carrés de chocolat non sucré. Y ajouter 1⅓ tasse de lait condensé sucré et remuer environ cinq minutes au-dessus de l'eau bouillante, jusqu'à épaississement. Retirer du feu et ajouter ½ tasse d'eau. Laisser tiédir environ cinq minutes. Incorporer les blancs de deux oeufs battus en neige. Recette pour six convives.

POUR LES HEURES DE LOISIR

Durant leurs heures de loisir, les soldats canadiens ne seront plus obligés de porter l'uniforme qu'ils auront eu sur le dos toute la journée. Leur travail terminé, ils enlèveront leur tenue de campagne pour endosser la tenue de service, uniforme beaucoup plus élégant. La tenue de campagne restera ce qu'elle était pour l'exercice, les manoeuvres et le combat.

Les idées de Madame Voiclair

Mme Grondin a beau être portée au découragement systématique, ce n'en est pas moins une excellente personne, qui comprend le travail des autres et le respecte. Comme cette journée-là il avait neigé dru et qu'elle savait bien que Mme Voiclair avait fait son grand ménage des fêtes, elle décida, pour aller lui rendre sa petite visite quotidienne de "passer par en arrière".

Mme Grondin fut fort surprise de voir, sur la galerie, non pas une, mais plusieurs poubelles, soigneusement étiquetées et deux ou trois caisses de bois, munies d'un couvercle.

— Bon, se dit Mme Grondin, voilà encore une attrappe... Qu'est-ce que Mme Voiclair peut bien faire avec toutes ces poubelles et avec ces caisses? Je crois que le plus simple, c'est encore de le lui demander...

Aussi, en arrivant, dans la cuisine claire qui sentait le bon café frais, Mme Grondin ne put y tenir.

— Dites-moi donc, Mme Voiclair... Avez-vous besoin de tant de poubelles que ça? Pourtant, vous n'avez pas un régiment à nourrir?

— Un régiment, oh non... Seulement, chère Mme Grondin, je récupère...

— Vous récupérez!... qu'est-ce que c'est encore que cette affaire-là? Eh! que vous aimez ça les choses compliquées, vous!

— Comment, les choses compliquées? Mais c'est la chose la plus simple du monde... Si vous préférez, je ne jette rien puisqu'à l'heure actuelle tout peut servir...

— Dites-moi pas que vous gardez vos déchets!... Pour l'amour!...

— Mais, Mme Grondin, il y a des déchets qui sont excellents et qui sont très utiles à la défense nationale... Tenez, venez ici...

— Dans cette première poubelle, je mets soigneusement tous les os. Crus ou cuits, je les garde tous. Ici, je jette les graisses qui ne peuvent réellement pas me servir pour la cuisine. Dans cette boîte, j'entasse le papier (et Dieu sait si on en recueille dans une journée) ici, les boîtes de métal, là les vieux chiffons, tous les rebuts et les retailles. Et je ne perds pas mon temps ni ma peine...

— Expliquez-moi cela...

— Voilà. Vous savez que, pour faire les avions, il faut du métal. Il en faut aussi pour les tanks, les canons et les obus... Il y en a dans les boîtes de ferblanc que je conserve...

— Oui, cela, c'est encore compréhensible, mais les os?

— Les os? On s'en sert pour faire de la glycérine pour les explosifs et de la colle, pour les avions aussi... Et je vous dirai mieux, Mme Grondin. Si toutes, tant que nous sommes, nous, les ménagères canadiennes, nous pouvions donner deux onces d'os par semaine, nous épargnerions au pays l'achat annuel de 10,000,000 de livres d'os...

— C'est un chiffre!

— Et ce n'est pas tout. Le papier... Les journaux, les enveloppes des lettres, le papier d'emballage de nos commandes, tout cela vaut de l'or aussi. On en fait toutes sortes de choses, à commencer par des boîtes et enveloppes pour la nourriture des soldats et pour la bourre des cartouches.

— Je crois bien que si j'en faisais autant, j'en récupérerais, moi aussi, des choses!

— Faites donc cela, Mme Grondin... Vous verrez comme c'est facile d'en prendre l'habitude...

— Et quand vous verrez passer un bel avion, vous aurez le droit de vous dire qu'avec un tout petit peu de soin, vous avez aidé à le construire, vous aussi...

— A cela non plus je n'avais pas pensé... Mais je ne l'oublierai plus, c'est certain...

(Service de l'Information)

L'ORDRE

Comment habitue-t-on un enfant à avoir de l'ordre? Tout petit:

1.—On lui fera prendre ses repas aux mêmes heures;

2.—On lui fera remettre ses jouets, ses objets classiques, etc., en place après qu'il s'en sera servi;

3.—On ne lui permettra jamais de laisser traîner ses vêtements, ses chaussures, on les lui fera ranger avant d'entrer au lit;

4.—On lui désignera certains objets à ranger habituellement dans la maison;

5.—On manifestera sa satisfaction de voir qu'il sait déjà si bien faire les choses;

6.—On lui donnera soi-même l'exemple de l'ordre en toute occasion.

IIIe dimanche après l'Epiphanie

Evangile

(S. Matth., VIII, 1-13)

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaüm, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

La Mode Pratique



Petite robe très pratique, qui plaira certainement aux enfants. Le patron No 3332 est fait pour les grandeurs 2, 4, 6 et 8 ans. La grandeur 4 ans demande 1⅝ verge de tissu de 39 pouces, ¼ verge de tissu de couleur différente pour le collet et les poignets, 1¼ verge pour les froncis, et une demi-verge de tissu de 39 pouces pour les petits pantalons.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________
Grandeur ________
NOM ________
____
ADRESSE ________
____

A mes petits amis

Il y a un défaut assez commun chez les enfants, lequel, s'il n'est pas combattu ou déraciné dès le bas âge, rend plus tard ceux qui le possèdent des citoyens "à deux faces". C'est de la franchise avec soi-même que je veux vous entretenir aujourd'hui. Un enfant "franc" est celui sur lequel on peut le plus compter pour l'avenir. Même s'il possède d'autres défauts, on les lui pardonnera volontiers, s'il sait toujours loyalement s'avouer coupable.

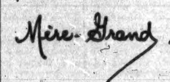
Quelques-uns sont naturellement portés à la franchise. D'autres, plus refermés sur eux-mêmes, sont craintifs; ils croient que s'ils avouent telle ou telle faute, la foudre du ciel va les écraser. Ceux-là se forment une mentalité fausse, la peur leur fermant la bouche lorsqu'ils devraient parler pour s'accuser.

Mais il est une autre catégorie d'enfants qui, effrontément mentent lorsqu'ils doivent rendre compte de leurs actes. Ancrés dans leur vice, ceux-là ne veulent aucunement s'en corriger. Il faut les craindre, les redouter, s'en méfier...

Pour le moment, chers enfants, vous ignorez les conséquences que peuvent avoir de telles habitudes de duperie sur toute votre vie. Pour vous inspirer toute l'horreur que vous devez en avoir, je vais vous tracer brièvement le portrait d'un adulte qui a cultivé soigneusement, pendant son enfance, le malheureux vice de la duperie. Maintenant qu'il n'est plus surveillé, on dirait que sa nature, qui a subi la contrainte pendant un certain nombre d'années, se reprend pour ce qui lui a été refusé alors. Il surveille ceux qui l'entourent, il agit en maître, ayant deux poids et deux mesures. Pour les autres, il est inexorable; pour lui, tout est permis. Aucune loyauté dans sa vie; hypocrite, il affiche l'air le plus complaisant devant vous; les sourires et les bienveillances se multiplient, et dès que vous tournez les talons, il vous déchire à belles dents... Voilà, chers enfants, les funestes suites du manque de franchise. De grâce, si vous ne voulez pas, plus tard, grossir le nombre de ceux dont je viens de vous décrire la manière d'agir, bannissez de suite de votre coeur tout désir de mensonge et de tromperie.

Il vous semble peut-être que puisque vous êtes parvenus à vous épargner une bonne réprimande, et que vous vous êtes blanchis aux yeux de vos condisciples, tout est parfait. Mais songez qu'il y a un Dieu qui voit tout, à qui rien n'échappe...

Appliquez-vous à réaliser combien la franchise est belle. Représentez-vous telle compagne ou tel compagnon qui la possède, et voyez, comment, en dépit de ses autres défauts, il est aimé et estimé. Efforcez-vous tous d'être de ce nombre.



Dernière parole

Un journal rapporte qu'à Bonn un docteur allait opérer un campagnard atteint d'un cancer à la langue. De nombreux élèves entouraient le chirurgien, qui, bientôt, s'adressant au malade, lui dit:

A mettre les choses au mieux, il faut vous résigner, mon ami, à la pensée qu'après l'opération vous ne pourrez plus parler. Et si vous avez un désir à exprimer, quelques paroles à adresser à quelqu'un, faites-le. Songez bien que c'est la dernière parole que vous prononcerez de votre vie. Après l'opération vous demeurerez muet.

Tous attendaient, anxieux.

Le paysan courba un instant la tête, et soudain ces mots partirent de ses lèvres:

— Loué soit Jésus-Christ.

Une vive émotion s'empara de tous, et l'on vit des larmes perler aux paupières du chirurgien.

L'opération fut faite. Elle réussit. Et l'homme resta muet!

POUR RIRE

Le bon moyen

Toto à sa maman:-

— Tu as le hoquet, petite mère, je vais te faire peur pour le faire passer...

— Mon pauvre Toto, comment veux-tu effrayer ta maman? Toi si petit?

Toto court au salon et revient quelques instants après:-

— Petite mère, j'ai versé mon encrier sur le canapé.

Emotion de la maman. Le hoquet passe.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

I

Le marché

Je ne me souviens pas de mon enfance; je fus probablement malheureux comme tous les ânons, joli, gracieux comme nous le sommes tous; très certainement je fus plein d'esprit, puisque, tout vieux que je suis, j'en ai encore plus que mes camarades. J'ai attrapé plus d'une fois mes pauvres maîtres, qui n'étaient que des hommes, et qui, par conséquent, ne pouvaient pas avoir l'intelligence d'un âne.

Je vais commencer par vous raconter un des tours que je leur ai joués dans le temps de mon enfance.

Les hommes n'étant pas tenus de savoir tout ce que savent les ânes, vous ignorez sans doute, vous qui lisez ce livre, ce qui est connu de tous les ânes mes amis: c'est que tous les mardis il y a dans la ville de Laigle un marché où l'on vend des légumes, du beurre, des oeufs, du fromage, des fruits et autres choses excellentes. Ce mardi est un jour de supplice pour mes pauvres confrères; il l'était pour moi aussi avant que je fusse acheté par ma bonne vieille maîtresse, votre grand'mère, chez laquelle je vis maintenant. J'appartenais à une fermière exigeante et méchante. Figurez-vous, mon cher petit maître, qu'elle poussait la malice jusqu'à ramasser tous les oeufs que pondaient ses poules, tout le beurre et les fromages que lui donnait le lait de ses vaches, tous les légumes et fruits qui mûrissaient dans la semaine, pour remplir des paniers qu'elle mettait sur mon dos.

Et quand j'étais si chargé que je pouvais à peine avancer, cette méchante femme s'asseyait encore au-dessus des paniers et m'obligeait à trotter ainsi écrasé, accablé, jusqu'au marché de Laigle, qui était à une lieue de la ferme. J'étais toutes les fois dans une colère que je n'osais montrer, parce que j'avais peur des coups de bâton; ma maîtresse en avait un très gros, plein de noeuds, qui me faisaient bien mal quand elle me battait. Chaque fois que je voyais, que j'entendais les préparatifs du marché, je soupirais, je gémissais, je brayais même dans l'espoir d'attendrir mes maîtres.

"Allons, grand paresseux, me disait-on en venant me chercher, vas-tu te taire, et ne pas nous assourdir avec ta vilaine grosse voix. **Hi! han! hi! han!** voilà-t-il une belle musique que tu nous fais! Jules, mon garçon, approche ce fainéant près de la porte, que ta mère lui mette sa charge sur le dos!... Là! un panier d'oeufs!... encore un!... Les fromages, le beurre... les légumes maintenant!... C'est bon! voilà une bonne charge qui va nous donner quelques pièces de cinq francs. Mariette, ma fille, apporte une chaise, que ta mère monte là-dessus!... Très bien!... Allons, bon voyage, ma femme, et fais marcher ce fainéant de bourri. Tiens, v'là ton gourdin, tape dessus.

— Pan! pan!

— C'est bien; encore quelques caresses de ce genre, et il marchera.

— Vlan! vlan!" Le bâton ne cessait de me frotter les reins, les jambes, le cou; je trottais, je galopais presque; la fermière me battait toujours. Je fus indigné de tant d'injustice et de cruauté; j'essayai de ruer pour jeter ma maîtresse par terre, mais j'étais trop chargé; je ne pus que sautiller et me secouer de droite et de gauche. J'eus pourtant le plaisir de la sentir dégringoler. "Méchant âne! sot animal! entêté! Je vais te corriger et te donner du Martin-bâton."

En effet, elle me battit tellement que j'eus peine à marcher jusqu'à la ville. Nous arrivâmes enfin. On ôta de dessus mon pauvre dos écorché tous les paniers pour les poser à terre; ma maîtresse, après m'avoir attaché à un poteau, alla déjeuner, et moi, qui mourais de faim et de soif, on ne m'offrit pas seulement un brin d'herbe, une goutte d'eau. Je trouvai moyen de m'approcher des légumes pendant l'absence de la fermière, et je me rafraîchis la langue en me remplissant l'estomac avec un panier de salades et de choux. De ma vie je n'en avais mangé de si bons; je finissais le dernier chou et la dernière salade lorsque ma maîtresse revint. Elle poussa un cri en voyant son panier vide; je la regardai d'un air insolent et si satisfait, qu'elle devina le crime que j'avais commis. Je ne vous répéterai pas les injures dont elle m'accabla. Elle avait très mauvais ton et, lorsqu'elle était en colère, elle jurait et disait des choses qui me faisaient rougir, tout âne que je suis. Après donc m'avoir tenu les propos les plus humiliants, auxquels je ne répondais qu'en me léchant les lèvres et en lui tournant le dos, elle prit son bâton et se mit à me battre si cruellement que je finis par perdre patience, et que je lui lançai trois ruades, dont la première lui cassa le nez et deux dents, la seconde lui brisa le poignet, et la troisième l'attrapa à l'estomac et la jeta par terre. Vingt personnes se précipitèrent sur moi en m'accablant de coups et d'injures. On emporta ma maîtresse je ne sais où, et l'on me laissa attaché au poteau près duquel étaient étalées les marchandises que j'avais apportées. J'y restai longtemps; voyant que personne ne songeait à moi, je mangeai un second panier plein d'excellents légumes, je coupai avec mes dents la corde qui me retenait, et je repris tout doucement le chemin de ma ferme.

(A suivre)

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Allons-y!...



Deux frères...

Un saint et un scélérat

Wenceslas avait un frère du nom de Boleslas. Le premier fut élevé par sa grand'mère Ludmille, une sainte que la Bavière a prise pour patronne. Boleslas fut élevé par Drahomine, sa mère, princesse sans religion, qui, à une grande vanité, joignait beaucoup de cruauté et de perfidie.

Wenceslas, élevé pieusement, apprit des lèvres de Ludmille les maximes de l'Evangile et les exemples des saints. Boleslas ne fut réprimé dans aucun de ses caprices; il fut imbu des fausses maximes du monde et ne rêva que grandeur et domination; il alla jusqu'à tremper ses mains dans le sang de son père, afin d'avoir son trône; il assassina son frère au moment où il priait dans une église.

Des deux frères, l'un est saint, l'autre est un tyran. L'un est un martyr, l'autre est un assassin. L'un est honoré sur les autels, l'autre a laissé une mémoire détestée des peuples.

D'où vient la différence? de la différence de leur éducation.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous écrire pour la première fois, et je vous dis bonjour. J'achète **La Liberté** chaque semaine. On a de beaux livres d'histoires à lire et moi je lis "Les malheurs de Sophie", et mon grand frère les lit avec moi.

Votre petite-fille,

Lyette LE CLERC.

• • •

Saint-Léon, Man.

Bien chère Mère-Grand,

Ca fait deux fois que je vous écris une petite lettre. Je vais à l'école tous les jours. J'aime bien cela. Je suis dans le grade II. Nous sommes 5 élèves dans notre grade. J'ai deux petits frères qui viennent à l'école avec moi.

Mon papa a été malade; il est resté un mois à l'hôpital.

Je pense souvent à vous.

Votre petite-fille que vous aime.

Irène RONDEAU,
Grade II.

• • •

N.-D. de Lourdes, Man.

Chère Mère-Grand,

Voici quelques lignes pour venir faire une petite causerie avec vous.

Une grande séance, très intéressante, eût lieu pour célébrer le 25ème anniversaire de l'Association d'Education. Toutes les écoles des alentours y prirent part, et chacune avait de belles pièces à nous jouer avec de beaux chants patriotiques.

Le décor de notre théâtre fut une merveille; on y voyait exposé le portrait de Mgr Langevin, ainsi que celui de Mgr Béliveau, défenseurs de nos droits. Les petits garçons avaient aussi fait des beaux petits drapeaux, que chacun portait à sa boutonnière.

M. Joseph Desroche nous fit un discours très intéressant. Il nous dit de tenir à notre langue française en apprenant bien nos leçons et en parlant notre langue, la conservant avec soin puisqu'elle a coûté tant de peines!

Notre R. P. Champagne nous adressa également la parole. Il remercia les gens d'être venus si nombreux assister à ce concert, montrant par là leur appréciation pour l'oeuvre si belle de l'Association.

Un mois avant, il y eut ici, à Lourdes, le cours du tissage qui intéressa beaucoup les dames et les demoiselles. Elles profitèrent de cette occasion pour offrir de beaux cadeaux aux Révérends Pères.

En finissant ma lettre, chère Mère-Grand, je veux vous dire que nous avons pris de bonnes résolutions. Je crois que le Bon Dieu va être tout à fait content, et qu'Il bénira notre fin d'année scolaire.

Votre petite-fille qui vous aime bien.

Georgette PANTEL.

Storthoaks, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Nous avons pris part au Concours de bon langage. J'ai neuf ans. Je suis dans le grade IV. J'espère que vous êtes en bonne santé.

Votre petit garçon qui vous aime.

Lucien MILLETTE.

• • •

Laflèche, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est un plaisir pour moi de vous écrire.

Je suis dans le grade V. J'aime bien l'école et je suis pensionnaire au couvent de Laflèche.

Nous demeurons à Assiniboia. J'ai quatre soeurs et deux frères. Ma petite soeur Yvonne est au grade IV.

Le nom de ma maîtresse est Mlle Leclaire, et je l'aime bien. Elle m'enseigne le français, mon sujet préféré.

Nous sommes 30 dans notre classe.

Bien chère Mère-Grand, je vais vous dire au revoir.

D'une nouvelle petite-fille,

Hélène LE TILLY.



St-Front, Sask.

Chère Mère-Grand,

Je pense que ça vous fera plaisir d'avoir de nos nouvelles. Je suis dans le grade III. J'ai neuf ans. Nous sommes 31 élèves dans notre classe. On apprend à corriger des anglicismes. C'est difficile d'écrire les mots justes sans faute. On apprend aussi des belles chansons.

Je reste avec mon oncle et ma tante parce que ma maman est morte.

Votre petite-fille qui vous aime.

Laurette PROULX.

• • •

Ferland, Sask.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire de nouveau.

J'apprends bien à l'école. Nous avons reçu nos grammaires nouvelles il n'y a pas bien longtemps.

Tout va bien dans la famille, excepté que nous avons de la difficulté à nous trouver une bonne, car maman n'est pas encore très bien. Je crois qu'il va falloir que je lui aide.

Votre petite-fille,

Marie-Claire FAUCHON,
Grade V.

Frenchville, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école Beauchamp, et je reste avec ma soeur qui est institutrice. J'ai dix ans et je suis dans le grade IV.

J'ai quatre soeurs et trois frères. J'ai une soeur qui suit un cours de garde-malade.

Votre petite-fille,

Clara COLEMAN.

• • •

Letellier, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris.

Je suis dans le grade VII, et j'aime aller à l'école. Nous patinons sur la rivière et nous avons beaucoup de plaisir. Il y a un peu de neige sur la rivière, mais nous sommes plusieurs pour nettoyer la glace.

Marcel ROBERT,
École St-Pie.

• • •

St-Georges, Man.

Chère Mère-Grand,

Il n'y a pas longtemps que j'ai commencé à aller à l'école des Soeurs. J'aime bien ça. J'ai treize ans. Je ne reste pas loin de l'école.

On reçoit **La Liberté**. Je lis toujours le "Coin des Jeunes".

Nous sommes douze enfants dans notre famille. Il y en a six qui vont à l'école.

Je prie bien fort pour ne pas que la guerre vienne dans notre pays. Je prie pour vous aussi.

De votre petite-fille qui vous aime et qui ne vous oublie pas.

Alice VINCENT.

• • •

La Broquerie, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire.

Le bébé à la maison s'appelle Luc; il a eu 13 mois le 5 décembre; il marche autour des chaises et du lit. Il est un peu gâté et il aime à se faire bercer. Léon aura trois ans le 30 mars.

Votre petit garçon,

Lucien ROCAN,
Grade III.

• • •

St-Laurent, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire de nouveau. J'ai de la peine de voir papa rendu à Hong Kong. Il n'a pas fêté Noël avec nous. Quand le reverrons-nous? Je prie beaucoup pour lui et pour les autres soldats canadiens.

J'aime bien aller à l'école. Durant la récréation nous avons du plaisir à jouer avec les traineaux.

Bonjour, chère Mère-Grand.

Aline BOYER.

• • •

Ste-Elisabeth, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école St-Martin et je suis dans le grade VI. Notre école est grande, et notre bonne maîtresse, Mme Armand Ayotte, la décore avec les dessins que nous faisons. Elle met les plus beaux sur les murs. Elle nous montre à faire bien des choses. Dans la journée, nous faisons du catéchisme, de l'arithmétique, de la lecture française et anglaise, de la grammaire, de l'Histoire du Canada et de l'Histoire Sainte.

Bonjour, Mère-Grand.

D'une petite-fille qui vous aime beaucoup.

Rolande COLLETTE.

• • •

Otterburne, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris.

Nous avons du plaisir avec notre nouveau jeu. Tous les petits garçons jouent. Personne ne reste dans les coins.

J'ai une petite soeur et un petit frère. Mon grand frère travaille fort, il aide papa. Ma grand'mère a un chien; il est frisé; il est bien bon pour les vaches. On a un chat; il est noir comme le diable.

Un de nos compagnons, Jean Gagné, est parti à l'hôpital; il est malade.

Je suis croisé et je marque mon trésor tous les soirs. J'ai de beaux patins neufs.

Au revoir, chère Mère-Grand. Bonne santé!

Votre petit garçon,

Gérard DESROSIERS.

St-Adolphe, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

Ma maîtresse est Mlle Alice Marcoux; elle est très bonne pour moi et je l'aime beaucoup. Nous avons eu nos examens et je les ai tous passés. Je suis dans la Croisade Eucharistique. Je vais à l'école au couvent de St-Adolphe avec mon petit frère Horace et ma petite soeur Gertrude.

Une petite-fille qui vous aime beaucoup.

Jocelyne COURCHAINE,
Grade II.

• • •

St-Eustache, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous donner quelques nouvelles de Saint-Eustache.

Je vais à l'école tous les jours, et j'apprends aussi le piano; c'est ma quatrième année. Ma petite soeur Pauline de huit ans a commencé cette année. Nous avons un piano depuis à peu près un mois, et le pauvre n'a pas grand repos. Nous sommes toujours à jouer dessus, car nous aimons bien la musique.

Mon frère Adrien est au collège; il aime bien cela. Il vient se promener tous les mois.

D'une petite-fille qui pense à vous,

Lucille LACHANCE.

• • •

Laurier, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

J'ai 8 ans, et je suis dans le grade III. J'ai un gros chat tout noir. Il a trois ans; il s'appelle Moustache. J'ai un chien que j'attelle au traineau et je vais chercher mon bois avec.

Un écolier qui vous aime.

Yves CALLAREC.

• • •

St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens pour la première fois vous adresser quelques mots et je vous assure que ce ne sera pas la dernière, car j'aime beaucoup à écrire des lettres. Je suis dans le grade V et j'ai onze ans. Nous sommes onze dans notre grade. Notre maîtresse s'appelle Soeur Alice-Emma.

Toutes les semaines je lis les lettres que vos petits-enfants écrivent; elles sont toutes belles et intéressantes.

Tous les mardis nous avons la couture; j'aime bien coudre et tricoter.

Je prie beaucoup pour les pauvres soldats et pour obtenir la paix.

D'une élève de St-Pierre,

Raymonde GOSSELIN.

• • •

Ste-Rose-du-Lac, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. Je suis dans le grade III. J'ai huit ans. Ma petite soeur Jeannine est au grade II, et elle est dans la même classe que moi. J'apprends le piano depuis un an.

Il y a beaucoup de neige ici. Je dois marcher à l'école. C'est assez loin, car on demeure de l'autre côté du chemin de fer. Des fois maman vient nous mener en auto.

Votre petite-fille,

Denise DELVEAUX,
Grade III.



Lorette, Man.

Chère Mère-Grand,

Vos petits-enfants de Lorette ne vous oublient pas, bien qu'ils n'écrivent pas très régulièrement.

Huit petits Croisés se sont consacrés à Jésus-Hostie, à l'exemple de leurs grands frères et soeurs qui, eux, se confiaient au secours du Christ-Roi. Trois filles se joignirent à leurs compagnes de la J.E.C.F. pour porter haut le drapeau et rayonner sa devise: "Servir pour le Christ". La J.E.C. compte déjà sept membres.

Nous aurions bien aimé vous avoir parmi nous en cette occasion si chère. Espérons que ce sera partie remise.

Veuillez bien croire, chère Mère-Grand, aux sentiments sincères, à l'affection filiale des étudiants de Lorette.

Une amie du "Coin",

Lucille GENDRON.

Joyeuse Fête

21 janvier
Pierre Laroche, Otterburne.
Céline Massicotte, St-Malo.
Lina St-Jean, St-Adolphe.

22 janvier
Jeannine Brick, N.-D. de Lourdes.

23 janvier
Thérèse Legal, St-Adolphe.
Laurent Lagassé, St-Adolphe.
Carmelle Lesage, St-Lupicin.
Willie Sawatsky, St-François-Xavier.

24 janvier
Horace Courchaine, St-Adolphe.
Laurette Routhier, St-Léon.
Rita Routhier, St-Léon.
Roméo Cenerini, Vassar.
Henri Benoit, Mariapolis.
Paul Bohémier, Lorette.
Paul Gagné, St-Georges.

25 janvier
Guy Labossière, Ste-Rose-du-Lac.
Lucille Smith, Ste-Anne.
Loretta Lagacé, St-François-Xavier.
Etienne Audette, Lorette.
Yvonne Rivière, Laflèche, Sask.

26 janvier
Henri Lagimodière, Thibaultville.

27 janvier
Julie Ricard, Mariapolis.
Elisabeth Dornez, Ste-Geneviève.
Alma Brière, Mankota, Sask.

Une tasse de café avec Pie X

Le Pape Pie XI racontait un jour, à un neveu du Pape Sarto, le trait que voici:

Un matin, de bonne heure, l'évêque de Mantoue travaillait penché sur son bureau, lorsqu'il entendit une voix qui demandait: "Est-il permis d'entrer?" Il alla aussitôt ouvrir la porte, et reçut les excuses d'un jeune "Monsignore", qui n'avait rencontré personne qui l'introduisît. Le visiteur s'appelait Mgr Achille Ratti, et venait à Mantoue pour faire des recherches dans la bibliothèque.

— Peut-être n'avez-vous pas dit votre messe, Monseigneur? demanda l'évêque.

— Pardon, je l'ai dite à la cathédrale.

— Alors, voulez-vous bien accepter une tasse de café?

L'évêque sortit du cabinet de travail; il appela Maria, il appela Anna, il appela Rosa, mais vainement: les soeurs étaient encore à l'église.

— Qu'à cela ne tienne, dit l'évêque: descendons ensemble.

Ils descendirent, entrèrent dans la cuisine, et celui qui devait être un jour Pie X prépare lui-même le petit déjeuner de celui qui, peu après, devait être Pie XI.

DEVINETTES

Q.—Quelle différence y a-t-il entre un général et un moulin?

R.—Le premier a sa tactique, le second son tic-tac.

• • •

Q.—Je ne suis pas ce que je suis, car si j'étais ce que je suis, je ne serais pas ce que je suis. Cependant je suis ce que je suis. Devinez qui je suis?

R.—Un domestique qui suit son maître.

• • •

Q.—Quel est l'ami le plus désagréable?

R.—La migraine.

• • •

Q.—Que dit un polisseur à ses ouvriers pour les exciter au travail?

R.—Il leur dit: polissons.

• • •

—Quelles sont les dents qui nous viennent les dernières?

—Les fausses.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•



1—D'abord dit Cocardasse, le visiteur de nuit recommandé à nos épées, n'est pas moins qu'un prince:
—Le prince Philippe de Lorraine, duc de Nevers".



2—Cocardasse continua: il y a encore une chose que mes nobles amis ne savent peut-être pas: "Aurore de Caylus est la femme de M. de Nevers".
—Peyrolles pâlit et balbutia:
—Comme sais-tu cela toi?



3—Je le sais, voilà qui est certain. Tout à l'heure je vais vous montrer que j'en sais bien d'autres.

Autour de la Ferme

Valeur nutritive des plantes fourragères

L'étude des analyses chimiques d'un grand nombre d'espèces de plantes fourragères révèle la raison pour laquelle les boeufs tenus sur les herbages peuvent faire des gains aussi élevés que trois livres par jour tandis qu'ils paissent sur l'herbe verte, au printemps et au commencement de l'été. Ces mêmes analyses indiquent également pourquoi la même herbe donne un si bon résultat dans l'hivérnage des bestiaux, dit H. J. Hargrave, de la Station expérimentale fédérale herbagère de Manyberries, Alberta.

Protéine

Pendant la phase de croissance, un échantillon composé d'herbe indigène a une tenure moyenne en protéine de 15 pour cent. Par comparaison le maïs et les céréales comme le blé, l'avoine et l'orge ont une teneur en protéine de 10 à 12 pour cent. La teneur moyenne en protéine des graminées est réduite de moitié lorsque la graine est formée et après le fanage et l'exposition en hiver, elle n'atteint pas 5 pour cent.

Hydrates de carbone

D'autre part, les hydrates de carbone des graminées (grasses), c'est-à-dire les éléments qui contribuent à l'entretien des bestiaux, augmentent à mesure que l'herbe mûrit et l'on a ainsi un aliment qui convient parfaitement pour l'entretien des bestiaux en hiver.

Les graminées communes contiennent en moyenne 2.5 pour cent de matière grasse pendant la pousse. Ce chiffre est réduit de moitié lorsque les graminées sont fanées.

Phosphore

Il en est de même en ce qui concerne le phosphore. La teneur moyenne en phosphore des graminées qui poussent est de 0.25 pour cent. Cette proportion tombe à 0.07 pour cent après que les plantes ont été exposées tout l'hiver. La teneur moyenne en chaux est d'environ 0.40 pour cent dans l'herbe verte et cette quantité reste assez constante pendant toutes les différentes phases de la pousse et du fanage.

Etudes sur la nutrition

Les études sur la nutrition nous apprennent que le développement normal des bestiaux exige une ration contenant au moins 8 p. c. de protéine et 0.20 p. c. de phosphore. Il est évident que beaucoup des espèces qui constituent la masse des plantes fourragères (range forage) sur les herbages ne contiennent pas suffisamment de ces éléments nécessaires pendant l'automne et l'hiver.

Quelques expériences

Quelques chiffres recueillis sur différentes espèces de plantes fourragères offrent beaucoup d'intérêt. Par exemple, l'agropyre à crête (crested wheat grass) recueillie en avril contenait à cette époque 36 pour cent de protéine. Cela en fait un aliment protéique presque aussi bon que le tourteau de lin (linseed oilmeal) et ceci explique pourquoi les boeufs en sont si friands en hiver. La teneur en protéine et en phosphore de l'agropyre à crête (crested wheat grass), qui est de 15 pour cent et 0.24 pour cent respectivement dans la phase de la gaine tombe à 10 pour cent et 0.19 pour cent dans la phase de la floraison qui se produit quelques jours plus tard. On voit donc combien il est important de convertir cette herbe en foin juste avant que la fleur soit formée.

Il a été démontré également que la saveur de cette herbe et de ce foin diminue en proportion directe de la phase de maturité.

Le chardon russe

Un fait intéressant à noter également, c'est que le chardon russe (Russian thistle) contient plus de protéine après l'exposition en hiver que les graminées indigènes n'en contiennent à l'état mûr en automne. Il contient également beaucoup plus de calcium que les graminées.

Le spike grass

Une espèce particulièrement riche en phosphore est l'herbe à tige ronde des marais (spike grass). Cette herbe contient trois fois plus de phosphore que la plupart des herbes de parcours. Les saules indigènes (native willows), qui sont très répandus dans toutes les régions des herbages, sont exceptionnellement riches en phosphore et ceci explique peut-être la prédilection que les boeufs manifestent pour ces saules en hiver. L'armoise ordinaire (sage brush) est riche en protéine et en phosphore; elle contient trois fois autant de matière grasse que d'autres herbes comme l'herbe bleue (Blue joint), la 'spear grass' et la bouteloue (Grama grass). C'est là sans doute la raison pour laquelle elle a maintenu en vie pendant l'hiver un grand nombre de bestiaux.

L'herbe des sables

L'herbe des sables (sand grass) est l'un des aliments les plus pauvres au point de vue de la teneur en protéine et en phosphore. Ceci explique pourquoi les moutons et les bestiaux ne la mangent que lorsqu'ils y sont contraints. La "Graisse d'hiver" (winter fat), une herbe que les bestiaux recherchent en hiver, contient 11 pour cent de protéine après l'exposition à l'hiver—plus de deux fois autant que la plupart des herbes. De même, la laine de nègre (niggerwool) une laiche savoureuse, contient 7 pour cent de protéine à la même phase de maturité.

L'orge sauvage

La sétaire commune ou l'orge sauvage (Indian rice) qui pousse dans les marais et les prairies contient 25 pour cent de protéine pendant la phase de croissance—10 pour cent de plus que la plupart des graminées. Cette herbe est riche également en phosphore. Le millet indien ou le riz indien contient 29 pour cent de protéine lorsque ses feuilles sont formées—c'est là plus que toute autre graminée indigène (native grass) recueillie sur cette station.

Quand on connait la composition chimique de beaucoup d'espèces de plantes qui forment la végétation des grands herbages, on comprend mieux les observations qui ont été faites sur la saveur et la valeur nutritive de ces plantes. Ces renseignements aident également à comprendre pourquoi les boeufs ne se portent pas toujours bien sur un herbage qui parait être bon.

Pour prévenir les toisons pailleuses

La laine est un produit de la plus grande utilité, en paix comme en guerre; c'est une nécessité absolue, son absence peut même être désastreuse. Il faut aussi qu'elle soit de la meilleure qualité possible, mais la laine propre ne pousse pas toute seule sur les moutons. Elle exige des soins incessants pendant la pousse et après, jusqu'à ce qu'elle soit livrée à la filature. Il y a dans le soin des laines plusieurs considérations de très haute importance. Ce sont la distribution des repas aux moutons, la période de croissance, la tonte et la vente.

La graine dans la toison

Une des raisons principales qui font condamner la toison et rendent la laine impropre à la filature est la présence de bale ou de graine dans la toison, donnant ce qu'on appelle la "laine pailleuse". On peut prévenir cette cause de détérioration en organisant mieux la distribution des fourrages, surtout en hiver. Cette laine se caractérise par la présence de graines, de balle et de fragments de paille et de foin dans la toison, spécialement aux épaules, sur le cou et les parties du dos. Cette accumulation de matières végétales, peut être prévenue ,dit le bulletin No 17 de l'Office du ravitaillement en produits agricoles (série de la production en temps de guerre), intitulé "Soin de la toison"; il faut pour cela donner une attention spéciale aux points suivants:

(1) Distribution des fourrages secs en hiver—Eviter de jeter de la paille ou du foin sur le dos des moutons, en distribuant les fourrages; il ne faut jamais porter des fourchées de foin ou de paille par-dessus des moutons lorsqu'on dépose ces fourrages dans les râteliers, les parquets et les cours. Faites passer le troupeau dans un autre parquet avant de distribuer les fourrages.

(2) Emploi de râteliers bien construits—Se servir de râteliers en forme de V—dont le dessus est en planches bien jointes pour empêcher la paille ou le foin de tomber sur le dos ou les épaules des moutons. La partie du fond est garnie de lattes, assez serrées pour que les moutons ne puissent passer la tête à travers la partie principale du râtelier.

Les moutons qui se nourrissent à même les meules de foin ou de paille ont infailliblement une toison sale, remplie de graine et de balle, surtout lorsque les animaux seront un chemin dans la meule même en mangeant. Entourez donc ces meules d'une clôture, et mettez le fourrage dans des râteliers ou sur la terre. On trouvera beaucoup de renseignements utiles dans le bulletin en question que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant en français, au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

L'hiver fournit l'occasion d'organiser la lutte contre la mouche à scie du blé sur la ferme. L'avoine n'est pas recommandée comme récolte-piège, car elle n'a pas donné de bons résultats dans les essais qui ont été faits, dit le feuillet No 59 de l'Office de ravitaillement en produits agricoles sur la mouche à scie des Prairies, dont on peut obtenir un exemplaire en écrivant au Bureau de publictié et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Réunion de l'Association des producteurs de betteraves

La deuxième réunion annuelle de l'Association a eu lieu à Winnipeg le jeudi 15 janvier.

Environ 400 membres de l'Association coopérative des producteurs de betteraves à sucre ont assisté à leur deuxième réunion annuelle qui eut lieu le 15 janvier dernier au Parlement. On autorisa les directeurs de l'Association à prendre des mesures pour que le prix à la tonne des betteraves soit déterminé à l'avance pour la prochaine récolte.

Les directeurs ont également adopté plusieurs résolutions qui seront mises à l'étude avant qu'un nouveau contrat soit passé entre les producteurs de betteraves et la "Manitoba Sugar Beet Company".

Les grosses pertes que la majorité des producteurs ont subies l'an dernier par suite d'inondations, de gelées et du manque de main-d'oeuvre n'ont pas trop diminué leur confiance que cette culture sera très profitable dans l'avenir.

Nouveau président

M. Herbert Sulkers, ancien membre de la chambre provinciale pour St-Clément, a été élu président de l'Association, en remplacement de M. l'abbé E.-O. Brunet, autrefois de Starbuck et nommé récemment à Sioux Lookout, Ont.

Les orateurs

Plusieurs personnes ont pris la parole, parmi lesquelles: l'hon. Douglas Campbell, ministre de l'agriculture, le Colonel Harold Aikins, président de la Man. Sugar Beet Co.", M. Bruce Edie, de Dugald, l'un des producteurs, M. Cornelius Byle, secrétaire et M. Jacques Mondarre, chimiste pour les producteurs à la manufacture.

M. l'abbé Brunet

Dans son rapport, M. l'abbé L. P. Brunet dit qu'en dépit de grandes difficultés, la compagnie avait réussi à obtenir 90,000 tonnes de betteraves. Sur ce montant, toutefois, 30,000 tonnes ne provenaient pas des producteurs de la province, ce qui représente une perte directe de $180,000 à $200,000 pour eux.

Les derniers paiements qui ont été faits l'an dernier étaient de $5.85 la tonne, ce qui représente un prix presque dérisoire, dit l'abbé Brunet, permettant à peine aux fermiers de rencontrer leurs dépenses. Mais en dépit de ce fait, les producteurs sont prêts à faire un nouvel essai, cette année.

L'association coopérative compte actuellement 710 membres, ce qui représente 81 ¼ pour cent de tous les producteurs.

Le colonel Aikins

Le colonel Aikins a annoncé que l'on paierait $6.50 la tonne cette année pour les betteraves provenant de la récolte de l'année dernière. Il ajouta que ce prix pouvait se comparer avec avantage à ceux qui ont cours à la manufacture de East Grand Forks et avec ceux de l'Ontario, mais qu'il est plus bas que les prix de l'Alberta.

La récolte du Manitoba a été d'une moyenne de 8.6 tonnes par acre, la qualité des betteraves est de 83 pour cent, alors que l'année dernière elle était de 80 pour cent. Le contenu de sucre en moyenne est de 16.25 pour cent, à comparer avec 18 pour cent en Alberta. Au Manitoba on obtient 260 livres de sucre à l'acre, alors qu'en Alberta l'on en obtient 310 livres.

Le colonel Aikins a aussi annoncé qu'il s'était rendu à Ottawa et qu'il y avait reçu l'assurance que le prix maximum de 33 ¼ sous par 100 livres qui avait été fixé, serait modifié.

Nouveaux directeurs

Les Directeurs de l'Association coopérative des producteurs de betteraves à sucre du Manitoba pour 1942 sont: Herbert Sulkers, Winnipeg; C. W. Livingston, Starbuck; C. Byle, Middlechurch; Bruce Edie, Dugald; L. Laurin, Ste-Anne; H. Mueller, Steinbach; J. Downs, Homewood; A. A. Learborn, Arnaud; S. Hoffman, Morris; A. Neuman, Emerson; E. Boiteau, Letellier; J. F. Bradley, Portage la Prairie; C. Lachance, St-Eustache.

Plantation d'arbres sur les fermes de l'Ouest du Canada

La saison de production d'arbres qui s'est terminée en l'automne de 1941 a encore été très satisfaisante sur les deux Stations pépinières forestières, qui fonctionnent à Indian Head et Sutherland, Saskatchewan, sous le Service des fermes expérimentales fédérales, dit C. A. Edwards, régisseur intérimaire de la Station d'Indian Head. Cette station produit tous les ans des millions de jeunes arbres destinés à l'établissement de brise-vents sur les fermes.

Quelque 8,000,000 de pousses et d'éclats, composés d'érables, de frênes, d'ormes, de caragans, de peupliers, de cotonniers et de saules ont été mis en jauge pendant l'hiver, prêts à être distribués au printemps à plusieurs milliers de cultivateurs qui ont préparé de la terre pour les recevoir.

Il y a également quelque 388,000 jeunes pins et épinettes pour la plantation sur les fermes. En ces quarante dernières années, 179,044,000 pousses et d'arbres à feuilles larges et 3,650,000 conifères ont été placés dans des milliers de ceintures-abris, brise-vents et haies qui aujourd'hui se dressent un peu partout sur les prairies autrefois nues. L'épinette et le pin sont spécialement bien adaptés pour la plantation générale. Ils peuvent endurer beaucoup de sécheresse et plus de manque de soins que la plupart de nos arbres à feuilles larges. Ils forment certainement un abri plus solide et plus attrayant en hiver quand les autres arbres sont dépourvus de feuilles. Des rapports modérés indiquent qu'au moins 75 pour cent des plantations établies de bonne heure sont en bon état de pousse à l'heure actuelle.

Les résultats

Un grand nombre de maisons de fermes établies sur des endroits qui étaient autrefois sans arbres ont maintenant une richesse d'ombrage et d'abri qui rendent les conditions de l'existence plus agréables et aussi plus rémunératives de bien des façons.

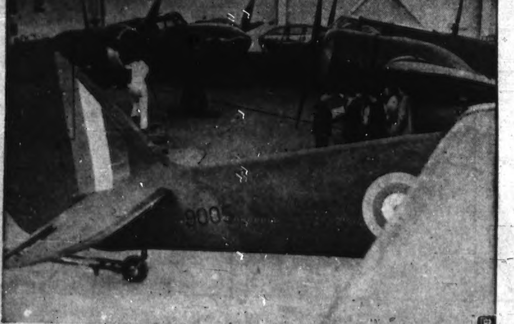
On a vu peut-être l'un des plus grands avantages des brise-vents pendant la dernière sécheresse, lorsque les gens demeurant sur des fermes protégées par des arbres ont réussi à produire les denrées nécessaires à la famille sur des jardins et des vergers abrités, des pâturages et des enclos à volailles protégés. Un cultivateur typique d'un grand nombre d'autres disait à ce sujet: "Nos brise-vents ont ramassé d'immenses quantités de neige en hiver. Nous avons eu un superbe jardin dans un district où les récoltes de grains ne produisaient en moyenne qu'un boisseau par acre sur jachère d'été. Notre blé d'inde rapporte bien; nous avons produit des tomates, des asperges, des concombres des poids et des fèves en quantité suffisante pour faire toute notre provision de conserves."

Insectes et plantes d'appartement

Ceux qui font pousser des plantes dans un appartement sont exposés tôt ou tard à avoir à combattre des insectes nuisibles de toutes sortes. Il est plus facile de prévenir une épidémie de ce genre que de la guérir et l'on fera bien de prendre ses précautions à temps, dit M. C. B. Hutchings, de la Division de l'entomologie du Service scientifique du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Parmi les insectes les plus communs qui s'attaquent aux plantes d'appartement il y a les pucerons, les kermès ou poux à bouclier, les cachenilles, les thrips et les mouches blanches. Quelques-uns, comme les pucerons et les cochenilles, se nourrissent de tiges tendres et de boutons; d'autres, parmi lesquels se trouvent les kermès, se nourrissent des feuilles et des tiges; d'autres encore détruisent les racines et les parties souterraines de la plante. On peut enrayer et même supprimer la plupart de ces fléaux pourvu que l'on s'y prenne à temps.

L'un des insecticides les plus puissants et les plus faciles à appliquer est le sulfate de nicotine (40 pour cent). C'est une forte solution de tabac que l'on peut acheter chez les grainetiers. Une cuillerée et demie à deux cuillerées à thé de ce mélange ajoutée à un gallon d'eau savonneuse et bien pulvérisé sur le feuillage donne de bons résultats. Parfois si l'insecte fait preuve d'une plus grande résistance, il peut être nécessaire de faire suivre d'une deuxième ou même d'une troisième application après quelques jours. Il est bon de plonger les plantes pendant deux minutes dans cette solution. Il est utile également de les inonder avec un jet d'eau, lorsque l'on peut le faire commodément.



Hitler est en voie de perdre la guerre aérienne. C'est que notre industrie aéronautique produit à un rythme de plus en plus rapide des avions rapides dont la puissance de feu est foudroyante. Bientôt nous aurons définitivement le dessus sur tous les fronts aériens.

Un simple procédé pour nettoyer les machines à traire

On a découvert beaucoup de moyens très simples de nettoyer les trayeuses mécaniques, mais l'ancien procédé de lessive froide qui est employé à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa depuis 1930 présente des avantages importants, dit le bulletin No 54 de l'Office du ravitaillement en produits agricoles, sur les machines à traire, il n'est pas nécessaire de se servir d'eau chaude pour laver les parties caoutchoutées car la lessive elle-même aide à dissoudre les traces de lait qui restent. La solution de lessive est bon marché et ne perd sa force qu'à la longue, et on peut se la procurer aisément. Le seul désavantage est que cette solution ne peut être employée sur les machines dont les parties sont en aluminium. Ceci ne s'applique pas aux chaudières en aluminium parce que la solution ne vient pas en contact avec elles. On peut se procurer ce bulletin du Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les ventes d'assurance-vie augmentent

Le niveau de l'assurance-vie constitue un excellent baromètre de la situation économique d'un pays, a déclaré récemment M. George W. Bourke, président de la Canadian Life Insurance Officers Association et actuaire-chef de la Sun Life Assurance Co., qui a ajouté que les polices d'assurance-vie continuent au pays, malgré la guerre, d'augmenter en nombre.

M. Bourke a précisé que le fait que le nombre des polices d'assurance-vie s'accroit constamment en temps de guerre montre que les Canadiens sont convaincus de l'obtention de la victoire finale contre les forces armées de l'Axe. Dans les présentes hostilités, a-t-il dit, l'assurance-vie continue de surmonter tous les obstacles, et c'est la répétition de l'expérience de la "dernière" Grande Guerre.

En dépit des taxes sans précédent, en dépit des emprunts de guerre, de l'épargne de guerre, des souscriptions des services auxiliaires de guerre et en dépit du coût accru de la vie, le montant total de l'assurance-vie en vigueur au Canada, à la fin de 1941, atteignait un nouveau sommet qui s'exprime par presque sept milliards et demi de dollars. Il y a plus de 4,000,000 de Canadiens qui détiennent des polices d'assurance-vie.

M. Bourke a terminé en disant que les compagnies d'assurance-vie contribuent pour une large part, au financement de l'effort de guerre du Canada. Ainsi, les compagnies d'assurance-vie canadiennes ont souscrit un septième du dernier emprunt de la victoire, et, depuis le commencement des hostilités, elles ont souscrit cent soixante et dix millions de dollars aux emprunts de guerre du Dominion.

Acte déclaré 'ultra vires'

EDMONTON.—Le juge G.-B. O'Connor de la Cour suprême de l'Alberta, dans un jugement rendu du samedi dernier, a déclaré que l'acte intitulé 'Orderly Payment of Land Debts", qui avait été passé durant la session de 1941 par la Législature de l'Alberta, est "ultra vires". Tel que rédigé, cet acte entre en contradiction avec deux actes des Statuts fédéraux, et s'ingère dans un domaine dont la juridiction relève exclusivement du gouvernement fédéral.

UNE BRIGADE CANADIENNE AUX POINTS STRATEGIQUES EN ANGLETERRE

QUELQUE PART EN ANGLETERRE. — C'est à la Canadian Highland Brigade, de la 3e division, qu'on a confié la défense de plusieurs aéroports d'importance vitale et d'autres points stratégiques dans le sud de la Grande-Bretagne. Cette brigade est commandée par un brigadier de Toronto qui conduisit un régiment de Highlanders du centre ontarien, en France et hors de la France, lorsque la République française a dû demander l'armistice en juin 1940.

D'autres régiments canadiens ont l'honneur et la responsabilité d'assurer la défense à divers autres endroits stratégiques outre-mer.

Livres et Revues

Collection "Mon Pays"

1.—Le Saguenay pittoresque.
2.—Le Saguenay historique.

La collection "Mon Pays", dont le but est de développer et d'affermir partout "ce culte intelligent du pays où l'on vit", vous présente d'abord une étude, en deux albums, du Saguenay.

"Le Saguenay pittoresque" retrace le geste du Créateur... dans l'espace. Vous découvrirez tantôt les splendeurs saguenéennes: paysages tout pleins de majesté, petites rivières au charme discret, lacs immenses et tranquilles, fjord profond et gigantesques falaises; que de contrastes en cet ancien "royaume"!

"Le Saguenay historique" évoque le geste de l'homme... dans le temps à partir des jours héroïques. Les jours "héroïques": ce n'est pas seulement l'expression consacrée qui s'applique ici, il s'agit d'une réalité.

En vente aux Editions Fides, 430 est, rue Sherbrooke, Montréal. Chaque album: $0.25; par la poste: $0.30.

• • •

Coeurs d'enfants

Par Claude GENES

Les Editions Fides présentent "Coeurs d'enfants", un volume dédié spécialement à nos petits Canadiens qui seront sans doute heureux de le recevoir en étrennes.

"Coeurs d'enfants" est illustré de quarante dessins qui nous rendent plus vivants les personnages mis en scène. Les "images" d'un livre ne sont pas la partie qui intéresse le moins les petits yeux. Celles-ci ont été dessinées par Léonie Gervais, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, qui a prêté son concours afin que "Coeurs d'enfants" soit vraiment le livre de contes qui satisfasse les exigences de nos enfants terribles—comme celles de nos enfants sages...

Ce livre de contes, grand format, 7 pouces x 10 pouces, se vend aux Editions Fides, 430 est, rue Sherbrooke, Montréal, au prix de $0.40; par la poste: $0.45.

• • •

Quelqu'un m'attend

Par Frieda STADLER

Les Editions Fides viennent de réimprimer "Quelqu'un m'attend", un livre qui n'a cessé d'être demandé, même après que l'édition française en a été épuisée. L'éloge de ce livre n'est plus à faire: on en a dit tout le bien possible, on l'a répandu si largement que rares sont ceux de qui il soit inconnu.

"Quelqu'un m'attend"... Mais qui est-ce?... — "Le compagnon de ma vie... mon prochain... Dieu... Cette oeuvre est donc destinée à toute jeune fille, quel que soit son genre de vie, et quelle que soit sa vocation. Il l'éclairera et peut-être aussi lui facilitera-t-il l'orientation de sa propre vie. On comprend alors quel service est appelé à rendre ce volume que nous avons remis sur le marché vu le nombre toujours croissant de demandes.

En vente aux Editions Fides, 430 est, rue Sherbrooke, Montréal. Prix: $0.60, par la poste: $0.65.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Janvier	Lundi 12	Mardi 13	Mercredi 14	Jeudi 15	Vendredi 16	Samedi 17
BLE						
Nord No 1	76¾	76½	76⅝	76⅝	70¾	77⅛
Nord No 2	73½	73⅛	73⅝	73⅝	73½	73⅝
Nord No 3	71⅛	70⅞	71⅛	71⅛	71⅝	71⅝
No 4	70⅜	70⅜	70⅝	70⅝	71	71⅛
No 5	68⅞	68½	68⅝	68⅝	69	69⅛
No 6	66¾	66½	66⅝	66⅝	67	67⅛
Fourrage	64½	64¼	64⅜	64⅜	64½	64⅝
Sur voie net	75¾	75½	75⅝	75⅝	75¾	76⅛
No 1 Durum	80½	80¼	80⅜	80⅜	80⅛	80⅝
No 2 Durum	79½	79¼	78⅞	79⅜	79⅛	79⅝
No 3 Durum	78½	78¼	78⅜	78⅜	78⅛	78⅝
Inf. Nord 1	74¾	74½	74⅝	74⅝	74¾	75⅛
Inf. Nord 2	70½	70⅛	70⅝	70⅝	70⅝	71⅝
Inf. Nord 3	69⅞	69¼	69½	69⅝	70	70⅛
Charbonneux 1	72¼	72	72⅛	72⅛	72¼	72½
Charbonneux 2	69½	69¼	69⅝	69⅝	69½	69⅝
Charbonneux 3	67⅛	66⅞	67	67	67⅛	67⅝
Rej. Nord 1	69¾	69½	69⅝	69⅝	69¾	70
Rej. Nord 2	69½	69¼	69⅝	69⅝	69½	69⅝
Rej. Nord 3	67⅛	66⅞	67	67	67⅛	67⅝
AVOINE						
C.W. No 2	51	51	50¾	50⅝	50½	50⅝
C.W. No 3	49¾	49¾	49½	49⅜	49½	49⅝
Fourrage No 1	48	48	47¾	47⅝	47¾	48
Fourrage No 2	44¾	45	44¾	44⅝	44¾	45
Fourrage No 3	42¼	42½	42¼	41⅞	42	42¼
Sur voie net	50⅛	50⅛	49⅞	49¾	49⅞	50⅛
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	60⅜	60⅜	60	60	60½	60⅛
Fourrage No 1	59	58⅝	59⅛	58¼	58⅝	59⅛
Fourrage No 2	58¼	57⅞	57½	57½	58	58⅜
Fourrage No 3	57¼	56⅞	56½	56½	57	57⅜
Sur voie net	59¼	58⅞	58½	58½	59	59⅜
LIN						
C.W. No 1	158	157	157¼	157½	161	160¾
C.W. No 2	155	154	154¼	154½	158	157¾
C.W. No 3	148	149	149¼	149½	153	152¾
C.W. No 4	143	144	144¼	144½	148	147¾
Sur voie net	157	156	156¼	156½	160	159¾
SEIGLE						
C.W. No 2	63⅝	63⅜	65⅛	65⅜	65⅝	65⅝
C.W. No 3	61⅝	61⅜	63⅛	63⅜	63⅝	63⅝
C.W. 2 rej.	60⅝	60½	61⅞	62⅛	62⅛	62⅛
C.W. No 4	58⅞	59⅛	60⅜	60⅞	60⅞	60⅞
Ergot	57⅞	58¼	59⅜	59⅞	59⅞	59⅞
Sur voie net	63⅝	62⅜	64⅛	64⅜	64⅜	64⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 12	Mardi 13	Mercredi 14	Jeudi 15	Vendredi 16	Samedi 17
BLE						
Mai	79⅛	79¼	78⅞	79⅜	79½	79¾
Juillet	80⅝	80½	80½	80⅝	80⅝	80¾
Octobre						
AVOINE						
Mai	49¾	49⅝	49½	49⅝	49½	49⅝
Juillet	48¾	48⅝	48⅝	48¼	48⅜	48⅜
Octobre	......	......	......	47	47	47
ORGE						
Mai	62¼	61⅞	61½	61½	62	62⅜
Juillet	61⅛	60⅝	60⅜	60⅜	60⅞	61⅛
Octobre	60⅜	60	59⅝	59¼	59⅝	59⅞
LIN						
Mai	160	159	159¼	159½	163	162¾
Juillet	159⅛	158⅝	158½	158⅝	161½	161½
Octobre						
SEIGLE						
Mai	66⅝	66¼	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
Juillet	66⅝	66⅛	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
Octobre						

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

NUMERO 15

Si Herrade garde l'intention de nouer sa vie à la sienne, il fera l'impossible pour la rendre heureuse dans cette exploitation, dont elle sera la reine.

Si elle ne le veut plus ..?

Les deux mains de Xavier quittent alors le volant de sa voiture, et le jeune meunier répète, mais avec toute sa foi, la même phrase qu'Herrade à Paris:

—A la grâce de Dieu!..

XXXII

Il ne devait pas aller à Villé!

Oui, mais quand on aime!..

On décide absolument une chose, et puis... on en fait une autre.

Toute la matinée, Xavier regarde la route qui conduit chez sa fiancée.

C'est exact, ce que lui a dit Odile: il a été sévère, hier, pour cette pauvre petite qui somme toute, est allée à Paris pour aider sa famille, et qu'on ne peut rendre absolument responsable du genre que son nouveau milieu lui a imposé.

Peut-être Herrade va-t-elle apparaître là-bas, à l'horizon, dans la voiture de ses parents, avec la jument grise...?

Elle n'apparut pas.

Xavier déjeune vite et se donne à lui-même le vain prétexte d'une commande à faire en ville, précisément pour le déjeuner du lendemain.

Il ne fut pas récompensé de sa faiblesse.

Quand il arriva à la ferme, Herrade n'était pas là.

Elle venait de repartir pour une erreur de bagages.

La plus désolée fut encore Odile:

J'étais certaine que vous viendriez. Aussi, j'ai proposé à ma soeur de courir à Sélestat. Elle n'a pas voulu.

Comme Xavier se montre préoccupé de son déjeuner, Odile lui offre d'arriver de bonne heure et d'aider la vieille cuisinière.

Xavier accepte aussitôt.

Décidément, les petites Cendrillons sont bien précieuses pour les vieux garçons comme lui.

—Pauvre Xavier!.. dit la jeune fille en le regardant avec commisération... Je vous ferai des nouilles fraîches. Herrade les aime beaucoup quand il y a une belle truite au milieu, arrosée avec de l'huile de faine.

—Elle les aimait autrefois. Mais aujourd'hui!

—Mais si!.. Vous verrez...

Le lendemain, Xavier veille à tout. Bavela, sa nourrice, sourit de voir ce grand garçon tirer ses tiroirs et sortir, pour la salle à manger, l'argenterie et le linge de famille.

—Ce qu'il l'aime, sa demoiselle!.. dit-elle en riant, à son mari qui casse du bois pour la cuisinière. L'aime-t-elle autant..?

—Ah tu sais... en amour!..

—Eh bien..? Tu ne finis pas..?

—On n'est jamais "à égalité". Ainsi, moi, je t'ai beaucoup plus "chérie" que tu ne m'as "chéri".

—Ingrat!..

Herrade arriva vers midi, en une toilette nouvelle et plus élégante encore. Elle regarda le moulin avec curiosité, mais déclina l'offre d'aller jusqu'à la scierie à cause de la sciure de bois qui entrerait dans ses souliers ajourés.

Xavier décrocha, dans la salle à manger, une canne à pêche, amorça la ligne, et mit la canne entre les mains d'Herrade.

—Maintenant, vous allez pêcher vous-même votre déjeuner!

C'était le plus grand honneur que pouvait offrir Xavier à ses invités de marque. Et cet honneur était toujours très apprécié.

Deux fenêtres de la salle à manger donnaient sur le grand étang, qui pullulait de truites. Aussi la mouche de l'hameçon était instantanément happée.

Herrade se prêta à cette cérémonie, sans enthousiasme, car elle avait l'appréhension de tacher sa robe.

Et ce fut Xavier qui retira la truite, vigoureuse et sautante, qu'on devait savourer au déjeuner, et dont le court-bouillon était fin prêt.

Pendant tout ce déjeuner, Herrade est d'une gaieté voulue, nerveuse, qui fatigue sans qu'on sache au juste pourquoi.

De nouveau, elle parle de Paris, de sa vie grisante, des sorties du soir, du théâtre, du cinéma, des gens célèbres ou drôles qui fréquentent chez les Duboulleau. Elle plaisanta un peu Xavier sur sa voiture, vieille de quatre ans, très peu "super-sport, qui n'avait pas le profil, pas la carrosserie métallique, pas les doubles freins hydrauliques, pas la direction en ligne de visée des voitures actuelles.

Pourtant, au dessert, elle regarde plus attentivement la grande salle à manger rustique, avec ses poutres authentiques au plafond, sa vieille cheminée devant laquelle dort le chien, son carrelage de briques rouges, ses murs blanchis, chaque année, à la chaux et tapissés de vieilles assiettes curieuses, de cannes à pêche, de fusils de chasse, et de deux têtes stylisées de brochets pris dans l'étang, sans qu'on pût jamais savoir comment ces bandits s'y étaient insidieusement introduits?

—Vous ne vous ennuyez jamais ici, Xavier..? lui dit-elle brusquement.

Le jeune meunier ouvre de grands yeux:

—M'ennuyer ici..?

—Dans cette grande maison, où vous ne voyez personne.

—M'ennuyer ici! répète Xavier scandalisé... dans cette maison où vécurent, depuis plusieurs siècles, tous les miens... au milieu des meubles amis, dont chacun a son histoire. De toutes les pièces, j'aperçois la nature, les montagnes, la forêt, la rivière. Ce matin, un monde d'oiseaux chantaient dans le bosquet...

... Et puis j'aime mon métier. Si je veux être seul, je suis seul... Si je veux voir du monde, j'ai tous mes clients...

... Et quand j'aurai ici celle que j'aime, ce sera le paradis sur la terre!

Xavier attendait une réponse à cette déclaration.

Elle ne vint pas.

Herrade, silencieuse, casse des petits morceaux de pain dans son assiette.

—Avouez, dit-elle enfin, que Steige, c'est le bout du monde. Alors, les longs soirs d'hiver?

—Si vous saviez comme je les aime, ces longs soirs d'hiver! Quand le moulin est devenu silencieux... alors, tout grisé de grand air, je quitte mes bottes, je mets mes chaussons...

—Et vous faites marcher la T. S. F...?

—Pas du tout!... Je voudrais même supprimer le téléphone. Seulement, il m'est nécessaire pour les commandes... Je me mets quelquefois à mon vieux piano que j'aime. Mais, surtout, je vais dans la bibliothèque chercher un livre ami. Et là, devant la cheminée flambante — le bois ne manque pas ici, — j'entre en communion avec toutes les belles âmes du monde... les belles âmes du passé, et celles du présent, C'est déjà un peu "la communion des saints". Et je pense qu'un jour je les verrai, je les connaîtrai, ces belles âmes.... Moïse.... Homère.... Virgile qui aima tant la nature.... saint Paul.... l'auteur de "l'Imitation"... Pascal... Corneille.... Racine....

—Tous les "raseurs", quoi!

—Tous les raseurs!.. s'écrie Xavier. Ces raseurs, ils sont les prêtres... les traducteurs de la beauté humaine! Ce doit être une des joies du paradis de connaître ces explorateurs qui se sont avancés le plus loin dans ce mystère immense, au fond duquel est Dieu.

Herrade jette ses bouts de pain au chien, et regardant Xavier avec des yeux de compassion:

—Vous croyez tout cela?

—Je ne le crois pas.... J'en vis!

—Alors, votre communion des saints.... c'est sérieux..?

—J'estime que nous sommes là devant un des dogmes les plus consolateurs de notre religion. Ainsi, avant-hier soir, j'étais tout triste....

—Pourquoi..? Parce que j'arrivais..?

—Peut-être parce que vous n'arriviez pas assez.... Enfin, j'étais triste.... Il y a des heures comme cela. Alors, j'ai pris un livre.... un peu au hasard. C'étaient des pensées de René Bazin, d'autant plus sincères qu'elles n'étaient pas destinées à la publicité. C'était pour lui.... rien que pour lui. Et elles n'ont été éditées qu'après sa mort. Elles m'ont réconforté. Je vais vous en lire quelques-unes....

Xavier se lève et prend, sur le buffet, un livre où il y a des marques....

—Quelques pensées seulement!.... N'oubliez pas, Xavier, que je suis en vacances!

Et, devant une petite Odile attentive et une Herrade nerveuse, Xavier lit avec une complaisance évidente:

La vie n'est pas faite pour être vécue, mais pour être vaincue.

Pas de morts. Tous ceux qui ont droitement passé conduisent ceux qui passent. Cela se nomme: la tradition.

La tristesse, cette calomnie contre Dieu!

Sur terre, nous ne sommes pas "chez nous".

Quand on vieillit, tout s'en va. Mais Dieu vient.

Seigneur, je vous remercie pour le sentiment de la fragilité.... J'en avais besoin pour ne pas m'attacher à de petits biens. Il ne m'a pas manqué. Tout le long du voyage il m'a accompagné, comme la mouche aux jours chauds.

Je vous remercie pour les couleurs dont j'ai tant joui.... pour les formes qui ont une parole.... et pour cette nouveauté que vous mettez pour nous dans les choses familières.

Je vous remercie pour tant d'amitiés entrevues, non déclarées, qui laissent le départ sans regret, mais non pas sans un rêve: celui d'avoir pour amis, en paradis, toute la noblesse humaine qu'on a frôlée, devinée, quittée en route.

Je vous remercie pour les fleurs de chaque année, dans mon jardin et dans les champs.

Je vous remercie pour les yeux purs et pour le sourire des enfants....

Je vous remercie pour le bonheur, et même pour la souffrance....

Quand, ayant refermé le livre, Xavier redescend sur la terre, Herrade vient d'allumer une cigarette anglaise.

D'un air détaché, elle suit la fumée qui filtre entre ses ongles, couleur aubergine.

—Vraiment, elles vous intéressent, ces pensées-là..? Mon pauvre Xavier, comme nous sommes devenus différents!..

—Mais, moi, je n'ai pas changé...

—Alors, ce doit être moi!.. murmure Herrade avec une voix dans laquelle il y a de l'irritation et de la tristesse....

XXXIII

Tout cela, Xavier l'a compris. Jusqu'à présent, c'étaient des blessures qu'il avait reçues.

A la fin de ce déjeuner, et pendant les heures qui suivirent, il a l'impression du coup de poignard en plein coeur.

Herrade, non plus, n'est contente ni d'elle.... ni de Xavier.

A Paris, jamais elle ne s'est montrée aussi nettement hostile.

Mais, comme Renan, dont elle a lu et relu les oeuvres, dès qu'elle entend affirmer une chose, elle éprouve le besoin immédiat de la nier.

Chez les Duboulleau, c'est avec mélancolie et regret qu'elle a quitté la religion.

Ici, en Alsace, où tout l'affirme, cette religion.... où Xavier, un laïque pourtant, l'incarne, elle s'est dressée aussitôt, en perdant, du premier coup, le contrôle d'elle-même.

Tout ce qu'elle a lu et entendu depuis sept mois est accouru et s'est insurgé, comme l'eau du torrent devant une barrière qu'il n'admet plus.

Herrade elle-même est étonnée de l'attitude subite qu'elle a prise.... de la réaction inattendue produite en elle par le contact avec ce qui était, encore l'année dernière, la douceur sereine de sa vie religieuse.

Elle croyait que, pendant cette courte semaine, elle pourrait tout de même réussir à camoufler sa transformation morale.

Et puis, néophyte du scepticisme, elle a, tout de suite, brûlé les étapes, et rejeté l'affirmation chrétienne de toute la force de son ancien amour.

Telle est donc leur situation à tous deux, à la fin d'une après-midi que Xavier avait rêvée délicieuse, et qu'Herrade avait espérée au moins quelconque.

Odile, toute triste, s'en va en avant, dans le sentier, sous le prétexte de cueillir les premières fleurs des prés.

Loin derrière elle, et dans l'ombre qui descend, Xavier et Herrade marchent en silence, l'un à côté de l'autre, vers la remise où est garée la voiture.

Mais ce silence est opprimant.

Aucun ne veut commencer à la rompre, précisément à cause de sa gravité.

Pourtant, il ne peut pas s'éterniser.

L'heure est arrivée où il devient nécessaire de parler...

C'est Xavier qui ose commencer:

—Herrade, vous ne pouvez pas ne pas savoir que tout, dans votre manière d'être, est fait pour dresser devant moi la plus douloureuse des interrogations? Je ne retrouve plus la fiancée que j'ai connue l'an dernier.... Quel est votre état d'âme par rapport à ce qui me tient tant au coeur?

Herrade devient très grave, et c'est douloureusement qu'elle répond:

—Je m'attendais à votre question.... J'avoue même l'avoir provoquée; car, ici rien n'est pire que l'incertitude. Que devons-nous, l'un et l'autre... chercher loyalement dans le mariage? La probabilité et, si c'est possible, la certitude de nous rendre heureux. Or, Xavier, je me suis posé la question bien avant que vous ne me la posiez vous-même....

....Et ce fut parce qu'elle n'était pas encore entièrement résolue en moi, que je ne suis pas venue à Noël. La raison que j'ai donnée n'en était pas une. Je suis tout à fait en pied dans ma famille parisienne, et j'y fais à peu près ce que je veux.

....Mais, aujourd'hui, la question a évolué.... Je l'ai étudiée avec la plus entière conscience.... Je sais... je touche du doigt, d'abord, que je ne serai pas.... que je ne puis plus être heureuse si je reviens en Alsace.

Xavier l'interrompt:

—C'est alors encore plus grave que je ne le croyais.

—Que voulez-vous!.. Il y a des fatalités... J'ai goûté une autre vie. Elle m'a d'abord déplu... choquée... Et puis, je m'y suis habituée... je l'ai aimée. Aujourd'hui, elle m'est devenue nécessaire.

... Je suis revenue quelques jours chez mes parents que j'aime... Je m'y ennuie déjà... Cela me gêne qu'on me parle en patois alsacien. Ma chambre me paraît misérable et glaciale... les draps, odieux. Ma soeur, la pauvre petite, fait tout ce qu'elle peut; mais elle ne peut pas changer la maison. Sa cuisine est bonne... Je suis habituée à tellement mieux!

... Je ne puis pas ne pas parler à toutes les voisines... Leur conversation ne m'intéresse plus. Chacune me dit que "j'ai changé".

... Je le sais bien que j'ai changé! L'être absurde est celui qui ne change jamais.

... Je vais être franche jusqu'au bout: je n'éprouve plus aucun désir de monter à Sainte-Odile prier notre patronne, et de revoir les religieuses avec lesquelles, pourtant, je n'ai eu que de bonnes relations. Tout cela m'ennuie. Je me sens devenue ici une étrangère...

Xavier proteste de nouveau. Mais Herrade insiste:

— C'est vous qui aviez raison: je n'aurais pas dû aller à Paris. Mais, j'y suis allée. Et quand on a respiré un certain air, il faut en prendre son parti, on ne peut plus en respirer un autre.

... Quitter son pays, c'est le dépasser.

... Quand on sait lire, on n'a plus aucun plaisir à épeler et à bégayer... Sentez-vous, Xavier, que je vous parle franchement... très franchement..?

Le jeune meunier fait un geste d'assentiment.

— Je ne me vois donc plus revenant en Alsace...

— Même pas pour Xavier Houtmann?

Un silence... Une seconde... qui parait un siècle...

— Même pas pour Xavier Houtmann... répète lentement Herrade, avec une voix d'angoisse

... Parce que, si je suis changée en tant qu'Alsacienne, je suis plus changée encore en tant que fiancée. C'est affreux ce que je vais vous dire, mais c'est absolument nécessaire: Xavier, je ne puis plus vous épouser...

— Pourquoi?

— Parce que je ne puis plus vous rendre heureux. Vous avez la foi, Xavier..?

— Si j'ai la foi!

— Oui, vous voyez Dieu partout.

— Partout.

— Et moi, je ne le vois plus nulle part... Quel fossé entre nous deux! Je ne crois plus à rien... Vous entendez, Xavier..? A rien... Je ne dis pas: "Je ne sais pas". Je dis: "Que sais-je..?" Ce qui est pire encore.

... Pourquoi cette sortie du néant?

... Pourquoi la vie sur ce misérable grain de poussière qui s'appelle la terre, au milieu de milliards d'autres grains de poussière?

... Pourquoi la douleur ..?

... Pourquoi cette chose horrible qu'est la mort..?

... Pourquoi..? Pourquoi..?

... C'est le cri que je pousse partout dans la nuit qui m'entoure...

... Et je n'entends plus aucune réponse...

—Pas même celle du Christ qui a dit: "Je suis la Résurrection et la Vie"..?

—Non... même pas celle-là.

Xavier lève la main vers le clocher de Villé qui pointe au versant de la montagne:

—Alors, cette église, où vous avez été baptisée... où vous avez fait votre première Communion... l'église de votre sang... de votre race, elle n'est plus la vôtre..?

—A quoi bon y entrer! .. Je ne crois plus à Celui qui y réside... J'ai entendu trop d'objections... lu trop de livres ... vu trop de choses.

—Et qui prouvaient quoi ..?

... Qui ne prouvaient rien, mais qui mettaient tout en doute ... Je ne me suis pas confessée... Je n'ai pas communié pour Pâques...

—Vous avez pourtant à Paris un bon prêtre alsacien qui aurait pu vous aider?

—Oui... un brave homme, sans plus...

—Tout de même, lui, il a étudié spécialement les questions qui vous angoissent... Il connaît les réponses essentielles...

—Les réponses!.. Je suis lasse de questionner ... lasse des réponses... Que peuvent faire les remèdes quand on est mort!..

Xavier, atterré, considère cette jeune fille frémissante devant lui et qui, en effet, est une morte ... cette Herrade qui, hier encore, était sa fiancée, et qui, maintenant, n'est plus qu'une sceptique ajoutée à tant d'autres!..

Comme il est exact de dire que les grandes douleurs sont muettes!

Ils marchent l'un à côté de l'autre, réfugiés chacun dans un silence de tombe.

La nuit descend, immense et solennelle...

Une brume violette s'étend sur la vallée...

Les montagnes se profilent en masses funèbres sur des abîmes d'obscurité...

Mais, si grands que soient ces abîmes, ils ont moins de noir que n'en contient la pauvre âme chavirée de Xavier.

—Alors, adieu!.. dit-il enfin.

—Non... Pas "adieu"... Pourquoi "adieu"..? Nous restons bons amis. On ne se marie pas, voilà tout!

Et elle lui tend la main, comme un garçon la tend à un garçon... cette main qui ne représente plus rien!..

XXXIV

Seul!..

Les mots ont une figure.

Devenu une toute pauvre chose, Xavier s'avance dans un désert que le soleil n'éclairera jamais plus.

Sa maison se profile là, devant lui, se tassant tristement dans l'ombre.

Autour d'elle, la rivière semble pleurer ...

... Sa maison... sa grande... sa trop grande maison... qu'avec tant d'amour il avait embellie pour elle... ce nid qui était leur nid, et dans lequel elle ne viendra pas.

Et pourtant, ils auraient pu être si heureux, ici, tous les deux!.

Ce mot de "néant" s'imposant à tout le capital de vie que le jeune homme représente!

Une vague de désespoir monte alors en lui, et, le front contre un arbre, Xavier ne retient plus les larmes qui jaillissent du trop-plein de son coeur.

A quoi bon, maintenant travailler!

Pour de l'argent..? Un homme seul en a toujours assez.

Et puis, cet argent, il a été la cause initiale du départ d'Herrade... la cause de la brisure d'aujourd'hui et des catastrophes de demain...

Ah! le sale argent!

La vallée lui paraît désormais sans âme.

Les bêtes féroces ont une tanière...

Dans cette tanière, elles ont une famille...

Lui, il n'a personne... ni père ... ni mère... ni frère... ni soeur... ni fiancée... ni femme..

Herrade l'a abandonné à toute sa détresse... à toute sa pauvreté... à toute sa solitude...

Alors..?

Rentré chez lui, ce fut l'assaut de tout le passé.

Partout, dans la maison, des souvenirs d'Herrade semblaient prendre une voix désespérée, et appeler celle qui était partie.

C'était elle qui lui avait donné cette belle photographie, faite, il y a un an, par un artiste de Sainte-Marie-aux-Mines...

Ce petit bouquet de bruyères fanées...? Elle l'avait gaiement piqué à son feutre, un dimanche soir, là-haut, au Champ du Feu...

Cette statuette de sainte Odile, tout en cristal, il l'avait achetée, au couvent, à Soeur Marie-Léontine, parce qu'Herrade l'avait regardée avec envie.

Cette mosaïque de bois représentant un envol de cigognes..? Il était allé la choisir lui-même pour leur chambre à coucher, dans les ateliers Sprindler, à St-Léonard, tout près d'Ottrott...

Et ils avaient rêvé un beau rêve, tous les deux, en la regardant...

Peu à peu, jour à jour, et avec quelle ferveur! il avait préparé ainsi le cadre intime de leur bonheur.

Aujourd'hui, de toutes ces promesses, il ne reste rien.

Toute la nuit, ce mot rien s'élargit, s'aggrave devant ses yeux, comme pour entretenir et aviver sa désespérance...

Rien!..

Quand on veut récolter des pleurs, il n'y a qu'à semer l'amour. Il l'avait semé à pleines mains...

L'Ecriture Sainte a raison: la femme est plus amère que la mort...

Le moulin était muet...

La campagne, silencieuse...

Les pièces, sonores, comme un sépulcre...

Son coeur, vide...

Et cela, c'était sa vie... sa vie triste...

Ah! Herrade!.. Herrade!.. Qu'avez-vous fait!..

(A suivre)

Motifs populaires



Des médaillons exécutés au crochet, sont ensuite réunis pour former une très jolie nappe. Le patron No 978 contient tous les renseignements nécessaires ainsi que la liste des matériaux requis.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No________

Grandeur________

NOM ________

ADRESSE ________

Nos Sept Mots

44ème SEMAINE

Arête— Nom féminin	Du latin: arista—épi. a) Os de certains poissons. b) En botanique (science des plantes), arête désigne "les barbes" des épis de seigle (rye), ou d'orge ou de certains blés. c) En architecture (construction), l'angle saillant d'un toit.
Argenterie— Nom féminin	Se prononce: ar-jan-te-rie. Vaisselle et autres ustensiles (plats, théières, vases) d'argent.
Argot— Nom masculin	Se prononce: ar-go, et a plusieurs significations. Mais nous le mentionnons ici simplement pour que vous notiez la différence entre argot et ergot. a) Langage spécial aux malfaiteurs, surtout à Paris et qui est souvent très expressif.
Argot—	b) Argot est aussi un langage particulier adopté dans certaines professions. Ainsi il y a l'argot des peintres, l'argot des acteurs, etc.
Argot—	c) Bois au-dessus de l'oeil d'une branche (d'arbre). Dans ce cas il vaut mieux employer le mot ergot. L'ergot est cette espèce d'ongle pointu qui pousse derrière le pied du coq. Dans ce cas c'est une erreur de dire argot. Il faut alors prononcer: ergot.
Arguer— Verbe transitif	Ce mot n'est pas employé souvent dans le langage ordinaire. Il ne faut pas s'en servir pour traduire le mot anglais: argue. a) Arguer [illegible] accuser. On dit: arguer un acte de faux, pour accuser quelqu'un de s'être rendu coupable d'avoir fabriqué un document. b) Verbe neutre: conclure. Vous arguez mal...
Aria— Nom masculin	Des embarras, des ennuis: que d'arias!



Au Sacré-Coeur

Assemblée paroissiale

Dimanche après la messe de 11 heures eut lieu dans la salle de Sacré-Coeur la grande assemblée paroissiale annuelle. Le secrétaire de la commission scolaire lut le rapport financier de la paroisse pour l'année 1941. Ce rapport fut accepté par les paroissiens. Il y eut ensuite élection des membres de la commission scolaire. MM. A. H. Côté, J. A. Rhéaume, E. Aubin avaient fini leur terme. M. P. Lévêque avait donné sa démission l'an dernier. Il fallait les remplacer.

MM. J. H. N. Léveillé, J. T. Beaubien, L. Millette avaient été élus l'an dernier.

Les nouveaux élus pour un terme furent: MM. J. A. Rhéaume, A. H. Côté, R. A. L. Mercier et T. Roy. Le R. P. Curé présenta ses félicitations aux nouveaux élus au nom des paroissiens et remercia ceux-ci de leur généreuse coopération.

• • •

Bénédiction des enfants

A 3 h. 30 de l'après midi, la belle cérémonie de la bénédiction des enfants ramena bon nombre de paroissiens à l'église. Le R. P. Jubinville, O.M.I., curé, prononça une brève allocution après laquelle il fit vénérer la statue de l'Enfant-Jésus. Des enfants, plus nombreux que jamais cette année, avaient été amenés par leurs parents.

La température idéale a sans doute permis cette sortie.

C'est une belle coutume chez nous et une tradition qu'il faut conserver que cette bénédiction des enfants. La bénédiction du très saint Sacrement termina la cérémonie.

• • •

Le soir à 8 h. 15, nous avions la visite de M. Georges Chénier, champion du "Snooker" des provinces de Québec et Manitoba.

Il joua trois parties de "Snooker" contre MM. A. Bouchard (75 à 18), J. Carignan, (59 à 37), J. O. Audet, (90 à 12.) Il joua ensuite une partie de billard russe contre le R. Frère C. Sylvestre, O.M.I., (100 à 13).

Le champion donna ensuite une exhibition de jeu de fantaisie où l'on put admirer la dextérité du joueur.

M. Gérard Léveillé, président du Club du Sacré-Coeur, remercia notre visiteur au nom de tous.

On se souvient que M. Chénier est venu au Club le 1er juin, 1941.

La Croix-Rouge au Sacré-Coeur

Nous tenons à avertir les dames de la paroisse du Sacré-Coeur que le local de la Croix-Rouge, dans la salle paroissiale, sera rouvert le mercredi, 14 janvier, dans l'après-midi. Mme Audet et ses aides seront à la disposition des dames qui voudront se procurer du matériel ce mercredi après-midi et tous les mercredis subséquents.

Il faudrait absolument que toutes les personnes qui le peuvent, consacrent de leur temps à la Croix-Rouge. Nous espérons qu'aucune dame de la paroisse se tiendra en dehors de ces activités. Que toutes se procurent du travail!

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES CINQ QUILLES

Position des équipes

Roy	15	6	737
Guertin	13	8	756
Rhéaume	11	10	751
Blanchard	11	10	749
Bruyère	9	12	769
Sala	9	12	724
Millette	8	13	743
Poirier	8	13	676

Records pour la saison

Hautes 3 parties: Yvette Sala, 708; André Rajotte, 722.

Haute partie: Lorraine Latourelle, 309; Henri Cayer, 297.

Records pour la semaine

Hautes 3 parties sans handicap: Equipe Sala, 2607.

Haute partie: Equipe Sala, 1020.

Hautes 3 parties: Yvette Sala, 708; Jean Bourbonnais, 588.

Haute partie: Yvette Sala, 287; Jean Bourbonnais, 280.

La deuxième série est terminée avec l'équipe Roy en tête; la première fut gagnée par l'équipe Millette et la troisième série, qui commencera cette semaine, semble être destinée à Sala (ceci d'après leurs espérances!).

La SECRETAIRE.

GROS AVION AMERICAIN QUI S'ECRASE

LOS ANGELES.—Carole Lombard, actrice de cinéma et épouse de Clark Gable, ainsi que 21 autres passagers dont une quinzaine de pilotes militaires ont été tués lorsqu'un gros avion transcontinental s'écrasa près de Las Vegas dans le Nevada, vendredi dernier. L'avion avait fait un court atterrissage à Las Vegas vers 11 heures (temps de l'est) puis c'est en reprenant la route des airs qu'une défectuosité détermina une explosion dans les moteurs faisant piquer du nez l'appareil.

Petites Annonces

TARIF: 3 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

JEUNE FILLE avec de l'expérience, ne fumant et ne buvant pas, désire de l'ouvrage. S'adresser à **Boite 30, La Liberté et le Patriote.**

CHAMBRE A LOUER, meublée ou non. S'adresser au no 446, rue Ritchot, St-Boniface, Man.

Un monsieur désire acheter un bon **chien de garde**. S'adresser à **Boite 25, La Liberté et le Patriote.**

Les Oeuvres de Guerre des Français des Prairies

Beau succès de la collecte d'automne faite par les Français de la Prairie.

L'oeuvre d'assistance aux réfugiés Français en Angleterre, organisée par les Français du Manitoba et de la Saskatchewan, sous le gracieux patronage et la direction personnelle de S.A.R. Madame la Princesse Alice, peut cette fois encore se féliciter du résultat de sa collecte d'automne.

Au total, $504.67 ont été recueillis jusqu'à date. Les dons se décomposent comme suit:

Dons recueillis par:

Winnipeg-St-Boniface:

MM. Sourisseau et Thomas	$ 77.00
Mmes Pothier et Camajou	40.60
Mme Allesia	10.75
Mmes Michel et Klein	86.25
le Consulat de France	36.57

Dons recueillis et transmis par:

Lebret: Mme F. Doll	8.25
St-Brieux: Mme Bachand et son Comité	105.05
Lorette: Mme Raynaud	78.40
Meskanaw: Mme Mansière	14.75
St-Laurent: Mlle Jeanne Galliot	5.75
Laurier: Mme F. Maguet	27.05
St-Claude: Mlle G. Arbez	14.25
Total à date	$504.67

D'autre part, les Religieuses, dames et jeunes filles Françaises de la Prairie, ainsi que les dames et jeunes filles Britanniques du Minto Club, ont adressé à l'Oeuvre de très nombreux colis.

Nos félicitations bien sincères à Mme Robert Deprès, à ses dévouées collaboratrices de l'ouvroir, aux collecteurs et collectrices mentionnés ci-dessus, à tous ceux et celles qui, par leurs envois de vêtements, de lainages et d'argent, contribuent si généreusement à atténuer les souffrances des dizaines de milliers de Français réfugiés en Angleterre.

Que S.A.R. Mme la Princesse Alice reçoive ici la respectueuse assurance que les Français du Manitoba et de la Saskatchewan continueront, pendant toute la durée de la guerre, de l'aider dans la généreuse mission qu'elle a entreprise, de soulager la détresse de plus de 100,000 réfugiés.

• • •

Nous sommes heureux de publier ci-dessous le message de Noël de S.A.R. Mme la Princesse Alice, aux Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie:

Government House
Ottawa
29th December 1941

"The Princess Alice thanks the members of 'Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie' for their kind message of good wishes for the New Year which Her Royal Highness much appreciates and reciprocates."

• • •

Les dons en argent et en nature sont reçus avec reconnaissance au Consulat de France, 415, Edifice Paris, Winnipeg.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

Le programme de la première assemblée du Cercle Molière, pour l'année 1942, fut réellement bien choisi. Cette assemblée eut lieu le samedi, 17 janvier, dans la salle Mezzanine de l'hôtel Marlborough. Il est regrettable que l'assistance n'ait pas été plus nombreuse, non seulement parce que ceci dénote un manque d'intérêt de la part des membres, à l'oeuvre que poursuit le Cercle Molière, mais aussi parce que ceux qui n'ont pas assisté au programme de cette soirée ont vraiment manqué quelque chose.

Au premier numéro il y eut des solos de piano par Philippe Lord; "Rigaudon" de Grieg, et "Marche Turque" de Mozart. Ensuite des chansons comiques, d'un genre bien français, furent exécutées par M. Eugène Ragot. La première de ces chansons était intitulée "L'auto Grise-o-manie", de Secrétan. Les personnes qui ont entendu ces deux artistes les ont beaucoup appréciés. Les applaudissements réitérés l'ont témoigné.

Le numéro qui suivit fut d'un genre tout nouveau pour le Cercle Molière. C'était un "sketch" radiophonique, "La Narcotique" de Tristan Bernard, qu'avait organisé Mlle Renée Deniset. Les acteurs MM. René Dussault, François Brunet et Joseph Joubert, et Mlle Renée Deniset, présentèrent leur pièce au moyen d'un micro placé derrière une toile. Un amplificateur fut installé en face de l'auditoire. Les bruits qui complétaient la pièce furent exécutés par Mlle Gertrude Kelly. Ce genre de programme fut très apprécié et nous espérons en avoir un autre dans un avenir rapproché.

Il est à espérer qu'à la prochaine réunion du Cercle Molière, l'assistance sera plus nombreuse. Le Cercle Moilère a toujours fait son possible jusqu'à date pour rendre ses soirées mensuelles intéressantes, et ceux qui y assistent sont unanimes à le reconnaître. Donc, que tous les membres soient présents le troisième samedi de février.

La France Libre

Dimanche dernier, 18 janvier, une grande réunion a eu lieu à Ste-Anne-des-Chênes pour la formation d'un nouveau cercle local de France Libre.

Plus de 70 personnes étaient présentes à cette assemblée où parlèrent M. J. O. Callède, président du cercle provincial; M. A. C. de la Lande, secrétaire provincial; M. R. Joberty, membre de l'exécutif. Après les discours et quelques mots du président de la séance, M. A. Mahé, le R. P. de l'Etoile, grand promoteur du mouvement, posa au président quelques questions très intéressantes au sujet du mouvement de France Libre, afin que tous comprennent bien ce qu'est ce mouvement et pourquoi il mérite que l'on s'y dévoue.

A la fin de la séance un comité a été formé et nous sommes certains que le choix qui a été fait nous promet beaucoup pour l'avenir de ce cercle naissant, toutes les personnes étant pleines d'enthousiasme pour la cause de France Libre.

Les noms des membres du comité seront publiés sous peu.

Communiqué.

La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Notre Thé annuel aura lieu à la résidence de Mme John Caswell Davis, 152, rue La Vérendrye, le mercredi 4 février prochain.

Georgianna PROVOST, secrétaire.

Le Concert francais de l'école Lord Selkirk

A l'occasion du concert donné récemment par les élèves anglais de l'école Lord Selkirk, de Winnipeg, sous la direction de Mlle Godias Brunet, ce dernier a reçu un grand nombre de lettres, télégrammes et autres témoignages d'appréciation de divers endroits du Canada et des Etats-Unis. Parmi ceux-ci, l'on remarque un mot de S. E. le Cardinal Villeneuve, des messages de Mgr Le Bon du Collège de Ste-Anne de la Pocatière, du Supérieur du Collège de Gaspé, des collèges de Sherbrooke, Québec et Montréal, des Sociétés Nationales de l'Ouest, et de quelques missionnaires de la Colombie-Britannique.

PETITE NOTE

M. et Mme Rodolphe Carignan, dont le mariage a eu lieu à Moose Jaw le 27 décembre dernier, ont passé quelques jours à Winnipeg pendant le temps des fêtes. Mme Carignan était avant son mariage, Mlle Marie-Ange Leverrier, autrefois de Notre-Dame de Lourdes et de Winnipeg. Durant leur séjour, Mme J.-A. Rhéaume a donné une soirée en leur honneur où un souper-buffet fut servi. Les invités étaient au nombre de 16. M. et Mme Carignan se sont retirés à l'hôtel Royal Alexandra; ils partirent le 1er janvier pour Ville La Salle, Montréal, où ils résideront à l'avenir.

Médicaments à remplacer

WINNIPEG — M. E.-H. Waldruff, directeur du commerce de pharmacie de gros et de détail pour la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, déclare que de nombreux produits originaires d'Orient manquent maintenant au Canada et que les chimistes recherchent des succédanés.

Les stimulants, les anesthésiques que fournit ordinairement le Japon, par exemple la cocaïne, seront rares. Le Japon fournit aussi du camphre et du menthol. La Chine donne l'éphédrine, employée dans le traitement de l'asthme. L'huile d'olive vient d'Espagne, de Grèce et d'Italie. L'Allemagne fournit ordinairement la crème de tartre et autres sels de potassium, l'acide tartrique. La menthe poivrée, d'Extrême-Orient, le réglisse d'Italie, deviendront peut-être rares.

M. Waldruff conseille de ne pas s'inquiéter: "si les pharmaciens ne trouvent pas de succédanés, les chimistes en trouveront".



Se vend dans toutes les bonnes pharmacies, au comptoir postal d'Eaton, et chez Simpson.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 21 au 28 janvier 1942.

N.B.—Toute indication horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes".

Mercredi 21 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

3 h. 22 soir: Radio-journal (CBK).

5 h. 30 soir: Musique de fanfare par H. M. Grenadier Guards, sous la direction du capitaine J. J. Ganier (Montréal).

Jeudi 22 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

3 h. 22 soir: Radio-journal (CBK).

Vendredi 23 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

3 h. 22 soir: Radio-journal (CBK).

Samedi 24 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: La Chanson française à CBK le 24 janvier, mettra en vedette des chansons d'André Baugé et d'Huguette Gregory. Voici le programme: "La Valse improvisée" et "Une Fée a passé" de Johann Strauss et "O mon bel inconnu" de Guitry-Hahn (CBK).

10 h. soir: L'Histoire en marche, une rétrospective d'événements récents (CBK).

Dimanche 25 janvier:

8 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

10 h. 30 matin: Musique de chambre (CBK).

8 h. 30 soir: L'Heure dominicale, le dimanche 25, à CBK, sera relayée de Québec. Au programme, M. l'abbé Joseph Boutin, conférencier, le docteur Louis-Philippe Roy, journaliste, le choeur mixte sous la direction d'Henri Vallière et M. Henri Gagnon, organiste.

Programme

Quatrième mouvement, de la Symphonie gothique .... Widor
M. Henri Gagnon

"La science des saints", causerie de M. l'abbé Joseph Boutin.

Panis angelicus .... Joseph Noyon

Ave Maria .... Aiblinger

Gloire au Dieu tout-puissant .... Haendel
Le choeur

Chronique de l'actualité, par le Docteur Louis-Philippe Roy, journaliste.

Laudate Dominum .... Joseph Erb

Choral .... Haendel
Le choeur

Troisième mouvement, de la Symphonie gothique .... Widor
M. Henri Gagnon

Lundi 26 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

3 h. 22 soir: Radio-journal (CBK).

Mardi 27 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

3 h. 22 soir: Radio-journal (CBK).

• • •

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 heures du matin à 9 heures du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

Disette de caoutchouc

MONTREAL (BUP)—Le président de l'importante entreprise industrielle "Goodyear Tire and Rubber Company", M. A.-G. Partridge, a déclaré qu'actuellement le Canada possédait assez de caoutchouc pour ses besoins vitaux et, avec de la prudence, pour au moins une année encore. "Mais une disette existera un jour l'autre," ajouta-t-il. "La guerre exige des quantités astronomiques de caoutchouc pour divers usages et la principale source de caoutchouc au monde est menacée par les Japonais. Les pays actuellement occupés par le Japon et ceux qui sont le théâtre de la guerre produisent plus de 95% du caoutchouc mondial. En outre, ils sont situés à 12,000 milles d'ici. On comprend le problème que cela pose.

M. Partridge ajouta encore que tout le littoral de cette partie du Pacifique était surveillé par les sous-marins ennemis et que le transport y était plus que hasardeux. "Pour le moment, il n'existe pas d'autre solution que le rationnement sévère de ce produit. On finira peut-être par trouver un succédané au caoutchouc mais pour l'instant le problème est grave et chacun doit se préparer à des sacrifices."

Mort de S. A. R. le duc de Connaught

LONDRES.—Son Altesse Royale le duc de Connaught et de Strathearn (Arthur-William-Patrick-Albert), dernier fils survivant de la reine Victoria, ancien gouverneur-général du Canada (1911-16), est décédé à sa remeure, à Bagshot Park, dans le Surrey vendredi dernier, après une longue maladie. Le duc était âgé de 91 ans.

Le duc de Connaught était né en Angleterre, le 1er mai 1850. Il avait fait ses études à la "Royal Military Academy" de Woolwich et à l'université d'Oxford.

Il a fourni une brillante carrière militaire, devenant général en 1893, puis maréchal en 1902.

Sa carrière diplomatique fut non moins importante. En 1910, il inaugurait au nom du Roi, le premier parlement de l'Union sud-africaine.

Le 21 mars 1911, il était nommé gouverneur-général du Canada, poste qu'il occupa jusqu'au 13 octobre 1916. Il fut créé duc de Connaught et Strathearn et comte de Sussex. Il avait, en outre, beaucoup d'autres titres honorifiques, entre autres ceux de Grand Maître de l'Ordre du Bain, Grand Maître de l'Ordre de St-Jean de Jérusalem en Angleterre, chevalier de la Légion d'honneur de France, etc.

Le duc de Connaught avait épousé, le 13 mars 1879, la princesse Louise-Margaret-Alexandra-Victoria-Agnès, troisième fille de S. A. R. le prince Frederick-Charles de Prusse.

RECETTES DU C.N.R.

MONTREAL — Les recettes brutes du Canadien National se sont élevées à $5,314,000 pour la semaine se terminant le 14 janvier, relativement à $4,795,000 pour la même période l'année dernière, accusant une augmentation de $519,000 ou de 10.8 pour 100.

Pour les Missions

Vous pouvez aider les missions en faisant don aux missionnaires de pièces de linge usagé, de vieux meubles, etc. Un missionnaire du Manitoba fait appel à votre générosité. Envoyez vos colis à l'adresse suivante:

**R. P. François Lemire, O.M.I.,
Aux soins de: Juniorat de la Sainte-Famille,
Saint-Boniface, Man.**